

Les descendants des maitres du ciel

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 34

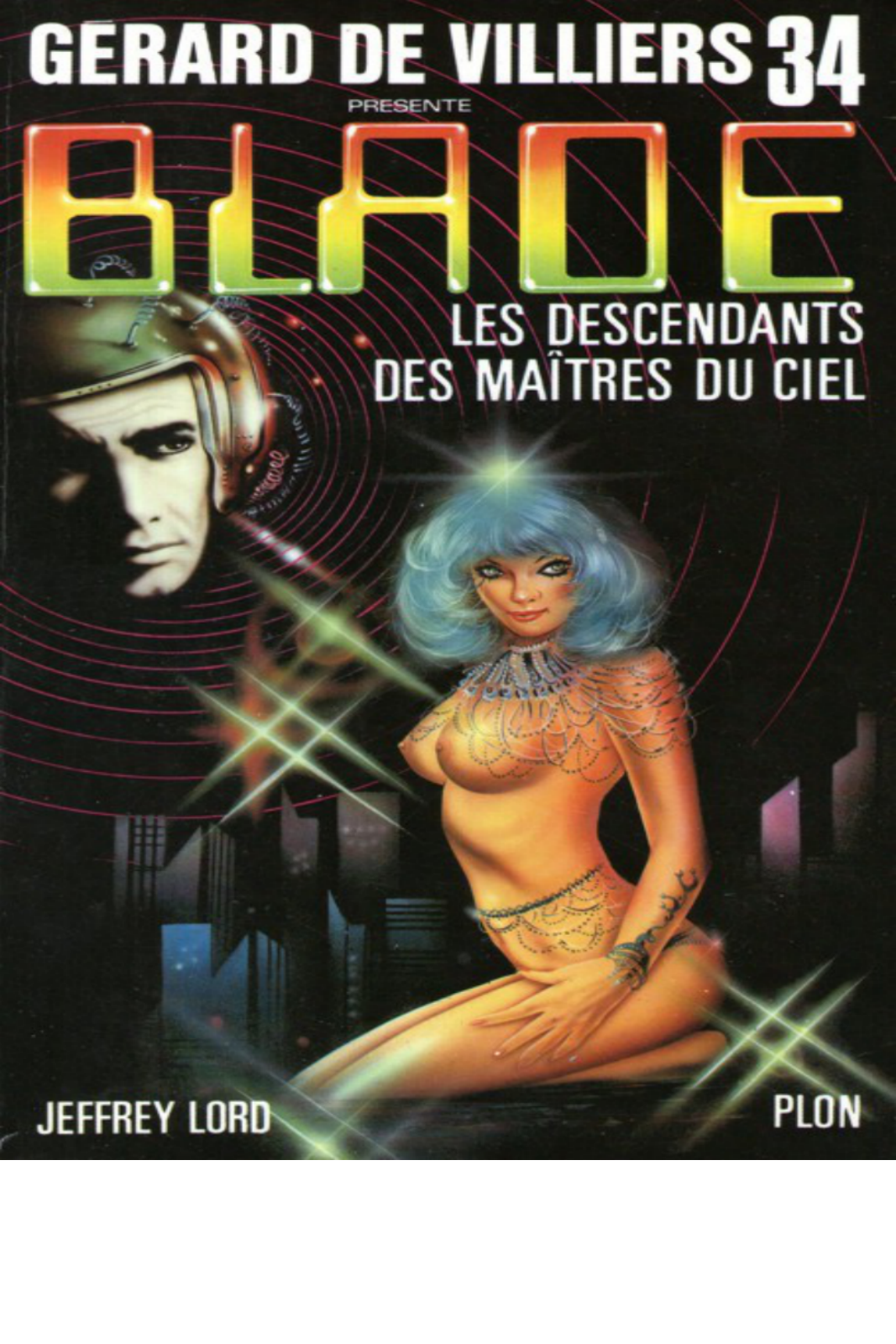
PRESENTE

BLADE

**LES DESCENDANTS
DES MAÎTRES DU CIEL**

JEFFREY LORD

PLON



JEFFREY LORD

BLADE

LES DESCENDANTS DES MAÎTRES DU CIEL

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
THE RUINS OF KALDAC

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1981 Book Créations, Inc.,
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1982.
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00969-7
ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade arriva à la Tour de Londres avec quelques minutes d'avance et dut attendre sous l'œil vigilant des hommes de la Branche Spéciale, qui gardaient l'entrée du complexe ultra-secret. Enfin J apparut, plus droit et plus digne que jamais, évoquant davantage un haut fonctionnaire à la retraite qu'un des plus grands maîtres du contre-espionnage de tous les temps. Chef du MI6A, il avait recruté Blade à sa sortie d'Oxford. Il restait toujours à la tête du service de renseignements mais il était aussi chef de la sécurité du Projet Dimension X, non seulement parce qu'il était parfaitement qualifié mais aussi parce que cela lui permettait de surveiller d'un œil protecteur Blade, qu'il considérait comme un fils.

Le Projet DX avait démarré quand Lord Leighton, un vieux savant acariâtre aux idées aussi brillantes que farfelues, avait imaginé qu'en reliant le cerveau d'un homme supérieurement intelligent et d'une grande force physique à un puissant ordinateur, une nouvelle forme d'intelligence émergerait. Pour cette expérience, il avait choisi Richard Blade mais elle n'avait pas donné les résultats escomptés et Blade s'était trouvé projeté dans un univers inconnu.

La découverte de ce que l'on avait alors appelée la « Dimension X » avait donc été purement accidentelle. Elle n'en était pas moins importante pour autant. La DX recelait des ressources naturelles infinies, d'innombrables progrès technologiques, d'incroyables sources de richesses. Si l'on parvenait à en rapporter en Angleterre, ne serait-ce qu'une fraction, la Grande-Bretagne aurait une chance de redevenir le formidable empire qu'elle avait été...

Après de nombreuses années, au prix de plusieurs millions de livres, le Projet DX n'avait guère progressé depuis son point de départ. Blade était encore le seul homme au monde à pouvoir voyager dans la Dimension X et en revenir sain de corps et d'esprit.

Blade et J prirent l'ascenseur et descendirent dans le vaste complexe du Projet, situé à soixante mètres sous la Tour de Londres. Ils suivirent le long couloir brillamment illuminé jusqu'aux salles des ordinateurs. Depuis le temps, Blade aurait pu y aller les yeux fermés. Alors qu'ils franchissaient la dernière des sentinelles électroniques protégeant le complexe de toute intrusion intempestive, J se tourna

vers Blade :

— Leighton m'a téléphoné hier soir, Richard. Il paraît qu'il a une surprise pour nous.

Cela n'enthousiasma pas Blade. Une « surprise » de Lord L pouvait être n'importe quoi. Il devait fort probablement s'agir d'un nouveau gadget et le vieux savant pensait que J ou Blade renâcleraient, s'ils étaient mis au courant trop à l'avance.

— Il n'a pas précisé ?

— Il a simplement dit que cela avait un rapport avec l'Alliage 2 d'Anglor.

C'était plus encourageant. Dans une des dimensions, Blade avait découvert un pays appelé Anglor, singulièrement semblable à l'Angleterre de la Dimension Normale, en guerre avec un adversaire ressemblant fort à l'Union soviétique. Les avions d'Anglor étaient faits d'alliages dépassant tout ce qui était connu dans la DN et Blade avait rapporté des échantillons et les formules de plusieurs d'entre eux.

Les analystes du Projet avaient découvert que le champ électrique le plus puissant était capable de traverser un objet fait en Alliage 2 d'Anglor comme s'il n'existait pas. Quand Blade était propulsé dans la DX, il était environné d'un champ électrique puissant et ne pouvait rien porter qui risquerait de troubler ce champ. Avec un équipement fabriqué en A2A, il aurait une petite chance d'arriver dans la DX autrement que nu comme un ver et avec quelque chose de plus que ses mains pour se défendre.

Lord Leighton les attendait à l'entrée des salles des ordinateurs et il les précéda dans le saint des saints. Bossu, aurolé de cheveux blancs clairsemés, vêtu d'une blouse blanche plus que douteuse, il trotta comme un gnome sur des jambes déformées par la poliomyélite. Sa surprise attendait sur l'établi, dans son atelier privé. Blade la prit et la retourna entre ses mains. C'était une espèce de suspensoir, une coquille comme en portaient les boxeurs, mais entièrement fait en A2A. Même si J ne l'avait pas averti, il aurait reconnu le lustre argenté, la souplesse et la légèreté de cet alliage.

Blade remit le suspensoir sur la table et se tourna vers le vieux savant.

— Merci de cette prévenance, monsieur, mais je ne suis pas de ces gens qui ont le cerveau entre les jambes.

Un bruit étranglé lui fit tourner la tête. Il vit J s'efforcer de réprimer un rire. Pour lui donner le temps de se ressaisir, il continua de s'adresser à Lord L.

— Toute plaisanterie mise à part, pourquoi cet objet particulier ?

— Deux raisons. C'était ce que nous pouvions faire de plus grand avec la très petite quantité d'A2A qui reste de nos expériences. Nous aurions peut-être pu fabriquer un petit casque, mais alors il ne nous serait rien resté du tout. Deuxièmement, vous vous êtes assez souvent plaint d'arriver tout nu dans les autres dimensions. Eh bien, maintenant vous aurez quelque chose à vous mettre, un vêtement impudique, d'accord, mais qui vous couvrira quelque peu et protégera une partie vulnérable de votre corps. Vous ne le nierez pas.

— Guère, dit Blade en riant.

Une blessure en cet endroit précis pouvait facilement mettre un homme hors de combat, même si elle ne le châtrait pas. Blade reprit le suspensoir et l'examina.

— Est-ce que je peux l'ôter rapidement s'il le faut ?

— Oui. Voyez, là sur le côté. Il n'y a qu'à faire sauter ce petit crochet.

Blade manœuvra plusieurs fois la fermeture, en se demandant si ce n'était pas une blague salace du vieux savant excentrique. Malgré tout, c'était un petit progrès, permettant d'arriver dans la DX mieux équipé – et « habillé » – pour survivre.

Ce fut donc vêtu de ce suspensoir qu'il sortit du vestiaire après s'être dévêtu, pour s'installer dans la capsule KALI haute de deux mètres. Le couvercle se referma sur lui, l'intérieur matelassé de la capsule, moulé à ses dimensions, l'enserra étroitement.

Puis une vive lumière dissipa les ténèbres et la capsule KALI sembla disparaître. La salle du grand ordinateur avec ses consoles grises géantes l'environnait, avec Leighton au tableau de commande et J assis sur son petit strapontin dans un coin. Blade voyait tout, très clairement, mais dans une multitude de nuances de bleu. Les cheveux blancs de Lord L étaient d'un bleu électrique, les consoles grises bleu marine, la grosse manette rouge couleur pervenche pâle...

Pendant un instant, l'inquiétude serra Blade à la gorge. Jamais la capsule KALI n'avait déployé de telles couleurs psychédéliques. Il se demanda si le suspensoir modifiait le champ électrique, après tout.

Soudain, le laboratoire bleu explosa en mille morceaux informes, chacun d'une différente teinte de bleu. Un bourdonnement aigu, comme celui d'un moustique géant, lui vrilla les tympans. Puis ce fut une obscurité opaque et, brusquement, Blade sentit de l'herbe humide dans son dos et un vent glacial sur sa peau nue.

CHAPITRE II

En atterrissant dans la Dimension X, Blade s'aperçut qu'il se trouvait à mi-hauteur d'une colline abrupte couverte d'herbe haute. Il n'avait pas le moindre soupçon de migraine. Il se leva, s'étira, remua les jambes puis il dégrafa le suspensoir et l'examina. La coquille et ce qu'elle était censée protéger étaient intacts. Comme il le remettait, une rafale de vent coucha l'herbe autour de lui. Puis le tonnerre gronda et le ciel aux lourds nuages bas déversa un torrent de pluie glacée.

Il chercha des yeux un abri. La visibilité se réduisait rapidement et il était difficile de distinguer les détails. Au bas de la colline, il crut voir des ruines, des murs aux fenêtres béantes, une tour réduite à l'état de chicot, une rue pleine de décombres bordée d'arbres aux branches furieusement agitées par le vent, mais rien qui promette une protection contre l'orage. Blade se retourna et regarda vers le haut de la colline.

Au sommet, il y avait une masse grise qui avait l'air d'un bâtiment intact. Il l'observa un moment, guettant un signe de vie, puis il monta prudemment.

Blade s'arrêtait souvent, notant à chaque fois de nouveaux détails. Un des côtés était noirâtre, à part quelques taches claires informes près du sol. Une des ailes s'était complètement écroulée. De la mousse recouvrait les blocs de pierre et des plantes grimpantes envahissaient les murs fissurés et les tuiles du toit.

Il atteignit enfin le sommet et contourna le bâtiment. Soudain, il comprit que les formes blanchâtres sur le mur foncé étaient des silhouettes humaines à demi effacées par les intempéries. Il avait déjà vu des choses semblables, sur des photos prises à Hiroshima et Nagasaki. L'explosion de la bombe atomique avait noirci les murs, sauf aux endroits où s'étaient trouvées des personnes. Les corps des victimes avaient laissé une empreinte blanche, exactement comme ces ombres claires que Blade voyait maintenant. Ainsi, il y avait eu une explosion atomique dans cette dimension.

Blade envisagea de repartir pour éviter tout danger de radiations. Mais bien vite il s'aperçut que sur les autres façades exposées aux

vents, les murs étaient uniformément noircis et que de l'herbe et des plantes y poussaient. Il s'était écoulé suffisamment de temps pour qu'il n'existe plus aucune radioactivité dangereuse.

Il cassa une branche d'un arbuste près de la porte, pour s'en faire un gourdin, et entra.

L'intérieur était désert, à part quelques bestioles qui disparurent aussitôt dans des fissures. Elles étaient grosses comme des souris mais de forme différente, ce qui le fit penser à des mutations.

Dans une pièce, il trouva des empreintes de pas à moitié effacées, dans une épaisse couche de poussière. Ceux qui avaient fait ces pas étaient venus et repartis bien des années plus tôt. Il y avait quatre pièces relativement sèches, à part la pluie entrant par les fenêtres. Il choisit la moins poussiéreuse, se blottit dans le coin le plus éloigné de la porte et ne tarda pas à s'endormir.

Au matin, le vent était tombé et la pluie n'était plus qu'un crachin mais le ciel restait d'un gris déprimant. Quelques minutes d'exercices de gymnastique vigoureuse firent circuler le sang de Blade. Quand il eut fini, les nuages commençaient à se dissiper. La visibilité s'accrut rapidement, à plusieurs kilomètres, ce qui suffit pour apprendre à Blade qu'il n'y avait probablement pas d'ennemis ni d'amis dans les parages.

Du sommet de la colline, il vit une ville en ruine dans la vallée, des centaines de bâtiments effondrés le long de rues encombrées de gravats partant d'une tour centrale. Derrière la ville se dressait une véritable muraille de forêt vert sombre. Au-delà, Blade distingua une rangée de masses confuses, qui pouvaient être des collines de forme bizarre ou des édifices vraiment immenses. À cette distance, et dans la grisaille du jour, il ne pouvait être sûr de rien.

Tout semblait étrangement mort. Il n'y avait pas de traces d'animaux sur le sol, pas d'oiseaux dans les airs. Il n'entendait pas de chants ni de bourdonnements d'insectes, même quand il retenait sa respiration pour écouter, rien que les gémissements du vent. Au bout d'un moment, ce silence surnaturel l'énerva. Il se hâta de contourner le bâtiment pour regarder vers l'ouest.

De ce côté, le versant de la colline était moins raide et faisait place à une immense plaine herbeuse. Elle commençait à moins de huit cents mètres et s'étendait jusqu'à l'horizon, unie et plate comme un billard. Très loin au nord, il crut discerner l'extrémité d'un pont gigantesque, avec d'autres bâtiments en ruine autour. Il ne pouvait voir ce que ce pont enjambait, et il n'y avait pas plus de signes de vie là qu'ailleurs.

Blade cassa une autre branche et l'attacha à la première avec des lianes, pour faire une massue plus solide. Puis il décida de partir vers l'est, pour explorer d'abord la ville détruite et traverser ensuite la forêt. Ce qu'il y avait de l'autre côté lui paraissait plus intéressant que la plaine de l'ouest. De plus, la forêt l'abriterait mieux des intempéries et pourrait lui fournir de quoi manger. Jetant un dernier coup d'œil au bâtiment à moitié écroulé, il descendit dans la vallée.

Blade eut vite fait de voir tout ce qu'il y avait à voir parmi les ruines. Les rues pleines de décombres, les maisons aux fenêtres et aux portes béantes comme les orbites d'une tête de mort se ressemblaient toutes. Comme le bâtiment sur la colline, la ville était abandonnée depuis des générations, des siècles peut-être. Contrairement à la maison du sommet, elle avait été visitée plusieurs fois depuis l'abandon de ses habitants. Blade vit des trous déchiquetés dans de nombreux murs, là où des appliques ou des appareils avaient été arrachés. Il trouva plusieurs pièces balayées, presque sans poussière. Sous un pan de toit, il découvrit une pile de crottin qui n'était sûrement là que depuis quelques semaines.

Les visiteurs montaient rarement plus haut que le troisième étage et ne descendaient apparemment jamais dans les caves. Blade descendit par un des escaliers croulants et dangereux et trouva des tas de métaux intacts. La plus grande partie était si rouillée et oxydée qu'il ne savait même pas ce que cela avait été mais il découvrit un morceau pointu, au bord acéré, pouvant être tenu d'une main. Des bandes d'une espèce de matière plastique traînaient dans un coin. Il en enroula une autour de son morceau de métal, pour faire un manche à son couteau de fortune. Une bande plus longue, attachée autour de sa taille, lui fit un ceinturon.

Blade remonta de la dernière cave bien plus vite qu'il n'était descendu. Elle était manifestement habitée, par des souris à l'aspect normal mais beaucoup plus grandes, qui ne quittaient pas l'ombre, dans un coin. Il entendait leurs chicotements et le grincement de leurs griffes sur de la pierre et leur odeur était insoutenable.

Quand Blade quitta la ville, les nuages avaient presque disparu et il faisait un temps clair mais froid. Il voyait maintenant que les hautes silhouettes se dressant au-delà de la forêt à l'est étaient des bâtiments colossaux, groupés et si rapprochés que certains étaient reliés par des ponts couverts, aux étages élevés. La plupart paraissaient à peu près intacts. Blade était sûr que cet aspect était trompeur mais il pensait que ces tours fourniraient un meilleur abri que les ruines. Elles lui en apprendraient sans doute plus long aussi sur le sort de cette dimension et de ses habitants.

Dès l'instant où il s'engagea dans la forêt, il se trouva en plein

crépuscule. Les rangées d'arbres étaient si régulières qu'ils avaient dû être plantés ainsi mais, après de longues années d'abandon, le sol se recouvrait de fourrés, de buissons, de fougères et de plantes rampantes. Blade perdit pas mal de lambeaux de peau, en traversant les fourrés particulièrement épais. Il continua d'avancer, cependant, car il n'avait aucune envie de passer la nuit dans la forêt ni d'arriver à la ville dans l'obscurité.

Vers le milieu de l'après-midi, il déboucha au bord d'un petit cours d'eau envahi d'herbes et aperçut un sentier sur l'autre berge. Il sonda le ruisseau avec une branche morte et le trouva assez profond. Il s'apprêtait à se mettre à l'eau pour traverser à la nage quand une longue rangée d'épines noirâtres émergea et se dirigea vers lui. Il retira son pied promptement, au moment où la créature s'approchait assez pour qu'il puisse l'examiner.

On aurait dit un croisement entre un poisson-chat géant, un piranha et une raie pastenague. Ce monstre avait des barbes de chaque côté de la mâchoire, de longues épines le long du dos, une large bouche pleine de dents pointues et une grande queue mince terminée par un dard. Il mesurait près de trois mètres de long et il était noir comme du charbon, à l'exception des yeux d'un vert horrible.

Blade jugea que la traversée à la nage n'était pas une très bonne idée. Il suivit le ruisseau en amont, à la recherche d'un pont ou d'un arbre abattu. Il n'en trouva pas mais découvrit bientôt les ruines d'un petit barrage. Au-delà, le ruisseau s'élargissait pour former un lac paisible mais sur le sommet du barrage l'eau n'arrivait qu'à la cheville. Blade traversa, aussi vite qu'il le pût sur les pierres gluantes et croulantes, sans quitter le lac des yeux. À peine avait-il pris pied sur l'autre berge que deux nouvelles rangées d'épines noires apparurent tout contre la retenue d'eau.

Une fois sur le sentier, il avança plus vite et plus prudemment. La présence de ce chemin indiquait que quelqu'un l'avait tracé et Blade ne tenait pas à être pris par surprise ni à surprendre ce quelqu'un.

Il s'arrêta net à environ un kilomètre et demi du ruisseau. De chaque côté du sentier, les fougères, les lianes, les buissons, même de petits arbres étaient écrasés, aplatis. Ces ravages s'étendaient dans la forêt sur la gauche. Au bout de cette espèce de piste, un grand arbre portait une large trace noirâtre. Blade alla regarder de plus près. Quelque chose avait arraché l'écorce et fendu le bois à quinze centimètres de profondeur au moins et brûlé également les bords en les transformant en charbon de bois.

Blade suivit la piste. Elle se terminait au bout de cinquante mètres mais l'odeur arrêta Blade bien avant. La putréfaction et les insectes

n'avaient pas laissé de quoi faire un examen. L'animal devait avoir eu la taille d'un grand ours et son crâne comme ses côtes présentaient les mêmes brûlures que l'arbre.

Blade commençait à douter que les gens de cette dimension soient si primitifs que ça. Ils avaient manifestement détruit en grande partie leur civilisation mais, tout aussi évidemment, il leur restait une technologie suffisante pour produire une arme fort semblable à un laser. Cela ne les rendait pas moins dangereux, bien sûr. Les peuples civilisés peuvent être aussi hostiles à l'égard des étrangers que les primitifs. Avec des mitrailleuses, des lasers et de l'artillerie, ils peuvent aussi être inamicaux sur une bien plus grande échelle et à bien plus longue portée.

CHAPITRE III

Blade reprit le sentier et couvrit plus de trois kilomètres au trot. Le chemin commença à descendre en pente douce et les arbres à se clairsemer. Bientôt, il découvrit les blocs de pierre moussue d'un mur écroulé. Il les escalada et traversa un nouveau petit cours d'eau par les ruines à demi submergées d'un pont. Cent mètres plus loin, il déboucha sur une pente découverte. Le soleil était encore haut au-dessus de l'horizon.

Au pied de la colline, la ville des tours se dressait dans le ciel pâle. L'air était si pur que Blade croyait pouvoir la toucher en allongeant le bras. Il voyait réellement peu de dégâts. La plupart des portes et fenêtres béaient, vides et noires, de l'herbe et des buissons envahissaient les rues entre les pavés, çà et là des blocs de maçonnerie étaient tombés. Les débris d'un des ponts suspendus bloquaient un carrefour. Autrement, la ville paraissait plus endormie que morte. Il était visible que ses bâtisseurs avaient aimé la beauté et mis tout cet amour dans leur ville, sans songer à la guerre que leur amour de la beauté n'avait pu empêcher.

Sur le versant de la colline descendant vers la ville, il y avait des groupes de ruines, parfois aussi importants qu'une agglomération, ailleurs des bâtiments isolés. La « banlieue » n'avait pas été aussi solidement construite que les tours.

Blade commença à descendre et s'arrêta soudain, le pied en l'air. De la fumée et de la poussière montaient d'un groupe de ruines, à moins de huit cents mètres. Il en vit surgir des silhouettes, courant d'un air affolé. Elles paraissaient humaines, avec la peau basanée ou vêtues de vêtements foncés. Des formes plus sombres, plus près du sol, les poursuivaient. Le soleil couchant se refléta un instant sur du métal puis un long faisceau lumineux verdâtre jaillit. Un laser ?

Blade prit son couteau de fortune et se remit à descendre, en profitant de tout le couvert qu'il pouvait trouver. Arrivé à mi-hauteur, il vit ce qu'étaient les formes sombres près du sol. Il vit de courtes pattes, un poil marron lisse, des museaux pointus et de vilains yeux rouges, de longues queues sans poils.

Des rats.

Des rats gros comme des bergers allemands !

Blade bondit de derrière les pierres écroulées et plongea au bas de la colline à l'allure d'un sprinter olympique.

Il y avait une douzaine de personnes et au moins deux fois plus de rats. Quatre de ces personnes étaient armées d'espèces de fusils à laser, ou à autre rayon d'énergie. Les autres avaient des arcs ou des lances. Toutes portaient une courte épée à la ceinture. Jusqu'à présent, aucun rat ne s'était suffisamment approché pour faire dégainer les épées.

La bataille remontait sur la colline vers Blade et les gens laissaient une traînée de rats morts ou mourants derrière eux. Chaque fois qu'un rat tombait, deux ou trois autres surgissaient des ruines et ils étaient résistants ! Blade en vit un perdre une patte sous un rayon laser mais continuer de courir jusqu'à ce que quelqu'un d'autre lui décoche une flèche dans la tête.

La plupart des gens portaient des bottes de cuir foncé, un pantalon étroit et une sorte de tunique courte. Certains avaient aussi une épaisse veste ornée de plaques de métal, formant une cuirasse de fortune. Un de ceux qui avaient une veste et un fusil courut vers Blade mais s'arrêta et se retourna avant de l'avoir remarqué. Quelques instants plus tard, il dut s'arrêter à son tour. À ses pieds, il y avait un fossé aux bords abrupts, profond d'au moins trois mètres et deux fois plus large, au fond envahi d'herbe et de broussailles. L'angle de la pente l'avait caché.

Blade vit alors que l'homme au fusil était un garçon de dix-sept ans à peine, avec de longs cheveux bleus nattés dans le dos et une large ceinture rouge. Il s'était mis à genoux et tirait sur les rats avec plus d'enthousiasme que de précision. Blade étouffa une exclamation quand le rayon laser roussit l'herbe au pied d'un des camarades du gamin.

Soudain, les broussailles au fond du fossé s'agitèrent et quatre rats escaladèrent la berge vers le garçon.

— Derrière toi ! hurla Blade.

Le gamin pivota en pressant la détente. Blade se jeta à plat ventre alors qu'un rayon laser lui frôlait les cheveux. Le premier des rats atteignit alors le garçon. Il dégaina son épée mais une fraction de seconde trop tard. Les mâchoires du rat se refermèrent sur sa jambe et au cri qu'il poussa, Blade comprit que le cuir n'était pas assez épais pour le protéger de ces dents jaunâtres. Le gamin abattit son épée, fendit le crâne du rat mais lâcha son fusil. L'arme tomba au bord du fossé, bascula et roula sur deux ou trois mètres avant d'être arrêtée

par un buisson.

Déjà, Blade prenait son élan pour bondir. Il atterrit sur les mains et les genoux, près du fusil mais encore plus près d'un des rats. L'animal se rua sur lui. Blade se ramassa sur lui-même pour l'affronter, le couteau dans une main et l'autre bras tendu pour se garder. Il s'aperçut que ces rats géants se déplaçaient plus lentement, proportionnellement à leur taille, que les rats normaux.

Dès que l'animal fut à sa portée, il avança la main gauche, le saisit par les oreilles, rabattit la tête en arrière et lui trancha la gorge. Puis il le souleva d'une seule main et le lança sur les deux autres avant de se baisser vivement pour prendre le fusil-laser.

L'arme paraissait si simple qu'il se demanda comment on pouvait manquer une cible avec. Puis il rata lui-même deux coups et un rat s'approcha tant qu'il dut retourner le fusil dans sa main pour fracasser le crâne du rat avec la crosse. Il comprit qu'il s'était servi de cette arme comme d'un fusil à balles normal, en suivant sa cible et en tenant compte du vent. Les rayons laser jaillissaient à la vitesse de la lumière et le vent n'affectait pas leur trajectoire.

Blade tua le dernier des quatre rats du fossé avec un long faisceau qui le coupa en deux. Le cadavre roula sur la pente, traînant ses entrailles calcinées, et atterrit sur cinq nouveaux rats sortant du même terrier.

Blade grimpa rapidement, pour rejoindre le jeune garçon au bord du fossé avant que les nouveaux rats commencent à escalader la pente. Le garçon toisa Blade, l'examina de la tête aux pieds, puis il haussa les épaules et parut trouver tout naturel de se battre à côté d'un homme pratiquement nu, deux fois plus grand que lui et à la peau bien plus claire.

Finalement, le laser de Blade perdit son énergie au milieu d'un jaillissement. Le rat était encore vivant et le garçon bondit pour le tuer avec son épée. Il glissa sur l'herbe et roula au fond du fossé. Blade jeta son fusil inutile et s'apprêta à achever le rat au couteau.

Au même instant, un rayon laser crépita à ses pieds et la tête du rat explosa. Il se retourna, levant son couteau. L'homme était presque aussi grand que lui, avec des bras énormes, musclés, couverts de cicatrices. Il avait le crâne rasé et une moustache ornée à chaque extrémité de petites perles d'argent. De grands yeux dorés dévisagèrent un instant Blade, puis s'abaissèrent vers le fond du ravin.

— Ho, Bairam ! cria-t-il. Ta pensée est toujours plus rapide que ton œil ou ton bras ! Tu ne changeras donc jamais ?

Le jeune Bairam foudroya l'homme du regard pendant un moment avant de gronder en désignant Blade :

— C'est celui-là qui m'a sauvé, Hota, pas toi. Et, contrairement à toi, il ne s'est pas servi d'Antec une fois la bataille finie et le danger de mort passé.

— Le danger de mort n'était pas passé ! Il y avait encore des rats vivants tout près.

— Je n'en ai pas vu.

— Tes yeux étaient tournés du mauvais côté, comme d'habitude !

— Mes yeux étaient sur ceux-là, protesta le garçon en montrant les rats morts ou mourants dans le fossé. Et lui (désignant Blade) et moi, les avons empêchés de te mordre aux fesses, jusqu'à ce qu'ils soient tous morts. C'est à ce moment que tu t'es servi de l'Antec. La Loi dit que...

— Tu te figures que tu sais ce que dit la Loi, parce que tu es le fils de Peython ! J'ai de meilleures raisons que toi de connaître la Loi. Je l'ai respectée dans plus de batailles que tu n'as d'années !

— À oui ? Je ne savais pas que tu avais combattu tant de femmes !

L'homme musclé débita une liste de batailles à laquelle Blade ne comprit rien. Ce n'était pas la langue qui le déroutait. La transition dans la Dimension X modifiait son cerveau de telle façon qu'il pouvait comprendre et parler la langue locale comme si c'était de l'anglais. La raison de ce phénomène demeurait un mystère mais Blade s'en moquait du moment que cette modification se faisait.

Le problème de cette conversation, c'était qu'il ne savait pas ce que signifiaient les deux tiers des mots employés. « Antec », par exemple. Blade avait entendu parler des Aztèques, bien sûr, mais il doutait fort d'être tombé parmi des Indiens d'Amérique ! Et puis « Kaldak », « Munfan », des dizaines d'autres. Pour ce qu'il en comprenait, cette conversation aurait pu se faire en chinois ou en bas-breton !

La querelle entre Bairam et Hota cessa brusquement quand une voix aiguë, très froide, s'écria derrière Blade :

— Taisez-vous tous les deux !

Il aida le garçon à sortir du fossé puis il se tourna vers la personne qui avait parlé. C'était une jeune femme aux cheveux bleus, avec un fusil-laser en bandoulière et une courte épée à la main. Elle avait la figure sale, trop maigre pour être belle, mais ses yeux étaient d'un vert magnifique moucheté d'argent. Une veste-cuirasse lui dissimulait le buste mais une des jambes de son pantalon était déchirée, fendue plus haut que le genou. La jambe ainsi révélée était merveilleusement bronzée, fine, musclée et parfaitement tournée.

Pour le moment, cette jeune personne était trop furieuse pour

encourager Blade à l'imaginer toute nue.

— Si jamais vous vous disputez encore, je parlerai de vous deux à mon père. Vous avez chacun tort et raison. Bairam, il y avait des rats vivants par ici, que tu ne pouvais pas voir. Alors Hota n'a pas violé la Loi de l'Antec. Hota, tu aurais dû laisser Bairam ou celui-là tuer le rat. Tu as été gourmand et puis tu as continué de te quereller quand mon frère a parlé à tort. Tu as mal agi en te disputant devant celui-là.

Elle se tourna vers Blade, écartant les cheveux de ses yeux, et le dévisagea.

— Qui es-tu, homme pâle ?

— Il m'a sauvé la vie, Kareena, protesta Bairam. Pourquoi est-ce que tu lui parles comme ça ?

Kareena regarda son frère avec colère, puis elle sourit, ce qui la rendit presque belle. Elle lui donna un léger coup de poing sur l'épaule.

— Je sais qui tu es et ce que tu es. Je ne sais rien de cet homme.

— Je suis Richard Blade d'Angleterre, une terre au-delà de l'océan.

— Quel océan ? demanda vivement Kareena, la pointe de son épée à quelques centimètres du ventre nu de Blade.

— Tu n'as pas entendu parler de l'océan Gris ? demanda-t-il en improvisant et en prenant un air étonné. Alors j'ai dû faire encore plus de chemin que je ne pensais. Quand j'ai fui après avoir tué sept hommes pour venger l'honneur de ma sœur, je savais que je devais aller loin, mais je ne savais pas que j'arriverais dans un pays où l'on ne connaissait pas l'océan.

— Ta sœur devait être une misérable créature, si elle ne pouvait pas venger elle-même son honneur, railla Kareena mais la pointe de l'épée s'abaissa un peu.

— Contre sept hommes ? s'exclama Bairam. Kareena, sois raisonnable. Même pour toi, ce serait trop.

— Tu es mal placé pour me parler de...

Elle s'interrompt brusquement en s'apercevant qu'elle entamait une autre dispute devant un étranger. Elle fit un geste agacé et sourit poliment à Blade.

— Tu n'es certainement pas de Kaldak. Avec ta peau pâle, tu n'as l'air d'être d'aucune ville de la Nation. Il paraît que les Maîtres du Ciel avaient une peau comme la tienne, mais ils sont tous morts. Alors ton histoire sera intéressante, même si elle n'est pas telle que tu l'as racontée. Et puis tu as sauvé Bairam. J'ai donc une dette envers toi selon la Loi, ainsi que notre père Peython. Cependant, tu es en dehors

de la Loi et tu le seras jusqu'à ce que nous retournions à Kaldak. Par conséquent, tu ne peux pas porter d'arme d'Antec. Est-ce qu'une épée ou une lance satisferait ton honneur de guerrier d'Angleterre ?

Blade déduisit de cela qu'une « arme d'Antec » devait être un fusil-laser. Il aurait préféré en avoir un mais ces fusils devaient être rares. Et cela ne le sauverait pas si ces gens devenaient violemment hostiles. Mieux valait essayer de conserver leur amitié en respectant leurs coutumes.

Cérémonieusement, il ramassa le laser vide et le remit à Kareena.

— Une épée ou une lance me suffit. J'ai visité de nombreux pays, j'ai vécu parmi bien des peuples et j'ai respecté la loi de chacun. L'honneur et la sagesse l'exigent.

Bairam sourit.

— Kareena, comment peux-tu douter d'un homme qui parle ainsi ?

— Parce que ce ne sont que des mots, intervint Hota. Quand nous saurons si ce qu'il dit est...

Il aurait probablement déclenché une nouvelle querelle si Kareena n'avait pas eu l'air de vouloir étrangler Hota et son frère. Elle posa le fusil par terre et se retourna.

— Sidas ! Apporte une lance pour ce Blade pâle. Ensuite, préparez-vous tous à partir. Nous ne camperons pas ici ce soir !

Cela provoqua un murmure d'assentiment de toute la bande, qui avait achevé les rats blessés et s'était réunie au bord du ravin. Ils étaient quatorze, dont cinq femmes. Sous la saleté, leur peau était de diverses nuances basanées rougeâtres, mais très peu avaient les yeux verts et les cheveux bleus de Kareena et de son frère. Certains fouillaient dans de gros paquetages de cuir, d'autres étaient accroupis à côté de sacs lourds accrochés à de longues perches.

Bairam voulait partir tel qu'il était mais sa sœur le força à s'asseoir pour qu'elle panse ses blessures. Blade remarqua avec intérêt qu'elle versait le liquide d'une petite outre de cuir sur le pansement et évitait de toucher la plaie avec ses mains sales. Il était toujours soulagé de trouver une dimension où les gens avaient une assez bonne idée des causes d'infection. Autrement, si on se laissait soigner par les médecins locaux, on risquait de mourir d'un empoisonnement du sang. Et si on essayait de se soigner soi-même, on risquait d'être brûlé viv pour sorcellerie. D'un côté comme de l'autre, c'était une fin déplaisante et sans dignité.

Personne ne fit un geste pour lui offrir des vêtements, alors il ajusta son suspensoir et s'assit en tailleur, la lance en travers des genoux, pour attendre que Kareena ait fini de soigner son frère. Enfin,

elle prit un sifflet d'os et souffla fort. Les gens avec des paquetages les endossèrent, les autres soulevèrent les perches et toute la troupe se mit en marche.

Elle marchait encore longtemps après la nuit tombée, d'un pas vif et sûr, comme des gens qui savaient exactement où ils allaient. Quand la nuit eut caché la ville qu'ils laissaient derrière eux, ils se mirent à parler plus librement. Blade écouta de toutes ses oreilles.

Les guerriers venaient de la ville de Kaldak. Kareena et Bairam étaient les enfants de Peython, le chef de guerre de Kaldak et Gardien de la Loi. Ils étaient venus à Mossev, la ville des tours, pour y chercher de l'« Antec » et en avaient trouvé plus qu'ils n'espéraient. Leurs ennemis, les Doimarites, ne revendiquaient pas Mossev et ne l'avaient donc pas trop pillée.

Enfin, ils descendirent d'une colline sur les bords d'un petit ruisseau et y campèrent. Ils entassèrent du bois pour faire un énorme feu, pour se chauffer, et un autre moins grand pour la cuisine. De petits animaux, des oiseaux et même des serpents furent extraits des paquetages, découpés et rôtis. On tendit à Blade une aile d'oiseau à moitié calcinée et un morceau de pain dur. L'oiseau était faisandé et manquait de sel, le pain était aussi dur et sans goût que du bois mais Blade avait bien trop faim pour s'en soucier.

Après le repas, les Kaldakiens soignèrent mutuellement leurs blessures. Les hommes et les femmes se déshabillèrent entièrement, avec une désinvolture révélant qu'ils n'avaient pas de tabou concernant la nudité. Même Kareena se déshabilla, ne gardant que ses bottes et son ceinturon, pour refaire le pansement de son frère. Elle était beaucoup plus séduisante nue qu'habillée. Ses jambes étaient longues et finement musclées, ses seins hauts et fermes, ses mouvements d'une grâce féline. Le triangle frisé entre ses cuisses était encore plus bleu que ses cheveux et la lueur du feu faisait ressortir la teinte rouge de sa peau. Allant et venant dans le camp, elle avait l'air de la statue de bronze d'une déesse guerrière miraculeusement douée de vie.

Blade commençait à avoir sommeil et ne chercha pas à lutter. Il avait le ventre plein, un bon feu, des armes, une place parmi des gens qui n'étaient pas particulièrement des amis mais certainement pas des ennemis. Dans certaines dimensions, il échouait tout de suite en prison, devenait esclave ou errait dans une région sauvage pleine de monstres dangereux. Ses voyages lui avaient au moins appris à apprécier sa bonne fortune, s'ils ne lui avaient rien enseigné d'autre.

CHAPITRE IV

Blade avait eu raison de s'endormir de bonne heure car le sifflet de Kareena réveilla le camp bien avant le jour. Bairam trouva des vêtements pour Blade dans un des paquetages et, après pas mal d'essayages, il réussit à tout mettre sauf les bottes. Quand le ciel pâlit, la petite troupe était déjà partie.

Ils marchèrent toute la matinée sans aucune halte, avec des éclaireurs en tête armés de fusils-laser. Ils avaient été assez confiants la veille au soir pour allumer des feux et se détendre, mais maintenant ils avançaient comme une patrouille en territoire ennemi. Blade se demanda si l'ennemi qu'ils craignaient était humain ou animal.

Les fusils des éclaireurs n'entrèrent pas en action ce matin-là. Juste avant midi, ils atteignirent un camp de tentes de cuir. Il y avait là plus de vingt animaux de bât, des munfans, attachés à des pieux fichés dans la terre. De la taille d'un cheval, les munfans avaient l'air étrange d'un croisement entre un lapin et un kangourou, avec de longues oreilles, une longue queue et un pelage fauve hirsute à taches blanches. Les pattes postérieures incroyablement puissantes étaient armées de longues griffes mais ils semblaient assez dociles. Ils portaient tous un harnais compliqué avec une longue bride et un harnachement équipé d'une multitude de crochets et de courroies.

L'arrivée du groupe de Kareena au camp déclencha une activité fébrile. Blade fut oublié tandis que les Kaldakiens couraient en tous sens abattaient les tentes, attachaient des paquetages et des sacs aux harnachements des munfans, vidaient les ordures, éteignaient les feux de camp ou montaient simplement la garde. Blade remarqua que les sentinelles étaient toutes armées d'arcs et de flèches et passaient leur temps à scruter le ciel. Il faisait de nouveau un temps gris, avec des nuages bas. Blade ne savait pas du tout ce qu'ils s'attendaient à voir surgir de ces nuages et tout le monde courait trop vite pour qu'il le demande.

Enfin, l'animation se calma. Des hommes s'accroupirent à côté des munfans pour entraver leurs pattes postérieures avec d'épaisses lanières de cuir à anneaux de cuivre, afin de les empêcher de faire de grands pas. Blade trouva cela prudent. À en juger par la taille de ces

pattes, un munfan devait courir bien plus vite qu'un homme. Si on ne les entravait pas et s'ils avaient envie de fuir, il n'y aurait aucun moyen de les rattraper ni de sauver le chargement à moins de les abattre.

Les dernières entraves étaient mises en place quand Bairam s'approcha de Blade, portant deux fusils-laser. Il lui en donna un.

— Blade, tu m'as sauvé la vie. Mon honneur exige que tu portes de l'Antec, même si ce n'est pas un Antec vivant.

— Ta sœur...

— Kareena en prend trop à son aise. Je ne suis pas son inférieur à la guerre ni dans la connaissance de la Loi.

Blade en doutait fort, mais il n'aurait pas été très diplomatique de le dire.

— C'est certain, répondit-il, mais mon honneur de guerrier d'Angleterre exige que je respecte une promesse. J'ai promis à Kareena de ne pas porter d'Antec. Veux-tu que je manque à ma parole et que je perde l'honneur ?

Il aurait voulu parler plus carrément. Bairam était bien gentil mais il deviendrait rapidement un jeune fléau bien intentionné mais embêtant.

— Tu n'as pas ce que Kareena peut appeler une arme si tu portes de l'Antec mort qui a perdu son pouvoir, insista le garçon. C'est la Loi. Elle ne peut rien dire, mais ceux qui te verront ne sauront pas que l'Antec est mort. Ainsi, la méfiance de Kareena ne te fera pas honte. Je ne peux pas accepter que tu sois couvert de honte. Mon honneur ne le permet pas.

À moins de retourner Bairam sur ses genoux pour lui administrer une fessée, Blade ne voyait pas ce qu'il pouvait faire, sinon tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation.

— Je te remercie de prendre soin de mon honneur. Je porterai cet Antec mort et en prendrai soin comme s'il était vivant.

Il prit le fusil et, faute d'une meilleure idée, se livra avec au maniement d'armes du manuel de l'armée britannique. Bairam l'observait avec fascination.

— Maintenant, je vais aller expliquer cela à Kareena, déclara-t-il quand il eut fini. Elle doit...

— Oh non, je lui dirai moi-même. S'il y a une autre dispute, je ne veux pas que tu en souffres. Je te souhaite beaucoup d'honneur et de nombreuses victoires, Blade d'Angleterre.

Sur ce, le garçon partit en courant avant que Blade puisse répondre.

Si Kareena fit ses remontrances à son frère, elle ne dit rien à Blade. Son sifflet retentit de nouveau, l'homme conduisant le premier munfan tira sur la bride et une fois de plus les Kaldakiens se mirent en marche. Blade était à l'arrière-garde, avec deux hommes armés de fusils et trois autres d'arcs et de flèches. Il remarqua que ceux qui avaient les fusils se tenaient prêts à s'en servir, que les arcs étaient bandés et que tous les cinq observaient le ciel.

Dans l'après-midi, du bleu apparut mais il y avait encore beaucoup de nuages gris, cachant ce que craignaient les Kaldakiens. Deux fois, Kareena revint vers l'arrière en longeant la caravane mais elle fit à peine attention à Blade. Il commençait à regretter de n'avoir rien pour protéger ses pieds. Le terrain devenait rocailleux et accidenté et ses pieds, même endurcis, en souffraient.

Bientôt, Kareena siffla une halte. Les conducteurs de munsans menèrent leurs bêtes boire à un ruisseau, puis ils les lâchèrent sur la berge pour qu'ils puissent manger de l'herbe et des fougères. Blade les regardait brouter avec appétit quand quelqu'un poussa un cri. Il se retourna et vit une sentinelle pointant un doigt vers le ciel. Suivant son geste, il aperçut trois espèces d'éperviers décrivant des cercles à basse altitude au-dessus du troupeau de munsans. Ils volaient avec grâce et avaient le dessous des ailes et le ventre dorés. De beaux oiseaux, pensa-t-il, mais pourquoi cette panique soudaine ?

Et puis un des oiseaux vola *dans* un nuage et Blade comprit qu'ils ne planaient pas du tout à basse altitude. Il calcula que s'ils paraissaient si gros, là-haut près des nuages, leurs ailes devaient avoir au moins quatre mètres d'envergure.

Les Kaldakiens s'apprêtaient à affronter les éperviers. Des archers rassemblaient des flèches, des hommes épaulaient les fusils. Ceux qui étaient armés d'épées et de lances se déployaient en cercle autour des munsans, pour les empêcher de fuir. Blade alla les rejoindre, puisque sa seule arme utile était une lance.

À ce moment, un homme arriva en courant, portant un second laser sous son bras. Blade reconnut Sidas, qui lui avait apporté la lance la veille.

— Tiens, Blade. Ton Antec paraît mort. Puisque tu peux en porter maintenant, tu devrais en avoir un vivant.

Il fourra le laser dans la main de Blade et courut rejoindre ses camarades sans laisser à Blade le temps de le remercier ou de protester. Après une brève hésitation, il suivit Sidas en se disant qu'il n'allait certainement pas perdre du temps à discuter maintenant avec Kareena ou Hota !

Au moment où il rejoignit les autres fusiliers, les éperviers géants

piquèrent au-dessus de la caravane en poussant des cris rauques. Les munfands glapirent et se mirent à danser sur place comme si la terre était rougie à blanc. L'un d'eux essaya de sortir du cercle mais deux hommes le repoussèrent avec le manche de leur lance.

Les oiseaux repassèrent une seconde fois et plusieurs archers mirent une corde à leur arc et tirèrent. Deux flèches atteignirent leur but mais les oiseaux poursuivirent leur vol jusqu'à ce qu'ils soient hors de portée. Blade entendit Kareena injurier les archers qui avaient tiré et il espéra que son laser avait suffisamment d'énergie. Ces oiseaux allaient être résistants. Il se demandait pourquoi les hommes armés de lasers n'avaient pas encore tiré. Les plumes pouvaient brûler, même si le rayon ne touchait pas un organe vital.

Les trois oiseaux virèrent sur l'aile, descendirent à ras des cimes et revinrent. Ils étaient gigantesques et venaient droit sur Blade. Il mit un genou à terre, en levant son arme. Des cordes d'arcs vibrèrent, des flèches sifflèrent et un des oiseaux poussa un cri aigu. Deux autres munfands pris de panique se ruèrent sur les hommes qui les gardaient. Blade vit l'oiseau de milieu grandir, grandir, il enroula son index autour de la détente...

— Blade, non ! Tu ne peux pas !

Blade reconnut la voix de Bairam. Il n'y fit pas attention. L'oiseau remplissait maintenant tout son champ de vision. Il avait un bec crochu ouvert, long de plus de cinquante centimètres, des yeux rouges luisants, les grandes ailes brassaient l'air avec un bruit furieux. Blade pressa la détente et le monde disparut dans une lueur verte aveuglante alors que le rayon laser jaillissait de l'arme droit dans le bec ouvert.

L'oiseau ne sut jamais ce qui lui était arrivé. Il continua de voler sur un mètre ou deux, fit une cabriole et s'aplatit sur le dos aux pieds de Blade. Blade fit un pas, pour examiner la blessure causée par un laser. Il allait se pencher quand une main lui saisit l'épaule. En même temps, il sentit la pointe d'une épée dans son dos et entendit la voix furieuse de Hota.

— Blade ! Au nom de la Loi, je déclare...

Les réflexes de Blade prirent la relève. Il pivota, échappa à l'épée et dégagea son épaule. Levant son fusil, il fit face à Hota et abattit la crosse sur le bras armé de l'épée. Les doigts de Hota s'ouvrirent, soudain inertes, et l'arme tomba par terre. Il ouvrait la bouche pour crier quand Blade lui flanqua un coup de crosse dans le ventre. Sa bouche resta ouverte quand il s'affala en se tordant de douleur mais aucun son n'en sortit.

Blade ramena son fusil en position de tir et à ce moment Kareena hurla :

— Bairam ! Crétin ! Tu lui as donné de l'Antec vivant et maintenant il s'en est servi contre la Loi, *deux fois* !

— Je lui ai donné un Antec mort, Kareena.

— Je ne te crois pas ! Et si c'est vrai alors qui...

— Ne me traite pas de menteur, sinon...

— J'ai vu Sidas donner à Blade de l'Antec, intervint une autre voix. Il a cru...

Un cri incohérent fusa, suivi d'un bruit de bagarre.

Blade tira un rayon laser dans l'herbe parmi les munfans. Plusieurs des lanciers se jetèrent à plat ventre et un des animaux s'effondra de peur. Dans le silence soudain, Blade put enfin parler.

— J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. Je ne sais pas quoi. J'aimerais qu'on me le dise, tout de suite. En attendant, que tout le monde se tienne tranquille et que personne ne porte la main sur Sidas. Sinon, je commence à abattre vos munfans !

Kareena poussa un grondement sauvage et tourna vers Blade une figure grimaçante. Il crut un instant qu'elle allait se jeter sur lui avec son épée. Puis elle se maîtrisa et répondit, d'une voix frémissante de rage :

— Blade, ni toi ni aucun de nous n'était en danger de mort avec cet oiseau. Pourtant, tu l'as tué avec de l'Antec. C'est une chose que tu as faite contre la Loi. Ensuite, tu t'es encore servi de l'Antec contre Hota qui ne s'en servait pas contre toi. C'est ton second méfait. Tous deux sont punis de mort. Tu mourrais ici, immédiatement, sans deux choses. La première, c'est que deux autres t'ont aidé à violer la Loi. Je pourrais punir Sidas ici mais pas mon frère. De plus, mon père Peython voudrait te voir avant que tu meures. Alors tu vas vivre, même si tu ne le mérites pas. Pose ton fusil. Je n'ai plus rien à te dire.

Il y eut des hochements de tête et des murmures d'approbation. Blade braqua son arme vers le sol, pour être sûr qu'aucun Kaldakien impétueux ne l'abatte sur-le-champ, et secoua la tête.

— Moi, j'ai autre chose à dire, Kareena. Sidas n'a rien fait de mal. Il m'a donné l'Antec vivant parce qu'il croyait que j'y avais droit. Je le lui aurais rendu s'il m'en avait laissé le temps. Sidas s'est trompé, il n'a pas violé la Loi.

Il leva le fusil et visa les munfans. Deux lanciers qui se trouvaient dans la ligne de tir s'écartèrent vivement.

— Je veux qu'on me jure que Sidas ne sera pas puni. Sinon, je commence à abattre les munfans. Je vais compter jusqu'à dix, et puis j'ouvrirai le feu. Un, deux...

— Tu mourras pour cela, Blade, grinça Kareena.

— Je suis déjà condamné à mort, Kareena. D'ailleurs, est-ce que tu peux te servir d'Antec pour me tuer alors que je ne menace que les munfans ? Je ne suis pas un danger de mort pour toi. (Blade vit Bairam sourire et comprit qu'il avait bien deviné.) Tu peux employer les autres armes pour me tuer, bien sûr, mais pas avant que je tue beaucoup de munfans. Veux-tu payer un tel prix, uniquement pour châtier un honnête homme qui s'est trompé ?

Un long silence suivit, pendant lequel tous les yeux se tournèrent vers Kareena. Blade eut l'impression que certains Kaldakiens le considéraient avec sympathie. Enfin, la jeune femme soupira, encore toute vibrante de colère contenue.

— Ton honneur exige que Sidas ne subisse pas de châtiment ?

— Précisément.

— Dans ce cas... Si ton honneur est en jeu... Très bien. De par la Loi, je jure que rien ne sera fait à Sidas pour son méfait d'aujourd'hui. Je jure aussi que rien ne sera tenté contre ta vie et ton honneur, par moi ni par tous ceux qui m'obéissent, jusqu'à ce que le jugement soit rendu contre toi, déclara-t-elle en faisant un effort héroïque pour garder son calme, puis elle craqua et tapa du pied comme une petite-fille qui fait un caprice. Est-ce que ça te suffit, Blade d'Angleterre ?

— Oui. En échange, je jure de ne pas tenter de m'évader, tant que je resterai sous ta protection.

Tenant le fusil par le canon, il le rendit à Kareena.

Il aurait préféré un peu plus de garanties de sécurité mais il savait qu'il en avait obtenu le maximum. D'ailleurs, Hota s'était relevé et avait l'air tout prêt à l'attaquer, Loi ou non. Blade ne se fiait pas entièrement à Kareena pour arrêter Hota s'il passait à l'action. Il se dit qu'il était vivant, qu'on avait accepté sa parole et qu'en défendant Sidas il s'était probablement fait des amis qui le protégeraient de Hota, sinon de Kareena. Pour le moment, ce n'était déjà pas si mal.

CHAPITRE V

Les Kaldakiens tinrent parole, ils ne punirent pas Sidas et ils traitèrent Blade honorablement. Il n'avait pas le droit d'avoir un couteau, même pour les repas, mais il n'était pas ligoté. Il ne pouvait pas se battre mais rien ne l'empêchait de courir s'il le fallait. Il était à peu près certain, aussi, que si c'était vraiment une question de vie ou de mort, beaucoup de guerriers fermeraient les yeux s'il prenait une épée ou un arc. Il avait surpris assez de réflexions approuvant sa défense de Sidas pour n'en pas douter.

Personne n'osait lui parler ouvertement, par peur de Kareena et de Hota, même Bairam, ce qui arrangeait très bien Blade. Il n'avait rien de poli à dire à ce gamin qui l'avait mis en danger de mort. Et il n'avait certainement rien à dire à Hota, qui était maintenant son ennemi juré.

La marche dura dix jours et les morceaux de cuir que Blade avait attachés autour de ses pieds étaient presque entièrement usés quand la ville apparut enfin.

Kaldak ressemblait à la fois à Mossev et aux ruines qu'il avait vues à son arrivée dans cette dimension. Il y avait trois hautes tours disposées en triangle, au centre, d'où partaient neuf rues en étoile, bordées de bâtiments plus petits. Les plus éloignés du centre semblaient être des entrepôts, des écuries ou des ateliers. À la base des tours se trouvaient des maisons d'habitation et des magasins. Les immeubles endommagés avaient été soigneusement réparés, avec des toits de bois, des volets de cuir, des pierres scellées au mortier et beaucoup de peinture de couleurs vives.

Blade aurait aimé visiter la ville mais Kareena avait d'autres idées. L'air sombre et résolu, elle poussa Blade dans la rue la plus large, à la pointe de son épée. Six guerriers la suivaient, escortant son frère comme s'il était prisonnier lui aussi. Des porteurs chargés de fardeaux, des conducteurs de munfands, des femmes portant des ballots de lessive, des enfants jouant dans le ruisseau, tout le monde faisait place à la fille du chef. Ils arrivèrent ainsi au pied d'une des trois tours et montèrent par un large escalier au quatrième étage où les attendait Peython, souverain de Kaldak.

Peython était assis en tailleur sur une table ronde, en bois, aux pieds sculptés, couverte de riches fourrures grises. Il portait une culotte de cuir bleu, des bracelets de cuivre martelé aux bras et aux chevilles et une ceinture cloutée de fer. Son torse nu était orné d'un collier de petits blocs de métal brillant enfilés sur une mince courroie, qui se perdait presque dans une abondance de poils.

Sa figure s'accordait mal avec son corps. Elle était longue et il avait les mêmes yeux verts expressifs que ses enfants mais des cheveux noirs. Le nez était fort, busqué, la bouche naturellement souriante. Blade n'était pas sûr d'être en présence d'un ami mais certain d'avoir devant lui un homme d'une grande sagesse ou tout au moins d'un grand bon sens.

Peython congédia les gardes, puis il écouta en silence les récits de Kareena et de Bairam. Tous deux parlèrent calmement, posément et le garçon parut beaucoup plus raisonnable, en présence de son père, que sous la tutelle de sa sœur. Quand ils se turent, Peython examina Blade.

— Est-ce vrai ?

Blade fut si surpris par cette question qu'il ne put d'abord que hocher la tête. Puis il dit :

— Je crois que Bairam n'ose pas demander grâce. Je ne suis pas certain que Kareena veuille qu'on la lui accorde. Il se peut que tu doutes toi-même de pouvoir pardonner à ton fils. Si un souverain est trop miséricordieux avec ses enfants, il y a toujours des gens à l'esprit mal tourné qui mettent en doute sa justice ou même sa sagesse.

— Je vois que tu n'ignores pas les difficultés du pouvoir, Blade d'Angleterre. Étais-tu un chef dans ton pays ?

— Non, mais j'étais guerrier dans la maison d'un puissant chef qui m'a beaucoup appris.

Cela faisait assez bien l'affaire, pour décrire J et le MI6A ainsi que Lord Leighton et le Projet Dimension X.

— Tu es digne de son enseignement. Souhaites-tu que je fasse preuve de miséricorde envers mon fils, dans cette affaire de violation de la Loi ?

— Oui.

— Qu'est-ce qui te donne le droit de parler ? s'exclama Kareena. Voilà ce que je voudrais savoir ! Et j'aimerais savoir pourquoi mon père...

— Kareena, dit Peython.

Il n'éleva pas la voix mais Kareena se tut immédiatement, en ravalant sa colère.

— C'est une bonne question, reprit Peython. Blade, tu y

répondras.

— Je ne sais pas si j'ai ce droit. Je ne suis qu'un étranger qui ne connaît pas votre Loi et qui risque tout de même de mourir pour l'avoir violée. Mais je sais ce qu'est l'honneur et ce que c'est d'être un guerrier. Ton fils a contrevenu à la Loi en essayant de me sauver l'honneur, en me donnant de l'Antec. Je crois qu'il voulait aussi sauver l'honneur de Kaldak. Refuser l'Antec à un homme qui a sauvé la vie au fils du chef pourrait déshonorer la ville. Ai-je raison, Bairam ?

Le garçon resta un moment bouche bée, puis il s'adressa à Peython.

— Oui, père. C'est ce que j'ai pensé. Blade l'a exprimé mieux que je ne l'aurais pu et je l'en remercie.

Kareena était visiblement furieuse. Elle avait l'air de rêver d'écorcher Blade avec un couteau émoussé pour le rouler ensuite dans du gros sel. En présence de son père, elle tenait sa langue mais Blade eut la certitude de s'être fait une nouvelle ennemie.

Peython réfléchit un moment, le menton dans la main, puis il se leva et sauta de la table avec l'agilité d'un jeune homme.

— Oui, Blade parle bien et avec sagesse. Mais nous sommes de Kaldak et de la Loi. Nous ne sommes pas de Doimar, où la Loi n'est étudiée que pour chercher des moyens de la tourner. Ne pas punir Bairam, laisser la vie sauve à Blade, cela est bien au-delà de la Loi. Je ne puis aller aussi loin moi-même et ne le veux pas. Par conséquent, la Réunion sera proclamée. Dans sept fois sept jours, tout Kaldak se réunira pour entendre ce que j'ai entendu aujourd'hui. Quand tous auront écouté, ils rendront leur jugement et ce jugement me guidera. Acceptes-tu cela, Bairam ?

— Oui et avec reconnaissance, père.

— Garde ta reconnaissance pour Blade, si tu penses que cela peut l'aider, grommela son père. Blade, qu'en dis-tu ?

Apparemment, Peython entendait laisser l'affaire à une assemblée du peuple de Kaldak, qui ne pourrait être réuni avant près de deux mois. C'était le don gratuit de deux mois de vie supplémentaires et Blade croyait fermement au vieux dicton : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. » Même un esclave pouvait espérer être libre un jour, alors qu'un mort ne pouvait absolument rien pour améliorer sa situation. Il accepta le jugement du peuple.

CHAPITRE VI

Pendant ses premiers jours à Kaldak, Blade fut un peu moins qu'un invité mais un peu plus qu'un prisonnier. Il restait confiné dans une chambre au rez-de-chaussée de la tour du Nord. La pièce avait de lourds barreaux de bois à la fenêtre et un garde armé d'un laser à la porte, mais bien assez d'air, de lumière et de meubles confortables. On lui apportait trois solides repas par jour et de la bonne bière forte à volonté. Un jour, on lui donna même une cruche de bronze pleine d'un alcool distillé qui avait un goût de gin bon marché.

Le sixième jour, Kareena se présenta avec une escorte commandée par Hota et un message de Peython.

— Si tu donnes ta parole d'honneur de ne pas quitter Kaldak, tu peux aller où bon te semble en ville, jusqu'au jour de la Réunion.

Elle parlait sur un ton sec, les lèvres pincées. Manifestement, il ne lui plaisait pas d'avoir à transmettre ce message.

— Je jure par la Loi d'Angleterre et sur mon honneur de guerrier de ne pas mettre le pied hors des limites de Kaldak, tant que la Réunion n'aura pas rendu son jugement.

Kareena tourna les talons et s'en alla. Hota s'attarda, le temps de toiser méchamment Blade, puis il la suivit. Blade fronça les sourcils et se versa de la bière. Au moins l'ordre de Peython ne lui avait pas fait de nouveaux ennemis. Mais il savait qu'il aurait à surveiller avec soin son dos, quand il se déplacerait dans Kaldak. Hota lui trancherait volontiers la gorge histoire de rire et risquait d'être un adversaire redoutable même en combat loyal.

Finalement, Blade n'eut pas de souci à se faire pour son dos. Bairam s'institua son garde du corps dès son premier jour de liberté sur parole. Avec le fils du chef à ses côtés, Blade pouvait aller n'importe où sans être interpellé. Les accidents, c'était une autre affaire. Bairam était plus impulsif que jamais et parfois Blade se demandait lequel protégeait l'autre.

Malgré cela, il apprit vite tout ce qu'il voulait savoir sur Kaldak. Peython régnait sur environ douze mille personnes. La plupart vivaient dans la ville même, y compris les paysans qui allaient aux

champs tous les matins et revenaient chaque soir. Les autres étaient des bergers vivant dans de lointains pâturages avec leurs troupeaux ou des pêcheurs habitant sur les bords du fleuve Aloga. Le bétail et les poissons alimentaient Kaldak ainsi que la terre fertile qui produisait des céréales et des légumes. Les Kaldakiens étaient presque tous très minces mais ce n'était pas faute d'alimentation.

Ils méprisaient les villes à la Loi faible et plus encore les tribus misérables sans Loi du tout, qui vivaient du produit de leur chasse et de ce qu'elles grappillaient dans les forêts. Mais ils ne pouvaient les ignorer. Constamment, les guerriers de Kaldak affrontaient ceux de Doimar et de ses alliés, au cours de combats sauvages à propos de nouvelles découvertes d'Antec dans les villes en ruine. Avec le temps, ces batailles anéantissaient les meilleurs hommes de Kaldak. Plus de guerriers encore mouraient en se battant contre les tribus quand elles s'attaquaient aux troupeaux, ravageaient les cultures ou incendiaient les huttes des pêcheurs.

D'autres villes avaient une Loi forte et étaient plus ou moins alliées. Kaldak faisait du commerce avec certaines et il y avait toute une rue de marchands vivant de ces échanges. Ils vendaient du cuir, du métal, des fourrures, des ustensiles en os, des coupes, des armes, des pierres de feu...

— Des pierres de feu ? demanda Blade qui n'avait encore jamais entendu parler de cela.

— Tu as vu le collier de mon père, n'est-ce pas ? dit Bairam. Il est en pierres de feu.

Blade se souvint de petits blocs de métal sur la fine courroie de cuir.

— Pourquoi les appelle-t-on pierres de feu ?

— Parce qu'elles contiennent du feu. On ne peut pas les tailler ni les travailler comme d'autres espèces de pierres précieuses ou d'objets en métal d'Antec. Si on les coupe, elles explosent avec une grande lumière bleue éblouissante ou fondent avec un bruit de viande qui grésille. Si on les tient trop longtemps dans la main, on a l'impression d'être foudroyé. Des hommes sont morts pour avoir tenu des pierres de feu brûlantes. Est-ce que tu saurais pourquoi ?

— Non, pas du tout, répondit Blade mais ce n'était qu'à moitié vrai. J'aimerais beaucoup en examiner de près, pourtant.

Ce qui était considérablement en dessous de la vérité.

— Ma foi, il y a un marchand de bijoux de feu nommé Saorm et d'ailleurs je dois aller chez lui demain, dit Bairam, puis il hésita. Je ne comptais pas te demander de venir avec moi parce que... eh bien, j'ai une raison particulière d'y aller...

— Sa femme ou sa fille ?

— Tu es très astucieux, Blade. Oui, c'est sa fille Geyrna.

— Et... tu penses que son père n'est pas d'accord ?

— Je ne sais pas. Je ne crois pas qu'il repousserait le fils du chef mais... Geyrna n'a que quinze ans. Nous nous promettons tout le temps de le lui dire la prochaine fois mais je ne sais pas, nous oublions toujours... Geyrna est très jolie. Elle a des cheveux rouges, ce qui n'est pas courant dans la Nation.

— Je vois.

Blade en avait appris assez sur Kaldak pour connaître les coutumes sexuelles. Les Kaldakiens ne se souciaient pas de la nudité parce qu'ils ne s'inquiétaient pas de la fidélité sexuelle. N'importe quel homme pouvait aborder n'importe quelle femme et une femme adulte aborder un homme. Une femme mariée n'avait besoin que du consentement de son mari pour coucher avec un autre et une fille non mariée de moins de dix-sept ans de la permission de son père. Cette licence des mœurs était le seul moyen qu'avaient les Kaldakiens de s'assurer que tous les hommes et femmes féconds s'unissaient et produisaient assez d'enfants pour perpétuer la race et accroître la population de la ville. Si une femme avait un enfant d'un autre que son mari, il était quand même l'héritier du mari mais le père réel pouvait prétendre à l'honneur d'être « Protecteur ». Ainsi, tous les précieux enfants de Kaldak avaient au moins un père et beaucoup en avaient deux.

Le lendemain, ils allèrent chez Saorm à la fin de la matinée, en espérant qu'il serait sorti pour faire des courses. Saorm était veuf et sa fille tenait la maison.

Ils eurent la chance de trouver Geyrna seule avec l'esclave chargée des gros travaux. La jeune fille était en effet très belle, elle paraissait bien plus de quinze ans et elle était visiblement ravie de voir Bairam. Elle avait même l'air d'être toute prête à se déshabiller sur-le-champ, devant Blade. Bairam l'entraîna dans l'arrière-boutique, l'esclave s'en alla tirer de l'eau au puits et Blade resta seul avec les pierres de feu.

C'était des blocs de métal rectangulaires, trois fois plus longs que larges, avec un petit anneau d'un côté. Il y en avait de toutes tailles, les plus petits longs d'environ huit à dix centimètres, les autres de près de trente. Blade les examina attentivement. C'était peut-être ce qu'il soupçonnait mais il avait besoin d'une arme d'Antec pour le prouver. Il se mit à chercher.

Heureusement, la plupart des maisons prospères de Kaldak avaient au moins un objet d'Antec mort, comme souvenir ou talisman. Au bout de quelques minutes, il trouva celui du marchand, une espèce de

pistolet avec un tube de métal sortant du canon. Il ne voyait pas si c'était une arme ou un outil mais, pour la « pierre de feu », s'il ne s'était pas trompé. Il y avait en effet une sorte de petite manette au sommet.

Blade tripota et retourna en tous sens le « pistolet ». Enfin, il sentit quelque chose céder. Du bout de l'ongle, il souleva une plaque de métal oxydé sur la crosse, révélant une cavité rectangulaire de la taille et de la forme exactes des plus petites pierres de feu. Il en prit vivement une sur l'établi, retint sa respiration et s'efforça de la glisser dans la cavité.

Elle se mit en place aisément.

Blade pointa le canon vers le plafond, et poussa la manette. Pendant quelques instants, elle résista, bloquée par des années de poussière et de corrosion. Enfin, brusquement, elle se rabattit en avant.

Avec un bourdonnement aigu, le tube de métal se mit à tourner.

Blade poussa un grand cri de triomphe et dansa tout autour de la pièce en brandissant l'outil, jusqu'à ce qu'il heurte la table qui se renversa bruyamment. Indifférent à son tibia endolori, ivre de joie, il eut l'impression de tenir entre ses mains tout l'avenir de cette dimension.

Comme il s'en était douté, les pierres de feu étaient des piles miniaturisées, dépassant de loin la technologie de la Dimension Normale. Glissées dans de l'Antec « mort » elles pouvaient le rendre « vivant ». Les Kaldakiens et les habitants des autres villes de la Nation auraient plus d'armes et d'outils qu'ils n'avaient jamais osé en rêver. Ensuite, s'ils trouvaient un moyen de recharger les piles...

Oui, mais combien de pierres de feu y avait-il, et combien conservaient encore leur énergie ? Blade n'en savait rien et cela le dégrisa. Tout comme l'apparition de Bairam et de Geyrna, attirés par le bruit qu'il avait fait. Tous deux étaient complètement nus mais paraissaient si heureux que Blade comprit qu'il n'avait pas interrompu trop tôt leurs jeux amoureux. La jeune fille souriait et ses longs cheveux roux foncé tombaient sur ses épaules nues. Soudain, elle vit ce que Blade tenait et son sourire disparut.

— Blade d'Angleterre, c'est...

Blade poussa la manette et le bourdonnement de l'outil emplit la pièce.

— C'est... C'était *mort*, Bairam ! C'était mort ! Maintenant ça vit ! Mais...

Elle ne trouvait pas ses mots. Bairam l'enlaça et la rassura, mais lui aussi avait l'air éberlué.

— Bairam ! s'exclama Blade. Où y a-t-il une arme d'Antec morte que je puisse utiliser ?

— Tu ne peux pas... La Loi...

— Il faut que je sache si je peux faire vivre d'autres objets d'Antec morts, dit Blade aussi patiemment qu'il le put. C'est d'une importance capitale, de pouvoir rendre la vie aux armes...

— Oui, oui, dit Bairam en comprenant enfin. Si tu peux faire revivre l'Antec, alors la Loi doit être changée. Ce que tu as fait au grand épervier ne sera plus contraire à la Loi, s'il y a assez d'Antec vivant pour tout le monde. Et toi...

— Et moi, je n'aurai plus de sentence de mort suspendue au-dessus de ma tête, acheva Blade en riant car, quels que soient les défauts de Bairam, le gamin n'était certainement pas idiot. Alors ? Où y a-t-il une arme d'Antec ?

— Dans mes appartements, chez mon père. J'en ai deux. Une est non seulement morte mais abîmée. L'autre... Tu pourrais peut-être la faire... revivre, dit-il comme s'il n'y croyait qu'à moitié. Geyrna, je dois...

À ce moment, Saorm entra. Il fit un pas dans son magasin et s'arrêta net. Bairam bondit par la porte sans même prendre ses vêtements. Geyrna s'agenouilla, en murmurant : « Ah, que la Loi nous protège, que la Loi nous protège » et Blade poussa la manette de l'outil. Quand le marchand vit son talisman d'Antec mort revivre, ses yeux s'exorbitèrent au point que Blade crut qu'ils allaient lui sortir de la tête. Il rafla une poignée de pierres de feu, éteignit l'outil, le posa près de la table renversée et bondit à la suite de Bairam avant que Saorm soit revenu de sa stupeur.

CHAPITRE VII

Ils arrivèrent à la tour de Peython sans avoir attiré l'attention et sans entendre de bruit de poursuite. Blade espérait que Saorm était à genoux à côté de sa fille et y resterait un bon moment.

Les deux fusils de Bairam avaient une cavité dans la crosse, de la taille des pierres de feu de quinze centimètres. Sur un des fusils, elle était rouillée, oxydée et fendue. Blade gratta l'autre avec un couteau et glissa la pierre de feu en place. Puis il leva le fusil, toucha mentalement du bois et pressa la détente.

Fzzzzzzzzzztttt !

Un rayon de lumière verte éblouissante, gros comme le pouce, traversa la pièce. Sur le mur du fond, un cercle noir apparut. De la fumée en monta et de petits morceaux de maçonnerie brûlante furent projetés dans la chambre. Blade tira encore une fois, la fumée le fit tousser, et un autre trou apparut dans le mur.

Blade se tourna vers Bairam, qui tentait de contenir sa surexcitation et y réussissait presque.

— Les pierres de feu dans l'Antec ont dû perdre leur énergie plus vite que celles employées comme ornements, dit-il, puis il s'aperçut que Bairam le regardait sans comprendre.

Après tout, pensa-t-il, il aurait tout le temps de lui expliquer l'électricité plus tard. Pour le moment, il fallait faire d'autres expériences.

— Nous devons avoir davantage de pierres de feu. Est-ce que tu sais où en trouver d'autres ?

Bairam hésita.

— Tu ne voudrais pas me faire retourner chez Saorm, dis-moi ?

— Si. Nous avons besoin de ces pierres de feu, Bairam. Et tu es un guerrier de Kaldak.

L'allusion était claire et elle suffit. Le garçon s'habilla et sortit précipitamment. Une minute plus tard il reparut, beaucoup plus vite qu'il n'était parti. Kareena suivait sur ses talons.

Elle ne portait qu'une culotte et une épée et Blade trouva ses seins

plus ravissants que jamais. Il vit aussi qu'elle était de plus en plus furieuse. Sa figure était un masque de glace à l'exception des yeux qui flamboyaient comme des braises.

— Blade, tu vas mourir ! s'écria-t-elle d'une voix frémissante. Toi, mon frère, tu le mérites même si tu vas y échapper probablement. Notre père est assez faible pour penser...

— Je t'interdis de parler comme ça de notre père, Kareena, interrompit Bairam.

Il fit le geste de dégainer avant de se souvenir qu'il n'était pas armé. Blade changea prudemment de position, de manière à couvrir la porte ouverte avec le fusil sans risquer de toucher Kareena ou son frère.

— Je parlerai comme ça me plaît et tu ne m'en empêcheras pas ! Surtout après avoir jeté la Loi aux cochons avec ce Blade, en lui donnant de l'Antec vivant une seconde fois...

— Je ne lui ai pas donné d'Antec vivant ! Il...

— Je ne te crois pas ! Tu...

— Kareena, seule le sang effacera ce que tu viens de dire. Attends que je prenne mon épée et...

— TAISEZ-VOUS, TOUS LES DEUX !

Le rugissement de Blade les réduisit au silence, aussi sûrement que s'il les avait abattus.

— Merci, dit-il. Maintenant, vous allez écouter. Bairam, cesse de menacer ta sœur. Elle s'est trompée, c'est tout. Quand elle le comprendra, elle te fera des excuses. En attendant, je ne veux plus entendre parler de sang versé. Je te casserai les deux bras avant de te laisser la toucher. Tu entends ?

— Oui, Blade, marmonna Bairam tout penaud.

— Bien. Kareena, ce que j'ai fait aujourd'hui pourrait être si important que la Loi devra sans doute être changée. J'ai trouvé le moyen de faire revivre l'Antec mort.

— Tu as... Non ! C'est impossible !

— Ce n'est pas impossible, Kareena, dit calmement Bairam. Je l'ai vu de mes yeux. Regarde l'Antec que Blade a dans les mains. C'est le fusil mort qui était accroché sur mon mur, n'est-ce pas ?

Kareena s'approcha et regarda le fusil de près.

— Oui, je... je reconnais les marques.

— Et tu savais qu'il était mort ?

— Oui. Par la Loi, il était mort.

— Mais Blade l'a fait revivre. Prends-le-lui, Kareena, et tire. Tu

verras.

Blade doutait de la sagesse de laisser entre les mains d'une personne comme Kareena une arme vivante, mais il lui remit le fusil. Elle le haussa, visa le couloir et tira.

Fzzzzzt !

Le rayon de feu vert manqua de peu deux serviteurs aux bras chargés de vaisselle. Ils hurlèrent, lâchèrent tout et prirent leurs jambes à leur cou.

Kareena, le fusil dans les mains, les yeux fermés, tremblait de tous ses membres. Blade vit des larmes sourdre sous ses paupières crispées. Il lui prit le fusil et le donna à Bairam. Puis il serra Kareena contre lui, comme il aurait consolé une enfant, tout en ayant fortement conscience de ses seins fermes contre son torse.

Elle luttait pour ne pas pleurer devant Blade et son frère. Enfin elle s'écarta et s'essuya les yeux d'un revers de main. Puis elle sourit.

— Excuse-moi, Blade. Pardonne ma colère et ma faiblesse. Je ne sais pas ce que tu as fait... ça me touche profondément. Je me demande si tu n'as pas été envoyé à Kaldak par les Maîtres du Ciel !

Le sourire illuminait toute sa figure. Il ne pouvait donner une beauté réelle à ses traits anguleux mais il les rendait singulièrement vivants. Pour Blade, c'était plus important qu'une beauté de livre d'images. Il lui sourit à son tour.

— Kareena, j'ai fait cela parce que j'ai un esprit actif et des doigts curieux. Ou le contraire ! Bairam, je crois qu'il serait sage de faire apporter de la bière et puis que vous me racontiez tous les deux comment la Nation est devenue ce qu'elle est. Nous devons révéler à Peython tout ce qui s'est passé aujourd'hui. Sinon Saorm va répandre des histoires dans tout Kaldak. Même s'il n'y a pas de panique, ces rumeurs risquent de tomber dans des oreilles qui ne devraient pas les entendre.

Les deux autres furent entièrement d'accord. Des serviteurs apportèrent la bière, Kareena remplit trois coupes et Blade s'assit pour écouter l'histoire de cette dimension. Il y eut peu de surprises mais bien des choses qu'il savait déjà prirent un sens nouveau, quand il eut écouté Bairam et Kareena.

Cette dimension avait eu autrefois une civilisation extrêmement développée. Son peuple s'appelait tantôt les Maîtres du Ciel, parce qu'il voyageait dans de grands engins volants, tantôt les Bâtisseurs de Tours.

Une grande guerre avait détruit cette civilisation. Bombes atomiques ou à hydrogène, lasers, poussière radioactive, bactéries, produits chimiques, même des machines de guerre exotiques, tout y

avait passé. Beaucoup de villes furent détruites et presque toutes les autres devinrent inhabitables.

Seuls les gens des montagnes et des fermes les plus isolées survécurent au conflit. Les radiations en rendirent beaucoup stériles et trop de bébés étaient d'horribles mutants. Après quelques générations, où l'on mettait à mort les pires mutations, l'humanité était redevenue presque normale. Les mutations qui restaient, comme les cheveux bleus de Kareena et de Bairam, étaient considérées comme des marques d'honneur. La faune eut moins de chance. Certaines des mutations animales étaient utiles, comme les munfans. D'autres, par exemple les éperviers et les rats géants, représentaient un danger.

Après encore quelques générations, les radiations et les retombées disparurent. Les gens descendirent des montagnes et revinrent des fermes pour tenter de refaire une civilisation dans les villes encore debout. Ils trouvèrent beaucoup de machines des Maîtres du Ciel encore intactes mais plus personne ne savait comment les fabriquer ou les réparer. Quand une pièce d'Ancienne Technologie, abrégée en Ancienne Tech, puis en Antec, s'usait ou tombait en panne, on ne pouvait pas y remédier. Quelques hommes et femmes courageux essayèrent de réparer de l'Antec mort mais beaucoup provoquèrent des accidents, moururent et n'apprirent rien.

Lentement, le stock d'Antec diminuait, tandis que le matériel « mourait » graduellement. Lentement, les villes s'affrontèrent pour ce qui restait. Lentement, la Loi s'imposa dans la plupart des villes, un peu différente ici ou là mais avec deux points communs.

Premièrement, l'Antec ne pouvait être utilisé que dans les situations les plus désespérées, quand la vie ou quelque chose d'également précieux était en danger. Deuxièmement, personne ne devait tenter de réparer de l'Antec ou d'utiliser toute machine Antec qui n'était pas abandonnée à tout venant. Le peuple de la Nation montait rarement en haut des tours pour en chercher et ne descendait jamais dans les caves. L'Antec qui n'était pas à la portée de tous était de l'Antec qui ne devait pas être employé.

Tout le monde savait qu'un jour il n'y aurait plus rien à trouver dans les villes en ruine. Tout le monde avait peur de ce qui arriverait alors. Tout le monde savait qu'en contrevenant à la Loi on ne ferait qu'aggraver les choses. Selon la Loi, Blade était coupable de deux délits majeurs, passibles de la peine de mort : il avait utilisé inutilement de l'Antec et il avait essayé d'en réparer.

— Si tu n'avais pas découvert le secret des pierres de feu, je crois que mon père lui-même n'aurait pu te garder en vie jusqu'à la Réunion, dit sombrement Kareena. Le peuple prendrait la tour d'assaut et te mettrait en pièces sous ses yeux, et nommerait un autre chef à sa

place s'il essayait de s'y opposer.

— Il risque encore d'essayer, si Saorm raconte ça à tout le monde avant que nous parlions à notre père, grommela Bairam. Blade, en sais-tu assez pour pouvoir te présenter à lui ?

— Oui.

— Bon. Alors allons le voir.

Bairam se leva et Blade constata que le jeune garçon tout fou avait disparu, du moins pour le moment. À sa place, il y avait un jeune homme sérieux, calme. Blade se demanda si c'était sa rivalité avec Kareena qui faisait ressortir ce qu'il avait de pire. Il espéra avec ferveur que cette nouvelle maturité durerait.

CHAPITRE VIII

Peython comprit vite l'importance de la découverte de Blade. Avant même d'avoir tout entendu, il appela ses gardes.

— Allez chez Saorm, le marchand de pierres de feu, ordonna-t-il. Ramenez-le ici avec sa fille Geyrna, immédiatement. Ne leur faites pas de mal mais ne leur permettez pas de vous résister ou de vous retarder. Si quelqu'un vous interroge en chemin, dites que Saorm est soupçonné de renseigner Doimar.

Les gardes partis, Peython s'assit en tailleur sur sa table et médita longuement. Avant qu'il ait terminé ses méditations, les gardes revinrent avec Saorm et Geyrna. Peython renvoya de nouveau les soldats et écouta Saorm.

Au grand soulagement de tout le monde, le marchand n'avait parlé à personne de ce qu'il avait vu. Il avait été trop occupé à prier les Maîtres du Ciel, l'Esprit de la Loi, le Seigneur des Tours et tout ce qui pourrait l'écouter. Il croyait à peine à ce qu'il avait vu et il était tout à fait certain qu'il ne le ferait croire à personne. Comme Geyrna était déjà dans les mauvaises grâces de son père, à cause de sa liaison avec Bairam, elle n'avait pas osé faire un pas ni ouvrir la bouche sans sa permission.

Quand il eut fini, Peython lui déclara :

— Tu n'as rien fait contre la Loi. Tu ne feras rien contre mon gré, tant que tu garderas le silence sur ce que tu as vu aujourd'hui.

— Certainement, Peython. Mais que faire au sujet de ma fille et de ton fils ?

Peython sourit en contemplant Geyrna.

— J'ai décidé que tu dois autoriser ta fille à voir Bairam. Naturellement, j'obligerai Bairam à respecter la Loi si Geyrna porte son enfant. Autrement, je crois qu'il vaut mieux réserver notre jugement.

Bairam et Geyrna parurent très heureux. Saorm haussa un peu les épaules, comprenant probablement qu'il n'avait pas son mot à dire dans l'affaire et que l'entrevue était terminée.

— Viens, Geyrna.

Il tendit la main vers elle mais elle recula vivement.

— Parle-leur des pierres de feu de Gilmarg ! Dis-leur où elles sont et pourquoi tu les as cachées, père !

— Qu'est-ce que tu racontes ? gronda le marchand mais Blade surprit son regard fuyant et sa rougeur soudaine.

Il s'approcha de lui et fit signe à Kareena de l'imiter.

— Tu as caché assez de pierres de feu pour rendre la vie à tout l'Antec de Kaldak, parce que tes amis et toi, vous voulez tirer un bon prix de...

— Peython, ma fille ment ! Tu ne peux pas croire...

Peython se leva. Si figure reflétait la rage froide que Blade avait l'habitude de voir chez Kareena. Bairam dégaina son épée et se rapprocha de Geyrna.

— Mon fils, qui connaît bien ta fille, ne pense pas qu'elle ment. Blade, qui a voyagé dans de nombreux pays, ne pense pas qu'elle ment. Moi-même, chef de Kaldak, je ne pense pas qu'elle ment, déclara froidement Peython.

Il sauta de la table et s'avança vers le marchand. Il lui parla sur un ton quelque peu radouci.

— Tu n'as fait aucun mal, pas encore. Quand tu as trouvé ces pierres, tu ne pouvais pas connaître leur secret. Elles n'étaient que de jolis bijoux que tu achetais et vendais. Maintenant elles sont bien plus que cela. Elles sont l'avenir de Kaldak et peut-être de toute la Nation. *Elles ne sont plus à toi !* Alors, où sont-elles ?

Le marchand serra les dents mais de la sueur perla à son front.

— Et si je refuse de le dire ?

Sur un signe de son père, Kareena fit retomber la barre en travers de la porte.

— Je crois qu'à nous tous nous avons assez de moyens de te faire parler, reprit Peython. Ensuite... eh bien les langues bavardes peuvent être coupées, les mains qui se tendent vers ce qui appartient à d'autres peuvent être tranchées, des yeux qui ne voient que le profit peuvent être arrachés.

Le marchand se mit à trembler si fort que Blade crut qu'il allait s'évanouir.

— Allons, Saorm, dit-il plus gentiment, le seul moyen que tu aies de garder ton secret, c'est de te suicider. Nous ne te laisserons sans doute pas faire. Même si tu réussis, tu ne tireras aucun profit de ta découverte. Si tu nous dis ce que nous voulons savoir, je pense que tu devrais être récompensé.

— Ma... ma vie sauve ? chevrota Saorm.

— Oui, dit Peython. Peut-être plus. Mais parle !

Maintenant qu'il n'avait plus le choix, Saorm débita un flot de paroles à toute vitesse. Quand il eut fini, Kareena demanda :

— Est-ce que quelqu'un d'autre sait où sont ces pierres ?

— Non. Seulement moi. La dalle que j'ai poussée sur l'entrée du tunnel, un homme seul pourrait la déplacer. Je le jure, par les Maîtres du Ciel !

— Nous te croyons, Saorm, dit Peython. Si tu tiens ta langue et si tu guides mes hommes jusqu'au trésor, je te récompenserai. Pour le moment, tu seras mon invité. Je prendrai aussi chez moi ta fille et ton esclave.

Il frappa sur un gong pour appeler ses gardes. Quand ils eurent emmené Saorm, le chef se tourna vers les autres.

— Nous avons gagné du temps, mais guère. Plus vite nous enverrons des hommes à Gilmarg, mieux cela vaudra. Mais je crois que nous parlerons plus sagement après avoir mangé. Geyrna, acceptes-tu une place à ma table ?

La jeune fille rougit et baissa les yeux.

— Je serai honorée, Peython.

Le dîner qui devait être un repas de travail, pour préparer l'expédition à Gilmarg afin de rapporter le trésor des pierres de feu de Saorm, devint un festin pour célébrer la découverte de Blade, le nouvel avenir brillant promis à Kaldak et toutes les belles découvertes futures. La table croulait sous les mets et la bière comme l'alcool coulaient à flots, dans une succession de toasts.

L'alcool ressemblait toujours à du gin mais bien meilleur que celui qu'on avait apporté à Blade dans sa chambre. Kareena se vautrait de plus en plus dans son fauteuil et se mettait à chanter par moments. C'était toujours un soulagement quand elle se taisait. En parlant, elle avait une voix charmante mais chantait abominablement faux. Geyrna pouffait à tout propos et se laissait aller contre l'épaule de Bairam qui la caressait sans vergogne. Seul Peython gardait toute sa tête, même en buvait deux fois plus que les autres.

Enfin Bairam et Geyrna sortirent de la salle en chancelant, enlacés et tous deux presque nus. Kareena avait du mal à se lever alors Blade alla l'aider. Elle sauta comme un diable-en-boîte puis elle s'appuya contre lui et renversa la tête en arrière. L'invitation, dans ses yeux, était claire. Blade se pencha et l'embrassa. Pendant un instant elle ouvrit des lèvres brûlantes et darda sa langue. Puis elle sursauta

comme sous l'effet d'une décharge électrique, le repoussa et s'en alla en titubant. Blade la suivit des yeux, fortement conscient d'être observé par Peython.

Blade retourna à sa chambre et s'aperçut qu'il n'y avait plus de garde. Il commençait à s'endormir quand on gratta à sa porte. Avant qu'il puisse bouger elle s'ouvrit et il reconnut Geyrna à la lumière du couloir. Elle portait sur le bras une couverture de fourrure, mais à part ça elle était toute nue. Ses cheveux roux cascadaient presque jusqu'à ses reins.

— Geyrna ! Que fais-tu ici ?

Elle pouffa.

— Je viens faire de toi le frère de Bairam. Qu'est-ce que tu crois, Blade d'Angleterre ?

Elle se caressa un sein et le triangle flamboyant entre ses cuisses.

— Ah, fit Blade.

Si deux hommes qui avaient combattu côte à côte couchaient aussi avec la même femme, cela faisait d'eux des frères selon la Loi. Blade n'était pas certain de vouloir être le parent d'une tête brûlée comme Bairam, mais il ne pouvait guère insulter le fils du chef et cette jeune fille en refusant. D'ailleurs, avant qu'il puisse trouver quelque chose à dire, Geyrna traversa la chambre en courant, rejeta les couvertures du lit et lui sauta dessus.

— Ah, fit-il encore mais sur un tout autre ton.

La fille caressait ou embrassait toutes les parties de son corps à la fois, semblait-il. Sa peau tiède, satinée, l'odeur musquée de son désir, rendirent Blade prêt à l'action presque instantanément. Elle commençait à embrasser sa verge palpitante quand il la saisit par les épaules, la retourna sur le dos et se pencha sur elle pour lui baiser les lèvres, lui taquiner la langue tout en caressant ses seins, aux pointes dures et dressées. Elle gémit. Blade laissa glisser sa main plus bas, vers la toison humide. Elle gémit plus fort. Alors il se souleva au-dessus d'elle et la pénétra.

Geyrna l'emprisonna entre ses cuisses comme si elle avait peur qu'il lui échappe. Elle lui enfonça les ongles dans les épaules, elle laissa échapper des râles à son oreille. Il donna des coups de reins réguliers, puis de plus en plus rapides tandis qu'il commençait à perdre le contrôle de lui-même. Il voulait se retenir mais il voulait aussi éteindre le brasier qui l'envahissait tout entier.

Les poumons de Blade se vidèrent dans un long soupir frémissant au moment précis où Geyrna poussa un grand cri. Blade fut certain que toute la tour avait entendu mais il s'en moquait. Il retomba sur elle, ses bras privés de force. Il eut même fort à faire pour ne pas

s'écrouler d'un coup, avec ses cent cinq kilos de muscles maintenant tout à fait détendus.

Elle se nicha contre lui, un sein frôlant son bras et sa main reposant sur son bas-ventre.

— Maintenant vous êtes frères, Bairam et toi, murmura-t-elle. Tu seras encore plus son frère si tu couches avec Kareena. Je crois qu'elle ne demanderait pas mieux.

Blade en doutait mais il était trop épuisé pour discuter. D'ailleurs, Geyrna dormait déjà. Il tira la couverture sur eux et ferma les yeux.

CHAPITRE IX

Du sommet de l'arbre où il était perché, Blade contemplait Gilmarg, une version réduite de Mossev et encore plus dévastée. Deux de ses dix-huit tours n'étaient qu'un monceau de décombres et les autres avaient perdu leurs couleurs et leur décoration. Il n'y avait aucun signe de vie. Les Doimarites revendiquaient la ville mais elle était trop éloignée de Doimar pour qu'ils y entretiennent une garnison.

Blade, à califourchon sur une branche, se pencha pour crier aux autres, vingt-cinq mètres plus bas :

— Pas trace de Doimarites !

Une voix monta dans le feuillage.

— Est-ce que Blade saurait reconnaître un Doimarite ? Il vaut mieux que j'aille voir de près.

Ce ne pouvait être que Hota. On n'avait pas pu l'empêcher de participer à l'expédition. C'était un des meilleurs guerriers de Kaldak et il était déjà venu plusieurs fois à Gilmarg. L'honneur qu'on lui faisait n'avait pas amélioré son caractère. Il jugeait insultant d'être associé à Blade et même de recevoir des ordres de Kareena et de Bairam. Il disait ce qui lui plaisait, quand cela lui plaisait, comme s'il espérait provoquer Blade ou Bairam à une querelle. Tôt ou tard, il réussirait avec Bairam.

Blade descendit de son arbre trop tard pour entendre ce qu'on répondait à Hota. Quatre autres guerriers et lui étaient déjà partis vers l'orée de la forêt. Blade fut soulagé d'apprendre qu'un d'eux était Sidas. Celui-là, au moins, garderait les yeux assez ouverts pour empêcher Hota de raconter n'importe quoi.

Il était plus de midi quand les éclaireurs revinrent.

— Il ne peut pas y avoir assez de Doimarites à Gilmarg pour nous attaquer, déclara Hota.

— Non, à moins qu'ils se cachent mieux que d'habitude, ajouta Sidas.

Le soir tombait quand toute la troupe atteignit un abri sûr parmi les tours de Gilmarg, avec un pan de toit fissuré au-dessus des têtes et

des murs croulants sur trois côtés. Kareena jugea plus prudent de ne pas faire de feu et ils mangèrent un repas froid constitué de pain et de viande séchée. Puis les sentinelles prirent leur poste pour la nuit et tous les autres s'endormirent.

Le lendemain matin, ils ne furent pas longs à trouver le tunnel de Saorm. Le marchand avait une excellente mémoire, ou alors les nombreuses épées pointées sur son dos ravivèrent ses souvenirs. Avant que le soleil soit tout à fait levé, il les conduisit par un dédale de ruelles vers un bâtiment en ruine à la cave à moitié exposée. Dans un coin du sous-sol se dressait une dalle de béton plus grande qu'un homme.

Il était possible qu'un homme seul ait pu la mettre en place mais il fallut les efforts d'au moins six pour la déplacer. Avec Blade et Hota travaillant ensemble pour une fois, elle fut ensuite traînée d'un côté. Tout le monde se pencha sur le trou noir pour regarder la rampe encombrée de gravats jusqu'à l'endroit où elle disparaissait dans l'obscurité. Blade remarqua que si tout le monde voulait jeter un coup d'œil personne ne semblait pressé de s'engager dans ces ténèbres.

À son honneur, Saorm se porta volontaire, pour être le premier à descendre. Il se déshabilla entièrement, attacha une corde autour de sa taille puis, à quatre pattes, il se glissa dans le tunnel. On entendit beaucoup de jurons, de grognements, de chutes de pierres, un nuage de poussière monta puis Saorm reparut, haletant, en nage, saignant d'un peu partout et secouant la tête.

— Le tunnel n'est plus comme je l'avais trouvé. Des pierres ont été déplacées et il y a beaucoup moins de place. Même si j'étais l'homme que j'étais dans le temps, je ne pourrais pas passer.

Kareena lui donna l'accolade.

— Ne t'afflige pas, Saorm. Tu as bien servi. Quelqu'un d'autre devra achever ta mission, c'est tout.

Les paroles de Kareena provoquèrent une discussion farouche, à qui aurait l'honneur de compléter l'œuvre de Saorm. Blade fut le premier à se proposer pour descendre. Naturellement, Hota s'y opposa.

— Cet homme est en dehors de la Loi et sous le coup d'un jugement de la Réunion. Il apporterait une malédiction sur Kaldak s'il était le premier à pénétrer dans le tunnel et à voir ce grand trésor d'Antec. Laissez-moi y aller.

Saorm saisit l'occasion de se venger des insultes de Hota.

— Tu es plus fort que moi et la Loi ne te rendra pas plus petit. Si je ne peux pas descendre, comment le pourrais-tu ?

— Alors Blade ne peut pas y aller non plus, il est encore plus

grand.

— Je suis plus petit que vous trois, intervint Sidas. Et je...

— C'est moi le plus petit des hommes, interrompit Bairam. Moi...

— Tu es peut-être le fils de Peython mais tu n'es pas dans la faveur de la Loi non plus, riposta Hota. Tu ne vaux pas mieux que Blade.

— Je suis... *yaah !* cria Bairam et, échappant à sa sœur, il alla décocher un coup de pied dans les tibias de Hota.

Kareena fit taire tout le monde et commença à ôter son pantalon.

— Je suis la plus petite de vous tous. Je suis la fille de Peython et personne ne peut m'accuser d'être en défaut devant la Loi. Alors je suis la plus qualifiée pour descendre et personne ne m'en empêchera.

Une fois nue, elle releva ses cheveux, les attacha et laissa Blade nouer la corde autour de sa taille. Puis elle prit un fusil et disparut comme un lapin dans le tunnel. On entendit de nouveau des jurons et des chutes de pierres, on vit de nouveaux nuages de poussière. On vit aussi la corde disparaître progressivement dans l'obscurité. Enfin la voix de Kareena monta vers eux, déformée et interrompue par des quintes de toux.

— Je suis... tout en bas. Les pierres de feu... Par la Loi, il doit y en avoir des *milliers !* Mais le tunnel est bloqué, par une énorme pierre. Personne de plus gros que moi ne peut passer. Je vais essayer de la déplacer.

— Fais attention, Kareena ! cria Bairam.

Pas de réponse, à part de nouvelles chutes de pierres. De la poussière sortait du tunnel comme la fumée d'un incendie. Blade commença à se déshabiller. Il était peut-être le plus grand, mais aussi le plus fort et le plus habile à ce genre de travail.

La voix de Kareena monta de nouveau, encore plus étouffée et entrecoupée de toux.

— Peux pas... la bouger. Presque mais... il faudrait quelqu'un... pour pousser d'en haut.

Blade était maintenant tout nu, à part son suspensoir argenté. Hota voulut s'interposer mais Sidas et Bairam se placèrent entre Blade et lui. Blade leur jeta un coup d'œil reconnaissant, se mit à quatre pattes et rampa dans l'ouverture.

Pierre par pierre, il se glissa de plus en plus profondément. L'air devenait étouffant, l'obscurité plus opaque. Il y voyait à peine quand il heurta enfin l'obstacle. C'était une autre dalle de béton, en porte-à-faux, qui ne laissait qu'un espace d'une cinquantaine de centimètres. Blade se demanda comment Kareena elle-même avait pu s'y glisser et

espéra que les traces sur la pierre étaient le sang de Saorm et non le sien.

Heureusement, assez de jour filtrait pour que Blade voie comment déplacer la dalle. Il s'y hissa et cria dans l'obscurité :

— Kareena ! Écarte-toi. Je vais jeter les pierres qui sont sur la dalle. Et puis tu ôteras celles du dessous.

Un oui étouffé lui apprit qu'elle était encore en vie et plus ou moins indemne. Il fit basculer les grosses pierres de la dalle, vers le fond du tunnel, dans un tel nuage de poussière qu'il travaillait au jugé. Enfin il dut remonter, pour respirer un peu et rapporter un levier.

Il glissa le levier en place, attendit que Kareena indique qu'elle était prête, et souleva de toutes ses forces. De la sueur ruisselait de tous ses pores, les yeux lui sortaient de la tête mais il maintint la dalle assez longtemps. Soudain, il entendit Kareena annoncer :

— Ça va, Blade, je suis à l'abri. Alors il dégagea le levier d'un coup sec et la dalle dégringola dans un fracas épouvantable. Quand les derniers échos se turent, Blade poursuivit sa descente par une ouverture assez large pour trois hommes de front.

Derrière lui, il y eut une nouvelle avalanche de pierres et de cailloux. Sidas, Bairam et Hota apparurent. Hota avait un autre levier, Sidas une torche et un briquet de pierre et Bairam une outre d'eau.

Bairam regarda sa sœur à demi évanouie, la souleva d'un bras et la fit boire. Blade but à son tour, rinça sa bouche de la poussière, alluma la torche et fit lentement le tour de la salle souterraine. Il y avait là des milliers de pierres en feu, non, des dizaines de milliers ! Blade trouva des caisses qui devaient contenir mille petites piles ou cent des plus grosses. Il y avait des étagères couvertes de piles plus énormes que toutes celles qu'il avait déjà vues et sur le sol d'autres encore, hautes de près d'un mètre cinquante. Si leur puissance était proportionnelle à leur taille, chacune de ces piles géantes devait contenir assez d'énergie pour un char d'assaut ou même un petit bourg ! Il avait sous les yeux rien de moins qu'une révolution industrielle pour Kaldak, le salut de centaines de vies et le retour à la civilisation de toute une génération...

Blade se ravisa. Il avait peut-être tout cela sous les yeux. Il ne pouvait en être sûr, tant qu'il ne saurait pas si ces piles avaient conservé leur puissance. Et même, les Kaldakiens auraient à repenser sérieusement leur Loi s'ils voulaient bénéficier de tout cet Antec. Blade était certain qu'il y en avait encore beaucoup trop qui pensaient comme Hota, si on pouvait appeler cela penser.

Au tumulte à la surface, il semblait que tout le monde à part les munfands tenait à descendre voir l'Antec. Kareena était maintenant

assez bien remise pour donner des ordres et elle ne laissa venir que Saorm et deux hommes armés de fusils.

— Il y a plus d'Antec ici que nous n'avions rêvé ! cria-t-elle. Qui sait ce que les Maîtres du Ciel ont laissé pour le protéger ? Tant que nous ne le saurons pas, moins nous serons nombreux dans le fond, mieux cela vaudra.

Puis, toujours nue, elle prit un des fusils. Lentement, elle le leva et tâtonna sur le panneau recouvrant la cavité. Horrifiés, Saorm, Hota et même Sidas la regardèrent soulever le couvercle et retirer la vieille pile usée. Elle trouva une caisse ouverte, y prit une pile, souffla dessus pour ôter la poussière et la leva à la lumière de la torche. Elle étincelait comme neuve. Blade retint sa respiration.

D'une main tremblante, Kareena glissa la pile neuve dans le fusil, le leva vers le plafond et tira. Le rayon crépita dans la salle, de la poussière et une odeur d'ozone chatouillèrent les narines, des éclats de pierre tombèrent en pluie et tout fut illuminé de vert. Blade retint un hurra. L'Antec de cette réserve fonctionnait encore !

— Alors... nous pouvons réellement faire revivre de l'Antec mort ! murmura Sidas qui n'en revenait pas.

— Oui, répondit Kareena. Les pierres à feu sont de l'Antec précieux. Avec elles...

— Tu voudrais détruire la Loi ? protesta Hota. Toi, la fille de Peython ? Alors tu dois avoir son accord pour cela...

— Oui, nous avons l'accord de notre père, déclara Bairam. C'est sa volonté...

Avant que Bairam provoque une querelle, Blade intervint. La lueur du laser était plus vive que celle de la torche. Dans la clarté verte, il avait distingué le sommet d'une échelle de fer dans un coin de la salle. Il prit la torche que tenait Saorm et entraîna le marchand dans le coin.

Il ne s'était pas trompé. La torche révéla les premiers échelons d'une échelle de fer plongeant dans un puits circulaire.

— Saorm, as-tu vu ceci quand tu es venu la première fois ?

— Eh bien... oui.

— Tu es descendu ?

Saorm parut scandalisé.

— Cela aurait été si contraire à la Loi... Et puis j'avais peur. Qui peut savoir ce que les Bâtisseurs de Tours ont laissé là en bas ?

Blade contempla l'échelle disparaissant dans les ténèbres et ne put en vouloir au marchand.

— Qui, en effet... Je ne te reproche rien. Mais nous devons y descendre maintenant. Nous avons déjà tellement enfreint la Loi telle

qu'elle était, que ça ne changera rien pour nous.

— Pour toi, peut-être, s'écria Hota. Mais pour le reste de nous, la Loi...

— Ne t'appartient pas ! glapit Bairam.

La querelle que Blade avait espéré éviter en attirant l'attention sur l'échelle menaçait d'éclater quand même. Sur ce, un cri aigu se répercuta dans le tunnel. Tous ceux qui avaient une arme s'en emparèrent. Un nouveau cri retentit puis ce fut un effondrement de maçonnerie, un sourd fracas métallique et le crépitement d'un laser infiniment plus puissant qu'un fusil.

Tout le monde se précipita vers le tunnel et resta coincé dans l'entrée. Tandis qu'ils se démêlaient les uns des autres, un troisième hurlement leur parvint, un nouveau crépitement de laser et une indiscutable odeur de chair grillée. Blade perçut enfin les premiers mots cohérents, venant du sommet du tunnel :

— Au secours ! Au secours ! Nous sommes attaqués par un géant ! Un géant d'Antec !

CHAPITRE X

Employant sans vergogne ses pieds et ses coudes, Blade s'extirpa de la mêlée et remonta précipitamment à la surface dans un vacarme de hurlements et de crépitements de lasers. L'odeur de chair grillée devenait plus âcre. Quand il bondit hors du tunnel, le tir de laser s'arrêta et il entendit de nouveau le bruit métallique.

En débouchant dans la salle du rez-de-chaussée, il vit la plupart des gens qui s'y trouvaient disparaître dans l'escalier montant au premier. Un homme se tordait sur le sol en silence, trop horriblement brûlé pour crier. Deux autres, un homme et une femme, étaient blottis dans un coin, étroitement enlacés. Un fracas épouvantable fit sursauter Blade. Des fissures apparurent dans le mur, à droite de la porte de la rue. Un pan de mur deux fois plus grand que lui se désintégra et s'écroula. Par le trou, il distingua quelque chose qui bougeait. Puis un laser traça un sillon d'un mètre de large dans l'escalier. En même temps, un coup de vent dispersa le voile de poussière. Blade put enfin voir le « géant » d'Antec. Il se jeta par terre, derrière le plus gros tas de décombres qu'il put trouver, au moment où un autre tir de laser agrandissait la brèche dans l'escalier.

Le géant était un robot humanoïde d'au moins quatre mètres de haut. Son corps rectangulaire était monté sur deux jambes massives aux genoux et aux chevilles blindés. Deux bras énormes, articulés et cuirassés aux coudes, se terminaient par des mains à quatre doigts qui arrachaient des blocs de pierre du mur. Au milieu du torse luisait le tube du laser.

La tête était une parodie grotesque d'un casque allemand de la Seconde Guerre mondiale, avec des yeux, une bouche et des oreilles. Les « yeux » étaient manifestement une espèce d'objectif, dont un noir et craquelé. La bouche ressemblait à un groin noir qui avait l'air d'une autre arme. Les oreilles étaient sans doute des récepteurs radio ; l'une d'elles avait une longue antenne. Le robot tout entier était marron métallisé, un revêtement probablement destiné autrefois à réfléchir des rayons laser. Maintenant, il était terni et usé par le temps.

Les deux Kaldakiens du coin se relevèrent et coururent vers l'escalier. La femme hésita au bord du trou fumant, présentant au

robot une cible facile. Un rayon laser la coupa en deux. Son torse et sa tête tombèrent dans le cratère, ses jambes roulèrent au bas des marches.

L'homme hurla comme un animal sauvage. Il franchit le cratère d'un bond puis il pivota et tira au jugé sur le robot. Il ne le toucha qu'au genou sans faire de dégâts. Le robot saisit dans une main un bloc de maçonnerie gros comme une tête et le lança avec une horrible précision. Le Kaldakien tomba à la renverse dans le cratère, la poitrine en bouillie.

Blade fronça les sourcils. Le robot de guerre devait être une création des Maîtres du Ciel, et par conséquent vieux de plusieurs siècles, mais encore assez redoutable pour réduire à néant toute l'expédition kaldakienne, s'il n'était pas éloigné et détruit. Blade comprit qu'il devait s'en charger tout seul. Certains Kaldakiens étaient rapides et avaient l'esprit vif, mais aucun n'avait de connaissances de la technologie moderne permettant de réagir comme il le fallait. La Loi avait supprimé depuis trop longtemps leur curiosité.

Maudissant la Loi, Blade examina le robot. Le trou dans le mur était maintenant assez grand pour qu'il entre dans la salle mais il semblait hésiter. Peut-être était-il programmé pour ne pas marcher sur un sol incapable de supporter son poids. L'engin devait peser au moins deux ou trois tonnes.

Le robot n'allait pourtant pas rester éternellement là, indécis. Blade rampa jusqu'au bord du tunnel et cria, en espérant que l'« ouïe » du robot avait été détériorée par l'âge :

— Kareena ! Garde tout le monde en bas jusqu'à ce que quelqu'un te dise qu'il n'y a plus de risque. Il y a ici une machine de guerre d'Antec que la vieillesse a rendu folle. Il faut que je l'éloigné d'ici et que je la détruise.

Il entendit la voix étouffée de Kareena qui acquiesçait, puis un juron. Ensuite, ce fut un bruit de cailloux et les grattements de quelqu'un qui grimpait par le tunnel. Quelques instants plus tard, Saorm apparut, pâle et en sueur, portant deux fusils laser et un gros sac de cuir sur l'épaule. Il tendit une des armes à Blade, montra le sac et chuchota :

— Des pierres de feu. Pour l'Antec.

Blade hocha la tête. Des piles de rechange pour les fusils seraient utiles mais il doutait que ces armes-là soient suffisantes pour le robot. Il devait être blindé contre de l'artillerie plus puissante.

Cependant, les fusils pourraient servir. Blade prit une pile neuve, la mit en place et visa un coin éloigné de la salle. Il tira. Le mur fissuré et ébranlé laissa tomber de nouveaux fragments de maçonnerie.

Lentement, le robot tourna la tête et son laser frappa le même coin. Un nuage de poussière jaillit, une pluie de détritius suivit, et le mur s'écroula totalement en emportant une partie du sol. Le fracas couvrit les pas de Blade et de Saorm quand ils traversèrent la salle en courant et bondirent dans l'escalier. Le nuage de poussière fut un écran parfait.

Une fois passé le coude de l'escalier, Saorm s'appuya contre le mur et reprit haleine.

— Merci, Saorm, dit Blade. Tu as été précieux. Maintenant, reste ici pendant que je...

Saorm secoua la tête.

— Je ne vais pas te laisser avec le dos sans protection et de l'Antec mort.

— Tu n'es pas un guerrier, Saorm. Pardonne-moi de parler comme Hota mais...

— Je suis le père de Geyrna, qui a séduit un guerrier qui est le fils de mon chef. Peython jugera la valeur du père comme celle de la fille, quand le moment sera venu de choisir une femme pour son fils.

— Tu as déjà...

— Je n'en ai pas assez fait, Blade. Et peux-tu vraiment dire que la présence d'un camarade ne changera rien dans ce combat contre l'Antec de guerre ?

Blade ne le pouvait pas. Il aurait préféré avoir Sidas ou Kareena à ses côtés mais ils étaient prisonniers dans l'entrepôt, peut-être pour toujours s'il ne se débarrassait pas du robot en vitesse. Puisque Saorm était tellement résolu, il était inutile de perdre du temps à discuter.

De plus, Saorm connaissait Gilmarg mieux que lui. Cela aussi pourrait être important.

— Très bien, maugréa Blade. Mais si tu es fatigué ou blessé, je serai obligé de t'abandonner. Je reviendrai te chercher si je ne suis pas mort, mais je ne pourrai pas t'attendre.

— C'est la loi de la guerre, Blade. Même un marchand le sait.

Résigné, Blade précéda Saorm dans l'escalier où se cachaient les autres Kaldakiens. Il s'adressa à tout le monde, en choisissant ses mots avec soin pour dire ce qu'il avait à dire sans révéler trop de connaissances d'Antec, de crainte qu'on se méfie de lui.

— Il y a une machine des Maîtres du Ciel, construite pour la guerre. Le temps l'a rendue folle alors elle doit être détruite. J'en sais plus que n'importe qui à Kaldak pour faire ça. Peu importe que je sois en dehors de la Loi, puisque cette machine l'est aussi. Je vais donc l'emmener loin d'ici et trouver un moyen de la détruire. Quand elle

sera partie, descendez à la salle du bas et faites remonter les gens du tunnel. Aidez-les aussi à ramener toutes les pierres de feu qu'il sera possible de porter. Et puis quittez immédiatement la ville. N'essayez pas de sauver les munfands. Cela attirerait le robot sur vous comme un épervier géant sur un agneau. Vous devez avant tout sauver votre peau.

Blade vit de la surprise et de la peur sur quelques visages mais la majorité semblait comprendre ce qu'il proposait et ne se formalisait pas de prendre conseil d'un homme en dehors de la Loi, du moment qu'il était le seul à avoir une petite idée de ce qu'il fallait faire. Il se tourna vers Saorm.

— Bon. Allons servir d'appât.

Blade et Saorm descendirent par une fenêtre de derrière, en s'aidant du lierre. Puis ils contournèrent rapidement le bâtiment et trouvèrent le robot toujours au même endroit. Il ne pouvait pas entrer et ses ennemis ne pouvaient sortir. Blade et Saorm se mirent à couvert à une cinquantaine de mètres et ouvrirent le feu.

Instantanément, le robot tourna la tête, le corps suivit le mouvement avec une rapidité étonnante et son laser fit sauter un pan de mur au-dessus des deux hommes. Un fragment assez gros pour lui fracasser le crâne frôla les cheveux de Blade. Avant que le robot puisse tirer une seconde fois, ils s'élancèrent tous deux dans la rue, en espérant qu'il les suivrait. Après un instant d'hésitation, ce fut ce qu'il fit. Il vint même si vite qu'il menaçait de les rattraper bientôt.

Blade et Saorm couraient à perdre haleine vers l'ouest. Ils faillirent se perdre plusieurs fois mais, toujours, ils attiraient le robot à leur poursuite. Deux fois, il parut les perdre de vue et une fois Blade le vit retourner vers l'est. Pensant qu'il repartait vers les Kaldakiens, il ouvrit le feu, faillit être tué par le laser du robot mais réussit à attirer de nouveau son attention.

À plusieurs reprises, Blade essaya d'amener le robot sur les ponts enjambant les nombreux canaux de Gilmarg, dans l'espoir que le pont s'effondrerait sous son poids. À chaque fois, le robot s'arrêtait au bord. À chaque fois, Blade devait retraverser le canal pour le remettre en marche. Il espérait que les Kaldakiens avaient quitté la ville, maintenant, mais rien n'était certain. Il n'avait pas entendu de crépitements de lasers à l'est, au moins, donc le robot devait opérer seul.

Blade remarqua que lorsque le robot tournait la tête, ses pieds faisaient encore quelques pas dans l'ancienne direction. Cela se produisit assez souvent pour qu'il se demande si son « cerveau » électronique n'était pas un peu défectueux. Après tant d'années, c'était bien possible et cela donnerait une chance, à Saorm et à lui. Il devait y

avoir des endroits où les berges des canaux quadrillant Gilmarg étaient tellement envahies de feuillage qu'ils seraient cachés. Alors, il attirerait son attention sur un côté, les jambes du robot continueraient d'avancer de quelques pas, et...

Ils avaient maintenant suffisamment d'avance pour que Blade puisse entraîner Saorm dans une embrasure de porte et le forcer à s'asseoir une minute. Le marchand était à bout de souffle.

— Je vais avoir besoin de toi pour la prochaine manœuvre, lui dit-il. Mais si ça ne marche pas, je veux que tu renonces à cette course.

— Mon honneur... ma fille... Je suis simplement un peu... hors d'haleine.

— Tu vas tomber raide mort si tu continues encore longtemps. Je préfère te ramener à Geyrna plutôt que d'avoir à lui raconter que tu es mort vaillamment ! Dis-moi, est-ce qu'il y a un endroit où la berge du canal est tellement envahie de broussailles que le robot ne nous verra pas avant qu'il soit trop tard ?

Il y en avait un et Saorm y conduisit Blade aussi vite qu'il put. Ils arrivèrent sur une berge très haute et coururent le long de la rue vers le parc où Saorm disait qu'il y aurait un coin idéal pour y dresser leur embuscade. Alors que le robot tournait dans la rue à huit cents mètres derrière eux, Blade remarqua quelque chose de bizarre, devant eux. Sur une cinquantaine de mètres, les dalles de la chaussée étaient légèrement inclinées vers le canal. En réalité, il y avait deux rues, l'une au-dessus de l'autre, la plus haute soutenue par des piliers d'acier. Ces dalles disjointes devant lui dissimulaient un vide de cinq mètres, jusqu'à la chaussée du dessous.

Il se dit que cela devrait suffire et changea de plan. Oubliant le piège dans le parc pour le moment, il donna rapidement des instructions à Saorm, conscient des pas lourds du robot derrière eux. Le marchand chancela vers le pont suivant, ivre de fatigue.

Enfin le robot fut à portée de tir et Blade entama sa danse de mort avec lui. Il sauta et courut en zig-zag sur la chaussée supérieure, sans jamais s'arrêter même pour tirer, sans quitter le robot des yeux, le voyant constamment avancer en faisant feu tous les quelques mètres.

Le robot n'avait plus que dix pas à faire avant les dalles disjointes.

— Feu, chuchota Blade à Saorm en se retenant de crier. Feu !

Du feu vert jaillit d'une fenêtre de l'autre côté du canal. La tête du robot pivota en direction du nouvel assaut alors que ses pieds faisaient les derniers pas sur la première des dalles branlantes.

Pendant un instant, Blade eut peur que sa ruse ne marche pas. Puis plusieurs tonnes de robot firent renoncer la dalle à sa longue lutte contre la gravité. Au lieu de basculer vers le canal elle s'inclina vers

les bâtiments. Le robot s'immobilisa, sentant que quelque chose n'allait pas et leva un pied pour reculer d'un pas. À ce moment la dalle se fendit en deux et le robot disparut comme par une trappe.

CHAPITRE XI

Blade examina le robot rapidement, sans se soucier qu'il soit piégé. Il voulait en avoir fini avant que de nouveaux ennemis ou des Kaldakiens arrivent. Cela fait, il fut plus certain que jamais que rien ne serait plus pareil dans cette dimension. Strictement parlant, la machine n'était pas un robot proprement dit, une imitation mécanique indépendante d'un être humain. Il était contrôlé à distance par un ordinateur, ou télécommandé par un opérateur humain, recevait des ordres par radio et renvoyait l'information audio-visuelle captée par ses senseurs. S'il trouvait un moyen de mettre hors d'état ou de brouiller son équipement radio...

Cet espoir s'envola vite. La radio était si complexe et apparemment indestructible que Blade n'aurait pu découvrir comment la démolir même avec toutes les ressources technologiques de la Dimension Normale à sa disposition. Lord Leighton aurait sans doute pu improviser quelque chose, mais Blade n'était pas un expert électronique de ce calibre.

Il était encore au travail quand le reste de l'expédition arriva à pied, Kareena en tête. Quand elle vit Blade debout, indemne, elle poussa un petit cri étranglé et courut vers lui, ignorant le regard noir de Hota.

— Blade ! Tu n'as rien ? Nous pensons...

— Vous aviez tort, dit-il avec lassitude, trop fatigué et trop conscient que le temps pressait pour être poli. Je vais bien. Les munfans sont prêts à partir ?

— Oui. Mais devons-nous partir si vite, alors qu'il y a tant de nouvel Antec à prendre ?

Elle n'avait pas tout à fait tort. Il devait y avoir une autre solution que la retraite précipitée. Cependant, ils ne pouvaient courir le risque de perdre ce qu'ils avaient déjà dans l'espoir de gagner davantage. Il expliqua la situation.

— Alors la machine d'Antec a été envoyée par des hommes ? demanda Sidas quand Blade eut fini. Est-il possible que le... les Bâtisseurs de Tours vivent encore quelque part dans le pays ?

— Non. S'ils vivaient encore, il y aurait eu des traces d'eux bien plus tôt. De plus, cette machine de guerre ne serait pas devenue folle. Je crois que quelqu'un, en ville, a appris à employer ces machines et les envoie contre ses ennemis.

— Les Doimarites ! gronda Bairam et il jura.

Ils ont toujours vécu sous une Loi faible. Maintenant, au lieu d'être maudits, ils trouvent ça pour balayer le pays !

— Nous n'empêcherons pas les Doimarites de balayer la Nation en rejetant nous-mêmes la Loi, protesta Hota. Alors, avant de faire quoi que ce soit, prêtons tous de nouveaux serments à la Loi.

— Avant de faire quoi que ce soit, déclara Kareena, nous allons laisser Blade finir ce qu'il a à dire.

— Un homme en dehors de la Loi ?

— Un homme qui a vaincu un ennemi contre qui tu n'aurais pas été capable de te battre ! Tu n'es pas en dehors de la Loi, Hota, mais tu seras en dehors de mon estime si tu parles encore avant que Blade ait fini.

Il valut sans doute mieux que personne n'entende ce que Hota marmonnait tout bas, alors que tous les autres écoutaient Blade.

— Il faut que vous chargiez les munfands de toutes les pierres de feu qu'ils peuvent porter et que vous retourniez à Kaldak le plus vite possible. Ensuite, vous devrez commencer à chercher dans Kaldak des salles souterraines contenant des pierres de feu et d'autre Antec que vous pourrez utiliser contre les machines.

— Et toi, Blade ? demanda Sidas.

— Je resterai ici. Je veux voir si je peux trouver d'autre Antec. Je commencerai par ce qu'il y a peut-être au bas de l'échelle, dans la salle aux pierres de feu. Je suis sans doute en dehors de la Loi, mais je sais mieux que vous ce qu'il faut chercher. Je peux me battre ou fuir mieux que n'importe qui, si jamais les Doimarites envoient d'autres machines d'Antec.

— Oui, dit quelqu'un, mais comme tu es en dehors de la Loi, tu ne devrais pas être laissé seul avec tout cet Antec. Quelqu'un de conforme à la Loi doit rester avec toi.

Ils se regardèrent tous entre eux. Personne ne tenait beaucoup à laisser Blade seul à Gil marg mais personne n'avait envie d'affronter des Doimarites, des robots et nul ne savait quoi encore. Blade fut soulagé que ni Bairam ni Hota ne se porte volontaire.

Sidas parut vouloir parler mais Kareena tapa du pied.

— Il n'y a donc pas *d'hommes* parmi vous ? Très bien. C'est moi qui resterai avec Blade. Personne ne peut dire que je suis en dehors de

la Loi !

— Ainsi, tu vas finalement laisser Blade te sauter, dit Hota.

Il parlait assez fort pour être entendu mais pas assez pour que ceux qui ne voulaient pas l'écouter y soient contraints. Kareena grinça des dents en silence et Blade espéra que Bairam aurait le bon sens d'en faire autant.

Mais Bairam dégaina son épée, si violemment qu'il faillit la lâcher, et fit un pas vers Hota. Kareena tenta de le retenir mais il la repoussa farouchement.

— Hota, tu vas ravalier ces mots !

L'arme de Hota grinça hors du fourreau.

— Tu auras avalé ma lame bien avant, Bairam. Tu es peut-être le fils de Peython, mais j'ai des doutes. Est-ce que Peython aurait un fils prêt à vendre sa sœur à un homme en dehors de la Loi ?

Blade aurait volontiers étranglé Bairam. À voir la figure de Kareena, elle l'aurait probablement aidé. Mais il fallait d'abord régler son compte à Hota. Tous les autres tournaient en rond autour des deux antagonistes, sans savoir s'il fallait leur laisser de la place pour se battre ou essayer d'empêcher le duel. La coutume et la Loi disaient que le duel devait avoir lieu. Le bon sens exigeait qu'il soit évité. Blade écarta le groupe et s'avança vers Hota.

— Hota, je dis que tu es un lâche de te mesurer à Bairam qui n'a pas ta force. Tu ne prouveras quelque chose qu'en te mesurant à moi dans un combat à mort.

Hota cracha aux pieds de Blade.

— Tu es en dehors de la Loi ! Ôte-toi de mon chemin !

— Toi aussi, Hota. La Loi est faite pour des hommes. Tu es beaucoup moins homme que Kareena. Tu n'es qu'un animal qui parle trop et stupidement. Je le dis et continuerai de le dire tant que je vivrai. Alors tue-moi ou écoute-moi le répéter tous les jours tant que je serai à Kaldak.

Le hurlement de Hota n'eut rien d'humain. Blade fit un bond en arrière quand l'épée du Kaldakien étincela trois fois en lui frôlant la poitrine. Plusieurs hommes empoignèrent alors les bras et les épaules de Hota et le retinrent. Il glapit et jura au point que Blade eut peur que ceux qui le maintenaient soient obligés de l'assommer. Il tenait beaucoup à ce combat.

— Hota, vas-tu confirmer les paroles de Blade ? lança rageusement Sidas. Est-ce qu'un homme courageux se bat avec une épée contre un homme désarmé ?

Blade éclata de rire.

— Ne lui prends pas son arme, Sidas. En Angleterre nous avons des façons de nous battre à mains nues que vous ignorez dans la Nation. Alors Hota avec son épée et moi avec mes mains, c'est un combat loyal, du moment que ni l'un ni l'autre n'est cuirassé. Hota, je me battraï comme je suis si tu veux m'affronter...

— Ah oui, par la Loi ! Maintenant lâchez-moi !

À contrecœur, Sidas et les autres le lâchèrent. Il se secoua pour détendre ses muscles puis il brandit son épée et s'élança. Blade fléchit les genoux, dans la position du close-combat, en espérant que ce coup de dés paierait. Affronter Hota à mains nues, c'était l'excuse parfaite pour le tuer et Hota devait mourir. Avec sa grande gueule, son respect aveugle de la Loi et ses nombreux amis parmi les guerriers, il était trop dangereux pour vivre. Blade devait l'éliminer, aussi froidement qu'il aurait éliminé un agent du KGB et avec encore moins de regrets.

Blade découvrit bientôt que la vitesse de Hota alliée à sa courte épée lui donnaient une défense presque parfaite. S'il avait utilisé une lame plus longue, qu'il aurait dû lever avant de frapper, Blade aurait pu passer dessous. Mais comme ça, il trouvait la pointe de la lame près de ses côtes chaque fois qu'il tentait de se rapprocher pour un corps à corps. Si c'était une question de vie et de mort, il pourrait toujours prendre l'épée dans une épaule, immobilisant l'arme, et frapper de sa main libre. Il n'y tenait pas encore, cependant. Gilmarg devait être explorée et il n'avait pas du tout envie de faire ça avec un bras hors de combat.

Blade garda donc ses distances autant qu'il le put sans avoir l'air trop prudent. Plusieurs fois, il parvint à balancer un coup de pied à la hanche gauche de Hota. Cela ralentit un peu l'adversaire, mais pas beaucoup. À la quatrième ruade, il commença à protéger son flanc en baissant le bras gauche. Au coup de pied suivant de Blade, la main de Hota lui serra la cheville comme une main de robot. Blade dut ruer, se tordre et pivoter sur lui-même pour se dégager sans être embroché. Même alors, l'épée de Hota lui entailla le mollet.

Heureusement, l'entaille était peu profonde. Dans la Dimension Normale, un léger pansement aurait suffi. Il n'allait même pas perdre de sa rapidité. Heureusement, car Hota se battait plus intelligemment qu'il s'y attendait.

Soudain, Blade s'aperçut que la réaction de Hota à ses ruades lui ouvrait une ligne d'attaque possible. Blade feinta deux fois et Hota réagit de la même façon à chaque fois. Pas si intelligent après tout, pensa-t-il. Mettre les deux bras dans une position prévisible, ce n'était jamais une bonne idée. Blade décida de passer à l'action. Autrement, Hota aurait peut-être des soupçons et lui-même allait trop se fatiguer. Hota n'avait pas été poursuivi dans tout Gilmarg par un robot fou.

Blade se rapprocha et s'arrêta, une jambe détendue l'autre raidie. Hota poussa son cri de guerre et se rua avec son épée sur l'abdomen exposé. Blade pivota sur sa jambe raide et abattit le tranchant de sa main gauche contre le cou de son adversaire. En même temps, il bascula sur sa droite et lui saisit le poignet. La pointe de l'épée étincela et fut à deux doigts de le castrer. Le mouvement en avant de Hota était maintenant un don gratuit pour Blade.

Avec ce secours, sa force et sa prise sur le bras et l'épaule de Hota firent aisément le reste. D'un mouvement souple, il se baissa et Hota s'éleva. Le Kaldakien poussa un hurlement quand il se retrouva dans les airs puis il frappa le sol la tête la première avec un bruit macabre. Blade recula, en remarquant que le crâne de Hota était aplati et son cou complètement tordu.

Kareena se jeta à son cou et cette fois il n'eut même pas envie de la repousser. Il se sentait un peu moins sanguinaire, maintenant que Hota était mort, et ce n'était pas un mal de ne pas avoir à regarder le cadavre pendant quelques instants.

Finalement, Kareena s'écarta et se tourna vers les autres.

— Vous voyez que Hota est mort, tué par un homme désarmé qu'il combattait avec une épée. Un homme qu'il prétendait en dehors de la Loi ! Moi, je dis que si Blade est en dehors de la Loi, alors la Loi doit être changée.

Plusieurs personnes pâlirent à ces mots mais tout le monde garda le silence. Blade lui-même n'aurait pas discuté avec Kareena alors qu'elle avait dégainé son épée et paraissait toute prête à embrocher le premier qui la contredirait.

— Je resterai ici à Gilmarg avec Blade et nous étudierons les secrets des Bâtisseurs de Tours. Quoi que nous fassions ou ne fassions pas, ce sera pour le bien de Kaldak, dans la guerre qui va éclater. Vous autres, commencez à charger les munfands !

Bairam s'avança.

— Ma sœur, la fille de notre chef, parle bien. Mon épée ira partout où elle ou Blade d'Angleterre lui dira d'aller.

— La mienne aussi ! s'écria Sidas.

— Et la mienne !

— Oui. Une nouvelle ère commence pour Kaldak !

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le monde ait juré d'obéir à Kareena et à Blade. Sans aucun doute, ils considéraient sa victoire sur Hota comme un présage. Blade en fut moins fier que soulagé. Savoir quels ordres donner c'était toujours important, mais être capable de les faire exécuter l'était souvent encore plus.

CHAPITRE XII

Le lendemain à l'aube, Blade et Kareena se tenaient à la fenêtre d'un étage élevé, sur la périphérie de Gilmarg. Au loin, à travers champs, les derniers munfans disparaissaient vers la forêt. À l'arrière-garde, un feu vert clignota trois fois.

— C'est Sidas qui nous dit au revoir, dit Blade. Maintenant, à nous de jouer.

— Blade, est-ce que nous aurons assez de piles d'énergie pour livrer une guerre contre Doimar ?

— Je ne crois pas que vous aurez à faire toute la guerre avec ce que vous avez en ce moment. Il y avait un entrepôt souterrain bourré de piles, ici, en dépit de toutes les visites des Doimarites depuis des années. Pourquoi n'y en aurait-il pas sous Kaldak, alors que vous n'en avez même pas cherché ?

Kareena sourit et se détourna de la fenêtre.

— C'est vrai. Qui sait ce qui se cache dans l'obscurité au-delà de la Loi ? On va voir ?

— ... cent cinquante-deux, cent cinquante-trois, cent cinquante-quatre, cent cinquante-cinq...

Blade écouta Kareena compter les barreaux de l'échelle et regarda en bas. Six mètres au-dessous, la lanterne, se balançant au bout d'une corde attachée autour de sa taille, traçait des cercles de lumière jaunâtre mouvante sur les parois du puits. Il ne voyait aucune trace d'ouverture, pas même une porte fermée.

Jusqu'où descendait ce puits ? Avec cent soixante barreaux espacés de près de cinquante centimètres, ils étaient déjà à quatre-vingt-cinq mètres au-dessous de l'entrepôt, lui-même à plus de quinze mètres de la surface du sol, bien plus loin sous terre que le complexe du Projet DX sous la Tour de Londres, et sans ascenseur !

Du moins, il n'y avait pas d'ascenseur maintenant. Dans le temps, il avait dû y avoir une machinerie quelconque pour transporter du matériel, sinon des personnes. Tout ce qui était assez précieux pour être si profondément enfoui devait comprendre des pièces impossibles à porter sur les épaules le long d'une échelle. Ce puits-là était peut-

être un puits d'aération, utilisé par des personnes seulement en cas d'urgence. Dans ce cas, le principal accès à ce qu'il y avait là-dessous se trouvait ailleurs. Blade n'avait guère envie d'errer dans un dédale de souterrains à la recherche d'un ascenseur qui ne marcherait probablement plus. D'un autre côté, il aimait encore moins la perspective de remonter par cette échelle alors que les Doimarites risqueraient de l'attendre au sommet.

Il s'arrêta pour étirer à tour de rôle ses bras et ses jambes. La lanterne se balançait et faillit heurter la paroi. En se redressant, Blade vit alors quelque chose d'insolite au bord du cercle de lumière. Il descendit rapidement quatre échelons. Il y avait là des barreaux, apparemment, ou un large grillage recouvrant une ouverture. Cinq barreaux plus bas, il en était sûr.

C'était bien une ouverture, assez grande pour le passage d'un homme, fermée par une grille de métal aux barreaux gros comme son pouce. Il ramena la lanterne, l'accrocha à un échelon, et prit son fusil. Il visa le coin de la grille et tira. La lueur verte du laser illumina le puits, portant beaucoup plus loin que celle de la lanterne. Malgré cela, Blade ne put voir le fond.

Il fallut toute une pile et une partie d'une autre pour avoir raison de la porte. Le métal foncé de ces barreaux était presque aussi résistant que l'alliage argenté d'Anglor. Blade attendit un peu qu'ils refroidissent avant de pousser la grille avec la crosse de son fusil, et attendit encore un peu. Même une issue de secours pouvait être équipée de sentinelles électroniques, si ce qu'il y avait derrière était assez précieux. Ces systèmes risquaient d'avoir survécu eux aussi aux siècles, depuis la chute des Bâtisseurs de Tours.

L'obscurité était totale, le silence absolu. Enfin, Blade pénétra par l'ouverture et aida Kareena à descendre. Pendant un moment, ils hésitèrent au bord de l'inconnu, le bras de Kareena autour de la taille de Blade. Il finit par rire assez fort pour réveiller des échos et prit une pose théâtrale, en brandissant la lanterne.

— En avant ! Pour l'avenir de Kaldak !

Il avait trouvé la note juste. Kareena rit aussi et s'écarta de lui. Côte à côte, ils s'aventurèrent dans les ténèbres.

Un long couloir s'allongeait devant eux, au sol métallique et aux parois de pierre revêtues d'une espèce de matière plastique, de couleur crème. Une bande translucide courait au milieu du plafond, sans doute le système d'éclairage. À intervalles irréguliers, il y avait des portes d'acier. Les trois premières que Blade tenta d'ouvrir étaient fermées à clef.

— Pourquoi est-ce que tu ne perces pas un trou au laser ?

demanda Kareena.

— Parce qu'elles sont trop épaisses. Je gaspillerais trop d'énergie. Et puis nous ne savons pas ce qu'il y a derrière. Ça pourrait prendre feu ou exploser.

Pour souligner ses mots, il donna un coup de poing dans la quatrième porte. Le bruit fut aussi creux que pour les autres mais elle s'entrouvrit de plusieurs centimètres. Kareena pouffa. Blade colla son épaule à la porte et poussa avec une vigueur superflue. Elle s'ouvrit si violemment qu'elle claqua contre le mur.

La lanterne révéla des piles et des piles de caisses, de bidons, de boîtes et de cylindres hauts comme un homme. Au milieu de la salle il y avait une table, couverte à une extrémité d'espèces de bombes aérosol avec un poussoir au sommet. Une chaise renversée gisait dans le fond. Blade fit le tour de la salle, en levant la lanterne devant chaque pile. Ou la langue des Bâtisseurs de Tours était très différente de celle de leurs descendants ou alors le matériel était marqué en code. Blade ne put reconnaître qu'un mot sur dix, sur les étiquettes. Pour savoir ce que contenaient ces caisses et ces bidons, il faudrait les ouvrir et voir. Pas réjouissant, alors que la moindre erreur pourrait être fatale.

Un fracas et une exclamation de Kareena firent sursauter Blade. Elle avait cogné la table et plusieurs des boîtes en fer étaient tombées. Il renifla. Une vague odeur planait soudain, un peu comme un parfum bon marché.

— Il reste quelque chose dans ces boîtes, Blade.

Avant qu'il puisse la retenir, Kareena ramassa une des bombes et appuya sur le poussoir. Un léger sifflement et l'odeur devint plus forte.

— Ça sent le savon, dit-elle gaiement.

— Kareena !

Elle étendit un bras nu et le vaporisa. Un coin de peau devint brillant, mouillé. Blade lui arracha la bombe.

— Kareena ! Tu ne sais pas ce que c'est ! Ça pourrait être du poison, même si on dirait du parfum.

Mais elle était trop occupée à frotter le bras vaporisé pour l'écouter.

— Regarde, Blade ! C'est bien une espèce de savon.

En effet, ce coin de peau était beaucoup plus propre que le reste et ne paraissait pas endommagé.

— Du savon liquide dans une boîte de fer ! Nous n'avons jamais rien trouvé de pareil ! Qu'est-ce que tu penses que nous allons découvrir encore ?

Elle était comme une enfant qu'on a promis d'emmener au magasin de jouets. Blade ne voulait pas se disputer avec Kareena mais il ne tenait pas du tout à ce que cette curiosité puérile les tue tous les deux.

— Je ne sais pas. L'Antec que les Maîtres du Ciel ont laissé ici dans la Nation est différent de celui qu'ils ont laissé en Angleterre. Nous devons être très, très prudents. Alors ne joue jamais avec quelque chose que tu trouves, comme tu viens de le faire. Tu as été folle et tu as eu beaucoup de chance.

— Oui, mais si nous ne jouons pas avec ce que nous trouvons, comment allons-nous en apprendre quelque chose ? Il doit y avoir ici assez d'Antec pour occuper cinquante personnes à son étude.

— Eh bien, nous reviendrons avec cinquante personnes. Comme ça, si un homme se trompe et se fait tuer, les quarante-neuf autres verront ce qui est arrivé et en tireront une leçon. Si nous sommes tués, ce que nous aurons appris mourra avec nous et n'arrivera pas à Kaldak, certainement pas à temps pour servir contre les Doimarites.

— Tu es sûr qu'il va y avoir la guerre ?

— Tu as vu cette machine, Kareena. Si Kaldak en avait cent, est-ce que ton père ne serait pas tenté de détruire Doimar ? Pourtant, c'est un homme qui préfère la paix et la Loi. Je n'ai pas entendu dire que ce soit le cas de Feragga de Doimar.

C'était un euphémisme. À ce qu'on racontait sur la souveraine de Doimar, c'était une ogresse faite pour effrayer les petits enfants déboussés !

Kareena hochait la tête avec résignation.

— Très bien, Blade. Je te suivrai et t'obéirai.

Cette promesse ne l'empêcha pas de rafler trois aérosols et de les fourrer dans son sac.

Il y avait une quarantaine de salles dans le complexe. Certaines étaient vides, ou servaient de débarras. Dans d'autres, Blade trouva des caisses ou des colis si bien scellés qu'il ne tenait pas à y toucher. Mais dans l'ensemble, il découvrit bien assez de choses pour être impressionné.

Il y avait des centaines d'équipements de fantassins, uniformes, bottes, masques à gaz, cuirasses et armes. D'autres vêtements avaient l'air de protections contre les radiations ou les produits chimiques, destinées à des équipes de secours. Le matériel médical aurait équipé une petite armée, comprenant même des salles d'opérations transportables complètes. Il y avait des tonnes de rations, certaines encore comestibles malgré le temps. Il n'y avait pas de robots ni de véhicules sauf quelques petits camions, mais à part ça tout ce qu'il

fallait à la population d'une ville bombardée pour défendre les ruines était là.

Kareena était trop ébahie par la richesse de tout cet Antec pour parler. Quand elle retrouva enfin l'usage de la parole, sa première question fut :

— Tu crois qu'il y a quelque chose comme ça sous Kaldak ?

— Sûrement. Ce serait logique d'avoir des fournitures entreposées sous chaque ville. Ce devait être difficile de les transporter d'une ville à l'autre en pleine guerre.

— Alors, tout ce que nous avons à faire, pour être aussi forts que Doimar, c'était d'aller un peu plus loin dans le sous-sol de Kaldak que la Loi ne l'autorisait ? Dans ce cas... C'est parce que nous avons respecté la Loi que Kaldak est en danger ?

Elle avait l'air si désolée que Blade aurait voulu amortir le coup mais c'était impossible.

— Oui. Et notre premier soin, en retournant à Kaldak sera d'explorer toutes les caves et tous les recoins des sous-sols de la ville.

Ils repartirent, en ramassant au passage des échantillons des plus petits articles. Ils s'efforçaient de se rationner mais quand ils arrivèrent dans le cœur du complexe leurs sacs étaient si lourds qu'ils furent heureux de s'en décharger un moment.

Ils se trouvaient certainement dans une sorte de base de commandement. Il y avait une salle centrale avec des consoles, des pupitres et des écrans sur les quatre côtés, six couchettes et quatre espèces de fauteuils avec un casque, des gants et des bottes, le tout fixé sur un lourd cadre métallique. Blade se demanda si c'était des systèmes de communication ou peut-être des instruments destinés à interroger (et torturer) des prisonniers.

Le reste du poste de commandement comportait deux dortoirs, un entrepôt plein de rations et d'uniformes et une salle de bains. Kareena y jeta un coup d'œil, pouffa et s'étira.

— Je crois que je vais prendre le premier bain qui a été pris ici depuis la chute des Maîtres du Ciel !

— Je doute que l'eau courante marche, dit Blade en souriant.

Elle s'assit par terre et commença à ôter ses bottes.

— Tu te rappelles cette eau de savon dans les boîtes en fer ? Il doit y en avoir d'autres dans l'entrepôt.

Il y en avait. Blade en rapporta quatre et trouva des fûts d'eau distillée. Quand il en roula un dans la salle de bains, Kareena était déjà nue. Elle se jeta à son cou et l'embrassa. Avec une maîtrise remarquable. Blade se retint de l'enlacer.

— Kareena, est-ce que tu sais ce que tu fais ?

— Parfaitement.

Elle était au travail, déboutonnant la tunique de Blade. Il s'en dépouilla puis il laissa courir ses mains le long du dos de Kareena. Il tomba à genoux quand elle s'efforça de faire passer la chemise par-dessus sa tête. Quand elle eut réussi, il empoigna ses fesses rondes et fermes et embrassa le ventre plat. Il caressa de ses lèvres la cage thoracique et elle soupira. Blade aussi. Jamais il n'aurait pensé qu'il trouverait une cage thoracique admirable mais il y a un commencement à tout. Quand ses lèvres happèrent un bout de sein, Kareena laissa échapper un petit cri étranglé. Quand la main de Blade remonta entre ses cuisses vers la toison humide, elle trembla si violemment qu'il crut qu'elle allait défaillir.

— Blade, gémit-elle. Blade... Les lits.

Il se releva et l'embrassa sur la bouche, en la serrant si fort qu'elle haleta de désir en sentant l'érection brûlante contre ses cuisses. Elle ouvrit la bouche et darda sa langue.

— Kareena...

Ils parvinrent à sortir de la salle de bains mais n'arrivèrent pas jusqu'aux dortoirs. Leur désir était trop ardent et une des couchettes se trouva là à point. Kareena dégrafa rapidement le pantalon de Blade. Il lui fallut un peu plus longtemps pour trouver le crochet du suspensoir argenté. Elle aurait alors embrassé l'érection si Blade ne s'était écarté juste à temps. Il savait que les lèvres de Kareena, s'ajoutant à tout le reste, lui feraient perdre toute maîtrise de soi. Si elle était vierge, il aurait déjà assez de mal à se contrôler pour lui donner ce qu'elle désirait désespérément et méritait bien.

Blade ne se trompait pas sur la virginité de Kareena, mais il avait sous-estimé son avidité. Elle le poussa carrément sur la couchette sans lui laisser le temps d'enlever complètement son pantalon. Elle n'eut besoin d'aucun conseil pour l'enfourcher et il n'eut pas besoin d'être guidé pour pénétrer dans la moiteur accueillante. L'instant de résistance passa si rapidement que Blade s'en aperçut à peine et les yeux de Kareena se fermèrent. Elle ouvrit la bouche et rejeta la tête en arrière. Son corps oscillait comme un arbre par grand vent.

Blade espérait pouvoir durer. Et puis Kareena perdit toute retenue, elle se mit à onduler follement, et il fut certain que la sienne allait disparaître complètement d'un instant à l'autre. Alors il l'empoigna par les épaules et la ramena violemment contre lui pour lui caresser les seins des lèvres. Elle se courba encore plus et lui mordit le cou, si fort qu'il cria et pensa ridiculement à des vampires.

Puis elle cria aussi, encore plus fort que lui, le serra et se tortilla

sur lui et il ne sentit plus rien que l'explosion de son orgasme, qui le laissa complètement vidé.

Pendant un court moment, le plafond aurait pu leur tomber dessus sans qu'ils s'en aperçoivent. Enfin, Kareena se blottit contre le torse ruisselant de Blade. Il remarqua qu'elle prenait bien soin de le garder en elle et il en fut très heureux.

— Tu as dit que nous ne ferions rien qui ne serait pas pour le bien de Kaldak, murmura-t-il à son oreille. Est-ce que c'était pour le bien de Kaldak, ça ?

— Je ne sais pas, mais c'était certainement pour le mien !

CHAPITRE XIII

Au bout d'un moment, Blade et Kareena émergèrent de leur torpeur. Ils prirent un bain, usant presque tout le savon liquide et faisant un beau gâchis par terre. À la fin, Kareena s'agenouilla devant Blade pour lui savonner les cuisses et le bas-ventre. Elle le rinça, et sa bouche remplaça ses mains. Ils se retrouvèrent vite sur la couchette pour la seconde fois. Kareena s'appliquait à compenser son inexpérience par son enthousiasme et sa volonté de tout essayer.

Tous deux auraient bien remis ça pour une troisième fois mais Blade ne pouvait oublier la longue remontée par l'échelle. Il était sûr que les Doimarites étaient maintenant au courant de la défaite de leur robot et qu'ils ne tarderaient pas à réagir. Il n'avait pas du tout envie de les trouver embusqués à l'entrée du tunnel, une douzaine de lasers ou un autre robot prêts à rôtir tous ceux qui se présenteraient.

Il embrassa Kareena, lui claqua gentiment les fesses et sauta de la couchette.

— Il est temps de partir. Si nous nous attardons encore, nous sacrifierons le bien de Kaldak à notre propre plaisir... Maintenant, ajouta-t-il en allant fouiller dans les sacs, si je pouvais trouver quelque chose pour fabriquer un piège...

Dans le fond du sac de Kareena, il découvrit une boule de métal quadrillée avec un anneau au sommet, ressemblant remarquablement à une grenade désuète. Elle explosait de la même façon, ce que Blade expérimenta en la dégoupillant et en la lançant dans le fond du puits. Les Bâtisseurs de Tours n'avaient pas abandonné les anciennes armes en en inventant de nouvelles, ce qui était une preuve de leur sagesse.

Kareena se rappela où elle avait trouvé la grenade et y conduisit Blade. Il ramassa toutes celles qu'il pouvait porter. Puis il piégea l'entrée du puits avec quatre grenades fixées à la grille. Tout intrus poussant la porte étirerait un fil de fer presque invisible qui arracherait la goupille d'une grenade et ferait détonner les autres. Ensuite, Blade et Kareena endossèrent leurs sacs et commencèrent l'ascension.

À mi-hauteur, Blade brûla dix barreaux de l'échelle, formant un

trou de cinq mètres. De là jusqu'au sommet, il scia à demi, au laser, un échelon par-ci par-là. Ils paraissaient encore solides mais se casseraient sous le poids d'un homme et il tomberait jusqu'au fond. Par moments, il riait sauvagement du sort guettant les Doimarites.

Ils étaient restés sous terre plus longtemps qu'il ne l'avait cru. Quand ils rampèrent enfin hors du tunnel, il faisait si noir dehors que Blade put à peine trouver le trou fait par le robot.

— Ah, très bien, dit Kareena. Ce sera plus facile de fuir dans l'obscurité.

— Peut-être, mais il existe de l'Antec qui permet à un homme de voir aussi bien la nuit que le jour.

Il expliqua tant bien que mal les projecteurs et les viseurs à infrarouge, dans un langage que Kareena pourrait comprendre, espérait-il. Comptant sur son excellente vision nocturne, il examina la salle. Rien n'indiquait que quelqu'un y était venu depuis le départ des Kaldakiens. Il n'y avait rien à gagner en restant plus longtemps.

— Viens, Kareena.

Ils n'avaient pas fait dix pas dehors que le piège se referma. Deux rayons lasers jaillirent d'une fenêtre de l'autre côté de la rue et frappèrent juste au-dessus du trou du robot. Une portion de lierre desséché prit feu aussitôt. Les flammes étaient presque aussi efficaces qu'une fusée éclairante pour illuminer la rue. Kareena, hurla, retourna en courant vers le bâtiment et s'arrêta net.

— Par ici ! lui cria Blade. Ils couvrent ce chemin-là !

Un autre laser tira sur leur gauche, en faisant si long feu que le tireur devait être exceptionnellement minable ou rater son coup exprès. Charger même un mauvais tireur armé d'un laser serait un suicide. Blade entraîna Kareena sur la droite et la poussa de l'autre côté de la rue. Si elle rasait les murs, les tireurs aux fenêtres ne pourraient la voir.

Il leva son fusil et attendit le prochain tir de gauche, qui fit encore plus long feu. C'était déconcertant mais ça lui donnait une cible. Un tir rapide de Blade provoqua un cri et le fracas d'une arme qui tombe. Les autres tireurs ripostèrent mais ils n'avaient pas l'air de savoir s'ils devaient viser Blade ou Kareena. Ils les ratèrent tous les deux et à ce moment Kareena arriva sous la fenêtre. Blade la suivait. Il dégoupilla une grenade et s'apprêta à la lancer par la fenêtre.

Quelque chose fit *ouomph* dans l'obscurité derrière Blade et quelque chose d'autre fit *oussssssh* dans les airs.

— À terre ! glapit-il et il se jeta à plat ventre tandis que la chaussée autour d'eux faisait éruption en flammes, en projetant des débris fumants. Kareena était encore debout quand l'onde de choc la

frappa et la jeta au sol comme une poupée. Une seconde explosion tonna, puis une troisième et une quatrième près du bâtiment du tunnel. Cinq, six, sept... Blade perdit le compte et s'aplatit tant qu'il put, les mains plaquées sur les oreilles, croyant leur dernière heure venue et espérant seulement que les Doimarites élimineraient la moitié de leurs hommes avec tous ces explosifs qu'ils jetaient à tout va.

La poussière n'avait pas fini de retomber quand Blade vit des hommes vêtus de foncé converger sur Kareena. Elle essaya de se relever, une de ses jambes céda et elle retomba en poussant un cri de douleur. Elle avait encore son épée et le courage de s'en servir. Un homme qui s'approchait trop hurla encore plus fort qu'elle quand l'épée lui transperça le bas-ventre. Puis un autre écrasa sous son pied la main armée de Kareena, un troisième lui rua dans le ventre et plusieurs lui tombèrent dessus.

Au même instant, Blade se releva. Il n'était plus qu'une machine à tuer glaciale, l'esprit et le corps unis tendant vers un seul but : tuer le plus de Doimarites possible avant de succomber à son tour.

Tirant de la hanche, il balaya la rue avec son laser. Des Doimarites crièrent et s'affalèrent sur Kareena.

Blade entendit trop tard les pas derrière lui. Il pivotait, sans cesser de tirer, quand un filet lui tomba sur la tête et les épaules. Tenant le fusil d'une main, il essaya de se dégager de l'autre. Un brusque coup sec sur le filet le fit tomber à la renverse. Il se cogna la tête si violemment que pendant un instant il vit des comètes et un feu d'artifice dans le noir. Il était absolument écoeuré d'être tombé dans un piège grossier si vite qu'il n'avait même pas pu offrir à Kareena une mort miséricordieuse.

Puis des massues s'abattirent sur toutes les parties de son corps et il ne sentit plus rien du tout.

— Je m'appelle Nungor, déclara une voix lointaine, déformée.

Blade pouvait à peine entendre les mots, dans les rugissements et les bourdonnements de ses oreilles.

— Es-tu l'homme qu'on appelle Blade d'Angleterre ?... L'es-tu ?

Puis un silence et un déluge d'eau glacée descendit sur la tête de Blade. Les rugissements et les bourdonnements s'apaisèrent, cessèrent, mais en laissant pas mal de douleurs et d'élancements un peu partout. Il s'aperçut qu'il avait les mains liées dans le dos avec du fil de fer. Puis il se trouva nez à nez avec une figure basanée, une barbe noire sale et un bandeau vert crasseux sur un œil.

— Je suis Nungor, répéta l'homme. Es-tu Blade d'Angleterre ?

— Comme tu connais déjà mon nom...

Blade s'interrompit et serra les dents quand quelqu'un lui flanqua un coup de gourdin en travers du tibia. Nungor se précipita et cria à l'homme que Blade ne pouvait voir :

— Non, bougre de bâtard de rat ! La femme, la femme seulement ! Feragga veut celui-là !

Nungor se pencha et hissa Blade en position assise. Blade vit qu'il ne mesurait qu'un mètre soixante mais qu'il était presque aussi large et tout en muscles, avec une peau couturée de cicatrices un peu partout.

— Tu es bien Blade d'Angleterre, n'est-ce pas ? insista Nungor puis il secoua la tête avec irritation. Ce n'est pas toi qui paieras le prix de ton silence mais la fille de Peython !

Il tendit le bras. Blade vit Kareena écartelée, les poignets et les chevilles attachés à de lourds pavés, avec du fil de fer qui les entaillait jusqu'au sang. Elle avait l'air d'être passée sous un camion, la figure et les cuisses horriblement meurtries, une dizaine de coupures couvertes de croûtes, un pansement grossier à la jambe gauche. Une demi-douzaine d'hommes l'entouraient, tenant divers outils et armes.

Nungor prit l'hésitation de Blade pour de la résistance et fit signe à un de ses hommes. Une hampe de lance s'enfonça dans la jambe pansée de Kareena. Malheureusement, elle était consciente. Elle arqua son dos et mordit ses lèvres déjà ensanglantées. La lance retomba, et elle étouffa un cri. L'arme allait frapper une troisième fois quand Blade s'écria :

— Je suis Blade d'Angleterre ! Que veux-tu savoir de plus ?

Il espérait qu'il ne cédait pas trop facilement mais il préférait que Nungor le croie faible plutôt que de laisser torturer Kareena. Il était prêt à tout pour lui conserver la vie.

Nungor fit un nouveau signe et la lance retomba sur le sol.

— Très sage, Blade. Très sage. Nous allons pouvoir causer.

— Ce n'est pas encore certain. Tu sais que tu détiens la fille de Peython. Ne sais-tu pas aussi qu'elle vaut plus cher comme otage que comme cadavre déchiqueté ?

— Je sais qu'elle a plus de valeur vivante que morte. Mais à côté de toi, elle ne vaut rien du tout. Tu possèdes une science non seulement de Kaldak mais aussi de ton pays d'Angleterre. Ne me fais pas perdre mon temps à discuter !

Sur un nouveau signal, les hommes formèrent un cercle autour de Kareena, la cachant à Blade. Ce qui se passa à l'intérieur de ce cercle, il ne le sut jamais mais jamais, non plus, il n'oublia les cris de

Kareena.

Quoi qu'il arrive, je ne quitterai pas cette dimension sans avoir tué Nungor, même si je dois en mourir aussi ! Cette résolution calma Blade et il put en dire assez à Nungor pour sauver Kareena de nouvelles tortures sans trop révéler l'expédition kaldakienne. Il aurait aimé pouvoir mentir sur la découverte du complexe au fond du puits, mais il préféra ne pas prendre le risque de mettre Kareena en danger. Il y avait aussi la question de la porte et de l'échelle piégées, qu'il n'avait aucune intention de révéler. Nungor ne semblait avoir qu'une vingtaine d'hommes avec lui. Si la moitié descendait et ne remontait pas, il serait possible de tenter d'éliminer le reste et de s'échapper.

— Est-ce que Bairam a laissé des pièges dans le tunnel ? demanda enfin Nungor.

Blade fronça les sourcils en prenant un air incertain.

— J'ai entendu un de ses hommes en parler. Je ne sais pas s'ils en ont déposé, ni où. Ils n'avaient pas assez confiance en moi pour me le dire.

— Voilà plus de prudence que je n'attendais de Bairam, grogna Nungor. Je crois que tu mens, Blade.

Il leva une main en direction des hommes entourant Kareena. Avant qu'ils puissent bouger, Blade était sur pieds. Nungor fit un saut en arrière et dégaina son épée, manifestement impressionné par la taille de Blade et son exploit, en se relevant d'un bond les mains liées dans le dos.

— Écoute-moi, Nungor ! Tu peux hacher Kareena en petits morceaux si ça te fait plaisir. Je ne peux pas t'en empêcher. Mais je peux t'empêcher d'en tirer profit ! Je connais les arts martiaux d'Angleterre. Tu peux choisir entre me tuer ou mourir toi-même. Quand je serai mort, toute la science de Kaldak et d'Angleterre sera morte avec moi. Même si je ne te tue pas, je me demande si tu vivras longtemps quand ta maîtresse Feragga aura entendu ton histoire. Tu as fait une grosse sottise. Je n'ai jamais entendu dire que Feragga de Doimar était tendre avec les imbéciles, ni qu'elle les gardait longtemps à son service.

C'était un ballon d'essai, basé sur ce qu'il avait appris sur la souveraine de Doimar. Apparemment, il avait deviné juste. Nungor recula encore d'un pas. Blade crut le voir pâlir. Puis il haussa les épaules.

— Très bien, Blade. On dirait que tu sais te mettre dans une position forte, même quand tu es prisonnier.

— J'ai voyagé dans de nombreux pays, Nungor. Si je craignais la mort, elle m'aurait emporté depuis longtemps. Tu es guerrier, tu dois

le savoir aussi bien que moi.

Nungor inclina la tête, appréciant le compliment. Puis il s'adressa à un de ces hommes :

— Yabo, emmène trois hommes et descends. Prends des sacs et rapporte autant de boîtes à feu que vous pourrez porter.

— Bien, *Shro* Nungor.

Yabo et sa troupe partirent vite et disparurent dans le sous-sol. Blade s'assit par terre, s'adossa au mur et tordit en tous sens ses mains cachées. Le fil de fer était serré mais paraissait assez mince pour se casser s'il le tortillait assez longtemps.

Whrrrrrrroummmmmmppppppp !

Un nuage de poussière, de fumée et de débris jaillit du sous-sol comme d'un cratère d'obus. Un des pièges avait marché ! Les hommes de Nungor bondirent en glapissant des jurons. L'un d'eux avait la bouche grande ouverte quand un fragment volant le frappa en pleine poitrine et le projeta contre le mur. Puis une seconde explosion retentit dans un long sifflement. Une lueur bleuâtre vacillante brilla au cœur du nuage de fumée. Les explosions des grenades avaient fait détonner des piles d'énergie. Blade respirait à peine dans la fumée âcre qui se déversait dans la rue. Tout autour de lui, à moitié invisibles dans la poussière, il entendait tousser les Doimarites. Puis il perçut un sourd grondement, qui s'enfla jusqu'à ce qu'il paraisse que la terre était secouée par un séisme.

Le grondement devint un rugissement si assourdissant que Blade dut ouvrir la bouche pour soulager ses tympanes de la pression. La poussière tourbillonnait de plus belle, cachant les hommes autour de Kareena. Soudain, il les vit prendre leurs jambes à leur cou, la terreur de l'inconnu surmontant leur peur de Nungor. Nungor disparut sur leurs talons, en brandissant son épée et en clamant des malédictions.

Blade restait seul avec Kareena. Il fit un dernier effort furieux. Le fil de fer déchira la peau et la chair mais finit par casser brusquement. Il avait les mains libres.

En trois bonds, il fut auprès de Kareena et se pencha à son oreille.

— Kareena ! Tu peux m'entendre ? demanda-t-il et il crut la voir hocher imperceptiblement la tête. Je vais te détacher et puis nous essaierons de fuir...

Lentement, le fracas et le grondement de l'immeuble écroulé moururent. Le vent léger dissipa la fumée et la poussière. Blade vit Nungor, à la limite de la visibilité, qui braquait sur lui un fusil-laser.

Blade se redressa lentement, en changeant de position pour être en mesure d'enfoncer un talon dans les côtes de Kareena. Cela lui

donnerait une mort miséricordieuse, avant que Nungor puisse les tuer au laser. Nungor pouvait les tuer ou les épargner tous les deux. Blade ne lui laisserait pas d'autre choix.

Son message muet fut compris du Doimarite. Lentement, il abaissa son arme.

— On dirait que ton honneur te lie à la fille de Peython, Blade.

— On le dirait.

— Dans ce cas, je ne vous ferai rien maintenant. Je ne sais pas si Feragga sera aussi miséricordieuse.

— Ce sera à elle de décider.

— Exactement.

Les Doimarites quittèrent Gilmarg ce même jour avant midi. Blade allait à pied, les mains libres mais entouré de plusieurs gardes armés de lasers. Kareena fut hissée sur le dos d'un munfan comme un sac de butin. Elle souffrait visiblement mais Blade remarqua que des attelles avaient été mises à sa jambe fracturée. Il savait qu'elle ferait un voyage inconfortable mais il ne serait pas fatal, à moins que sa blessure s'infecte.

L'expédition maintint une telle allure que les tours de Doimar apparurent le cinquième jour à midi. À ce moment, les blessures et les contusions de Kareena se cicatrisaient et sa jambe cassée ne portait pas de traces d'infection. Elle demeurait pourtant si douloureuse que Blade savait que la fuite de Doimar devrait attendre qu'elle puisse marcher ou qu'il trouve un véhicule quelconque.

CHAPITRE XIV

Feragga de Doimar ressemblait assez à Nungor pour être sa sœur aînée, bien qu'elle eût pu aisément le porter sous le bras. Elle était plus grande et plus large d'épaules que Blade et pesait sans doute plus. Malgré tout, elle se déplaçait avec une aisance et une grâce révélant qu'il y avait très peu de graisse dans sa masse. Sa figure ronde au nez fort n'avait guère de séduction mais elle paraissait intelligente et dure, elle avait l'air d'un chef pas plus facile à berner que Peython. Blade espérait que son désir d'accroître des connaissances utiles pour sa guerre la rendrait accessible à ses demandes.

Il se tenait devant Feragga dans la pièce enfumée servant à la fois de salle de trône et de salle de banquet, écoutant Nungor raconter la bataille de Gilmarg. Blade avait toujours les mains libres et il était toujours solidement gardé. Kareena était assise, ligotée sur une chaise portable en aluminium. La vaste pièce était austère, sans décorations et presque tout le monde en vue était un guerrier armé, ou un esclave à moitié nu.

— Eh bien, Blade d'Angleterre, dit Feragga, tu n'es pas de Kaldak alors ma guerre n'est pas contre toi à moins que tu le souhaites. Tu peux être un invité à Doimar, ou un prisonnier. Si tu désires être un prisonnier, je n'ai plus rien à te dire. Ceux dont l'affaire est d'apprendre les secrets s'occuperont de toi et de Kareena. Quand ils auront fini, ce qui restera de vous sera donné à étudier à nos Chercheurs de Santé.

Blade hocha la tête. C'était à peu près ce qu'il attendait. Il ne voulait cependant pas céder à la première menace.

— Tu parles clair, Feragga de Doimar. En Angleterre, nous apprécions cela. Alors moi aussi, je parlerai clair. Que m'offres-tu si je préfère être un invité ?

Il essaya de boucher ses oreilles à l'exclamation suffoquée de Kareena.

— Difficile à dire, Blade, répondit Feragga. Tout dépend de ce que tu fais pour Doimar. Si tu nous enseignes tout ce qui est connu en Angleterre...

Elle fit un geste vague, comme pour indiquer que tous les espoirs seraient permis. Blade secoua la tête.

— Je ne peux pas enseigner tout ce qui est connu en Angleterre. Je suis un guerrier, pas un de nos Chercheurs.

— Tu sais quand même beaucoup de choses qui sont ignorées dans la Nation. Veux-tu les enseigner à tout le monde, à Doimar ?

— Oui, dit Blade en souriant. J'ai vu Kaldak et maintenant je vois Doimar. Je sais laquelle des deux villes est la mieux faite pour régner sur la Nation.

Sur ce, il s'inclina cérémonieusement devant Feragga. Kareena laissa échapper un cri étranglé et glapit :

— Blade ! Espèce de sale...

Elle n'alla pas plus loin. Nungor s'approcha et la gifla violemment. Elle lui cracha à la figure. Il la saisit par les cheveux et ramena son autre poing en arrière pour un coup qui aurait sûrement fait sauter la plupart de ses dents.

— Doucement, Nungor ! cria Feragga. Son insolence sera punie. Il est évident qu'elle ne sera pas une bonne esclave, avant d'avoir été initiée. Mais si tu la bats maintenant, elle ne sentira pas l'initiation comme elle le doit.

À regret, Nungor lâcha Kareena.

— C'est vrai, Feragga.

Blade aurait juré qu'il se pourléchait et plusieurs personnes, dans la salle, avaient une expression, avide, obscène. Blade comprit soudain qu'il devait protéger Kareena de cette initiation, même au risque de compromettre sa couverture. Il avait l'impression que c'était une épreuve à laquelle elle ne survivrait pas, dans son état de faiblesse.

— Feragga, je demande, comme premier cadeau, qu'on me donne pour esclave Kareena, fille de Peython. Si elle m'est accordée, je l'initierai moi-même, selon la Loi d'Angleterre.

Nungor fronça les sourcils.

— Je croyais qu'elle et toi étiez compagnons libres.

— En effet je te l'ai dit, répliqua Blade sans quitter Feragga des yeux, doutant de pouvoir proférer ce mensonge s'il regardait Kareena. Ça ne veut pas dire que j'ai dit la vérité.

— Sans doute. Mais si tu m'as menti, pourquoi est-ce que tu ne mentirais pas maintenant à Feragga ?

Le petit Capitaine de Guerre était bien trop astucieux pour le repos de Blade mais il sourit finement.

— Je connais trop bien la réputation de Feragga de Doimar pour

lui mentir. Me prends-tu pour un imbécile, Nungor ? De plus, quand je t'ai rencontré, je n'avais pas vu Doimar. Je ne pouvais savoir dans quel camp je me placerais. Maintenant que j'ai vu la ville, je le sais.

Il y eut un long silence, pendant lequel Blade mesura des yeux la distance entre lui et le garde le plus proche armé d'un laser. Le rire dur de Feragga rompit le silence.

— Ma foi, Blade, je vois que tu ne vas pas être facile à acheter, et que ton prix sera élevé. Peu importe. Si tu vaux ton prix, je ne lésinerai pas. Quand le moment viendra, Kareena sera le premier acompte de ton prix. Dommage que nous ne puissions pas la faire travailler en attendant, mais tant pis. Emmenez-la.

Quatre esclaves portèrent la chaise de Kareena hors de la salle. Quand la porte se referma sur elle, Blade fut soulagé d'un grand poids. Sachant que Kareena n'entendrait pas ce qu'il dirait, il se dit que cette audience serait plus facile.

Feragga lui promit une épée, un appartement, des femmes s'il en voulait et toutes les connaissances d'Antec de Doimar dont il aurait besoin. En échange, il enseignerait aux Doimarites tout ce qu'il avait appris au cours de ses voyages ou en Angleterre, en particulier tout ce qui pourrait aider les Doimarites dans leur guerre pour la conquête du pouvoir dans toute la Nation.

La guerre gagnée, les récompenses seraient grandes. Kareena ne serait que la première. Blade aurait des terres et du butin de Kaldak ou de toute autre ville qu'il choisirait, un rang important dans le nouvel Empire de Doimar et une position proche de Feragga. Proche comment ? se demanda-t-il. À la lueur brillant dans les yeux de cette femme, il devinait qu'elle le voudrait dans son lit. À voir l'expression de Nungor, il soupçonnait la même chose et ça ne lui plaisait pas du tout.

Blade s'en alla, à peu près certain que Nungor serait son véritable ennemi. Feragga désirait suffisamment le savoir de Blade et peut-être son corps pour lui accorder le bénéfice du doute. Nungor se méfiait et il aurait bien assez d'occasions de confirmer ses soupçons.

Dans la tour de Feragga, au moins, les Doimarites avaient remis en marche les ascenseurs. Blade fut logé dans un appartement de trois pièces, à un étage élevé, avec un garde à la porte mais pas de barreaux aux fenêtres. Ils étaient inutiles. Elle était à cent mètres de la cour d'honneur de la tour.

Blade constata qu'il y avait plus de métal, dans le décor et le mobilier, que chez Peython. Autrement, il n'y avait rien dans ces pièces qui puisse lui en dire très long sur Doimar. Il examina la serrure de sa porte, vit qu'elle fonctionnait et s'enferma. Puis il retourna à la

fenêtre et contempla la cour.

Le soleil baissait et les tours de Doimar projetaient de longues ombres sur les bâtiments plus bas. Celles de l'ouest se profilaient sur un ciel rougeoyant. Dans la cour, une compagnie de soldats faisait l'exercice. Blade compta environ deux cents hommes. Ils effectuaient une espèce de parcours du combattant, adoré par tous les adjudants de toutes les dimensions, que ce soit utile ou non sur le champ de bataille.

Blade songea à Kaldak, avec au plus un fusil-laser pour quatre hommes ou femmes en âge de se battre, et aucune autre arme d'Antec. Peu importait que les soldats de Doimar perdent leur temps à l'exercice. Même sans les robots, leurs armes leur donnaient déjà un avantage énorme.

La position de Blade était nette. Doimar devait être mise dans l'impossibilité de nuire. La seule question était *comment* et il ne lui servait à rien de se la poser tant qu'il n'en saurait pas plus.

Un coup sec frappé à la porte interrompit ses réflexions. Il prit son épée sur le rebord de la fenêtre et se tourna vers la porte.

— Qui est là, et que me veut-on ?

— Nungor, Blade. Je t'amène une femme.

Blade allait répondre qu'il n'en avait pas demandé quand il se ravisa. Si Nungor lui amenait une femme, c'était probablement pour rendre Feragga jalouse. Rendre les relations entre la souveraine et son Capitaine de Guerre aussi mauvaises que possible ferait plus de bien que de mal, du moment que cela ne mettrait pas Kareena en danger.

Et puis Blade se dit que ce serait sa première occasion de parler à une esclave doimarite. Son expérience des nombreuses dimensions lui avait appris que les esclaves peuvent être de bonnes sources d'information sur la force ou la faiblesse de leurs maîtres. Pas seulement par ce qu'ils disaient mais aussi par ce qu'ils taisaient.

— Fais-la entrer, Nungor. Et merci.

Elles étaient deux, aucune âgée de plus de dix-sept ans, vêtues d'une tunique grise sale. La première était mince, presque maigre et l'autre carrément dodue. Il y avait aussi un garçon qui ne devait pas avoir plus de quinze ans, ne portant qu'un pagne, à l'air complètement terrifié. Dès que Nungor eut refermé la porte, le gamin courut dans le coin de la pièce le plus éloigné de Blade et s'y blottit, en montrant les dents comme un rat pris au piège.

Blade tenta de le rassurer.

— Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas amateur d'hommes. Même si je l'étais, tu es trop jeune pour moi, par la Loi d'Angleterre.

— L'Angleterre est une ville avec..., demanda la maigre mais l'autre la frappa sur la bouche.

— Tu ne parles que lorsque l'homme te dit que tu peux, petite imbécile ! Ton initiation ne t'a rien appris ?

La fille mince s'agenouilla aux pieds de Blade, les yeux baissés.

— Tu peux me frapper avant de prendre ton plaisir avec moi, Maître.

— Sans aucun doute, répondit-il ironiquement. Mais je ne le veux pas. Je pardonne toujours la première faute. Maintenant, au lit, toutes les deux.

Il ôta sa chemise. Il n'éprouvait aucun désir pour ces pauvres créatures mais s'il ne les prenait pas Nungor aurait des soupçons et les esclaves seraient punies. Il ne pouvait guère les laisser souffrir pour ses scrupules. La maigre tira sa tunique au-dessus de sa tête et se dirigea vers le lit. Blade vit alors son dos.

— Dieu de Dieu !

Elle s'arrêta comme s'il l'avait frappée, toute tremblante. Il la regarda. Malgré sa maigreur elle était très jolie, avec des formes d'adolescente, à part son dos. Des épaules jusqu'au bas des reins il n'était qu'une masse de cicatrices quadrillées. Elle avait dû être fouettée presque à mort et garderait sûrement ces horribles marques toute sa vie.

— C'était ça, ton initiation ? La flagellation ? demanda Blade avec douceur mais, malgré le ton, la fille fut trop effrayée pour parler et ce fut sa compagne qui répondit :

— Oui. Le garçon et elle ont été pris comme esclaves quand leurs parents ont refusé de payer leurs impôts. Elle était indocile et désobéissante alors elle a été initiée au fouet. Le garçon était encore pire et il a été initié au couteau.

Blade préféra ne pas demander ce qu'était l'initiation « au couteau ». Il ne tenait pas tellement à le savoir. Il se disait qu'il lui faudrait être plus prudent que jamais, si Kareena risquait une telle flagellation à laquelle ni son corps ni son esprit ne survivraient.

— Tu n'as pas été initiée ? demanda-t-il à la seconde fille.

— Moi ? Seule une idiote se vend en esclavage et puis parle ensuite quand elle devrait se taire. J'ai trouvé une vie plus facile dans la maison de Feragga que j'avais au dehors, déclara-t-elle et elle ôta sa tunique en levant les bras au-dessus de sa tête. Est-ce que je n'ai pas bien réussi ?

Elle avait certes l'air bien nourrie et traitée, bien que l'autre aurait été plus séduisante qu'elle sans ses cicatrices et sa peur. Blade s'assit

sur le rebord de la fenêtre et ôta ses bottes et son pantalon.

Quand le suspensoir argenté apparut, les deux filles ouvrirent des yeux ronds. La flagellée fut la plus hardie. Elle avança un doigt, toucha le métal et retira vivement sa main comme si elle s'était brûlée.

— Vous pouvez parler, leur dit Blade en les voyant mourir de curiosité.

— Est-ce que... Tu as ta puissance là-dedans ? demanda la grosse. Est-ce que tu le gardes tout le temps ?

— Non, répondit-il en riant. Ma puissance est là où elle se trouve chez tous les hommes.

Il dégrafa le suspensoir, l'enleva et le tint devant lui pour qu'elles puissent mieux le voir.

— Ce n'est qu'un objet d'Antec, pour me protéger à la guerre, afin que je ne perde pas la partie de mon corps où réside ma puissance.

— Ah ! firent-elles en chœur.

Ce fut aussi d'un même élan qu'elles se mirent à lui caresser les cuisses et la verge. Cela aboutit à l'inévitable conclusion, encore que Blade ne pourrait jamais employer l'expression « faire l'amour » en parlant de ce qu'il avait fait au lit avec elles.

Quand il eut fini avec les deux filles, Blade s'approcha du garçon toujours tapi dans le coin.

— Si tu as envie de l'une d'elles, et si elle consent, je te la donne. Je passerai même dans l'autre pièce pour vous laisser seuls.

Le gamin regarda Blade comme s'il venait de lui pousser une seconde tête puis il éclata en sanglots et se recroquevilla en chien de fusil. Le mouvement fit glisser le pagne. Blade avait l'estomac solide et il avait vu plus d'horreurs à lui seul que six hommes réunis. Il dut quand même ravalier de la bile et fermer les yeux pendant un moment, à la vue du bas-ventre du garçon. Ce n'était qu'une masse de cicatrices. Il avait été castré, si cruellement et si brutalement que c'était un miracle qu'il soit encore en vie.

CHAPITRE XV

Blade ne tarda pas à apprendre qu'il y avait deux factions dans l'armée doimarite. La première était dirigée par les Chercheurs. Ces savants et ingénieurs autodidactes avaient redécouvert la plus grande partie de l'Antec militaire. Leur faction comprenait les hommes et les femmes entraînés à manipuler les robots, appelés Waldos, et d'autres qui possédaient de rares talents techniques.

La seconde faction était celle des plus vieux officiers, qui avaient appris à faire la guerre avant que Feragga devienne souveraine de Doimar. Ils avaient le soutien de l'infanterie, qui ne se battait qu'avec des fusils, des grenades et quelques mortiers.

Cela ne surprit pas du tout Blade. Dans toutes les armées du monde, ceux qui font la guerre avec des engins s'entendent rarement avec ceux qui exposent leur corps aux armes de l'ennemi. Les opérateurs de machines prennent les fantassins pour des imbéciles. Les fantassins prennent les opérateurs de machines pour des lâches. À Doimar, c'était encore pire. Blade apprit que les Waldos étaient télécommandés par des hommes de l'arrière, fort éloignés du champ de bataille, bénéficiant donc de tout le confort du foyer. L'infanterie était en première ligne, souffrant de la faim, de la soif, de la fatigue, du froid, de la saleté, pataugeant et mourant dans la boue comme les bidasses de toutes les armées de toutes les dimensions au cours de l'histoire. Blade était certain que chaque faction chercherait à le gagner à sa cause. Il était tout aussi certain d'y trouver son profit.

La salle d'entraînement faisait soixante mètres de long sur trente de large, sous un plafond voûté de vingt-cinq mètres. Au fond, un des Waldos se dressait à la droite d'une haute porte d'acier. À l'entrée, il y avait Blade, une Chercheuse, un des fauteuils de contrôle des Waldos et plusieurs consoles électroniques. Le fauteuil et les consoles étaient posés sur un chariot à roues de caoutchouc.

Blade considéra le fauteuil, qui lui rappelait celui qui servait à le propulser dans la Dimension X avant l'invention de la capsule KALI. C'était le même siège de cuir noir à charpente d'acier poli, le même enchevêtrement de fils électriques multicolores, semblable à un

instrument de torture de l'Inquisition espagnole. Les seules différences étaient les longs gantelets de toile métallique et le casque recouvrant toute la tête, hérissé d'instruments électroniques et optiques. Des bottes de toile métallique étaient fixées à la base du cadre.

— Maintenant, écoute attentivement, Blade d'Angleterre, dit la Chercheuse. Manipuler les machines de guerre n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Beaucoup l'ont cru. Leurs fautes ont endommagé énormément de machines. Nous ne laissons pas souvent les guerriers de Doimar approcher d'un fauteuil vocal. Mais Feragga a donné l'ordre de t'apprendre tout ce que tu veux savoir. Nous obéissons. Mais si jamais tu démolis une machine, rien de ce que dira Feragga ne te sauvera de ma colère !

La Chercheuse dut se hausser sur la pointe des pieds pour brandir son poing sous le nez de Blade. Elle mesurait à peine plus d'un mètre cinquante-cinq et avait un corps svelte sous une espèce d'uniforme de cuir vert. Ses yeux noirs étaient immenses.

Elle se mit à expliquer le maniement des Waldos. C'était, comme l'avait pensé Blade, un chef d'œuvre de simplicité. L'opérateur glissait ses mains dans les gants et ses pieds dans les bottes. Ensuite, chacun de ses mouvements était transmis par radio au Waldo, qui les imitait. Le casque contenait des récepteurs audio-visuels permettant à l'opérateur de voir et d'entendre ce que le Waldo voyait et entendait. D'autres commandes actionnaient le laser, le Rayon de Feu comme l'appelaient les Doimarites.

Blade dut se mettre nu pour utiliser le fauteuil de commande. Il sentit les yeux de la femme le détailler des pieds à la tête. Mais elle fut aussi sérieuse et affairée que Lord Leighton quand le moment vint de le brancher.

Les gants et les bottes s'ouvraient sur toute leur longueur, pour aller à n'importe quelle taille de pieds ou de mains, du moins ceux de Doimar. Blade les trouva un peu justes mais cela ne gêna pas trop ses mouvements.

Quand la fille en fut certaine, elle pressa un bouton vert sur le cadre. Blade perçut un léger bourdonnement de la console, vit des voyants clignoter et se leva. Un second bouton fit reculer le siège pour qu'il ne gêne pas Blade.

— Bien. La machine est en marche. Commence à marcher sur place, Blade, lentement, comme si tu relevais de maladie... Non ! Non, pas si lentement, tu n'es pas un bébé !

Au fond de la salle, le Waldo émit un petit miaulement métallique aigu qui agaça les dents de Blade. Puis, lentement, il se mit à marcher, à petits pas traînants, bien différents des foulées de deux mètres dont

Blade le savait capable. Il s'immobilisa, le robot en fit autant en chancelant au point que Blade crut un instant qu'il allait tomber. La Chercheuse grimaça. Avec précaution, Blade pivota sur la gauche et se remit à marcher sur place. Le Waldo repartit en changeant de direction, vers le mur de droite. Nouvel arrêt, nouveau demi-tour et il se dirigea vers la gauche. Blade fit zigzaguer le Waldo à travers toute la salle d'entraînement, jusqu'à ce qu'il puisse presque le toucher, puis il le renvoya dans le fond et recommença.

Au bout d'une demi-heure, Blade était sûr de pouvoir faire faire au robot tout ce que son mécanisme permettait. Une demi-heure plus tard, la Chercheuse elle-même fut convaincue que Blade savait manipuler correctement une machine de guerre. Elle coupa le courant et montra à Blade comment fonctionnait le casque.

— Cet embout buccal est la commande pour la tête et le laser. Si tu mords sur la gauche, il tourne la tête. Si tu mords sur la droite, il tire avec le laser. Ne confonds jamais les deux, sans quoi tu pourrais te tuer toi-même !

Blade ne se tua pas mais il abattit accidentellement un pan de mur. À en juger par le nombre de trous dans les parois de la salle, il n'était pas le premier. La Chercheuse fit tout un cinéma en se tapant la tête contre la console et en serrant les poings, mais elle riait et Blade comprit qu'il l'avait favorablement impressionnée.

Il ramena le siège en place et s'assit pendant qu'elle s'essuyait les yeux. Elle se plaignait des problèmes posés par l'utilisation des machines de guerre sans une coopération suffisante des fantassins de Nungor.

— La vue et le son sont beaucoup plus clairs ici dans la salle d'entraînement qu'en campagne. La Voix du Ciel atteint bien plus facilement les machines sur de courtes distances.

— Ce doit être pour cela que la machine de Gilmarg a si mal fonctionné, dit Blade. Les Voix ne lui parvenaient pas nettement. L'homme dans le fauteuil voyait et entendait mal, sans doute.

Elle parut alarmée.

— J'espère que tu n'as pas parlé à Nungor du mauvais travail de la machine !

Cela exigeait un mensonge poli.

— Pas encore. Tu crois que je ne devrais pas ?

— Non, non, ne dis rien, je t'en prie ! S'il savait que la machine a mal marché, ce serait une arme dont il se servirait contre les Chercheurs. Et c'est entièrement de sa faute si nous ne pouvons pas transporter les fauteuils vocaux près des champs de bataille.

Elle commença à masser le dos et les épaules de Blade. Cela lui fit du bien mais ne l'empêcha pas de poser des questions. Il parvint à lui tirer les vers du nez et elle lui dit pratiquement tout ce qu'il voulait savoir, même s'il dut traduire mentalement beaucoup des termes qu'elle employait.

Les Chercheurs ne pouvaient déplacer le centre de commandement des Waldos, situé dans un complexe souterrain à cent mètres au-dessous de Doimar. Ils connaissaient suffisamment la radio pour savoir comment résoudre le problème. S'ils avaient un réseau de relais mobiles, se déplaçant avec l'armée, les signaux radio (les « Voix ») du centre de commandement pourraient atteindre et contrôler les Waldos dans toute la Nation.

Malheureusement, il n'y avait aucun moyen de faire sortir les machines vocales de Doimar.

— On ne peut pas les mettre sur des munfans ? hasarda Blade.

— Non. Les machines vocales fortes sont trop lourdes pour les munfans et il n'y a pas autre chose. Et il n'y aura rien, par la faute de Nungor, que maudit soit son cœur noir !

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Qu'est-ce qu'il n'a pas fait, tu veux dire ! Il y a trois salles entières, plus grandes que celle-ci, pleines de machines d'Antec capables de transporter n'importe quoi n'importe où. Pas comme les machines de guerre mais d'un autre genre, avec des roues et d'autres choses. Nous, les Chercheurs, nous pourrions apprendre à les faire marcher et transporter les machines vocales à la bataille. Ce serait facile.

— Mais Nungor ne le permet pas ?

— Non ! Il dit que ces machines appartiennent à l'armée, à l'infanterie, et Feragga le laisse dire, tout en sachant que les soldats n'y entendent rien. Ils racontent qu'ils vont faire revivre ces machines, un jour, mais ils ne savent pas comment. En attendant, elles sont mortes, et nous qui pourrions les rendre vivantes nous n'avons pas le droit d'en approcher ! Nungor est un chien qui pisse sur la nourriture qu'il ne peut pas manger lui-même !

Elle s'appuya sur le dos de Blade, tremblante de rage ou peut-être de chagrin pour sa ville.

— Je ne suis pas surpris, murmura Blade. Nungor me fait l'effet de ce genre d'individu. Mais je pourrais peut-être vous aider. Certaines de ces machines sont peut-être comme celles que nous avons en Angleterre. Si Nungor me les montrait, je saurais peut-être comment les faire marcher. Ensuite, qu'est-ce qui m'empêcherait d'enseigner aux Chercheurs ce que j'ai appris ? Pas Nungor, certainement, et peut-

être même pas Feragga... Bien sûr, les Chercheurs sont peut-être trop fiers pour accepter des leçons d'un étranger...

Elle éclata d'un rire amer.

— Fiers ? Je mangerais du crottin si ça devait me donner toute la science dont nous avons besoin ! Et je ne suis pas la seule. Si tu peux voir les machines, apprendre à les utiliser... Nous serions tous reconnaissants...

Elle soupira et passa ses mains sur la poitrine et le ventre de Blade.

— Je serais très reconnaissante...

Tandis que Blade se relevait, elle ôta sa chemise et se présenta le torse nu. Elle avait des seins petits mais avec de gros mamelons. Il découvrit bientôt qu'ils étaient remarquablement sensibles. Il fit tant et si bien avec ses mains et ses lèvres qu'elle gémit de bonheur bien avant qu'ils tombent sur une pile de vêtements. Malgré sa petite taille, elle se plaça sous Blade et son poids ne l'empêcha pas de se tortiller et d'onduler follement quand elle atteignit l'orgasme.

Blade fut heureux de lui avoir donné tant de plaisir et avec si peu d'efforts que cela ne l'avait pas distrait d'autres affaires. Il ne savait pas quelles étaient ces fameuses machines d'Antec mais elles vaudraient sûrement la peine d'être examinées. Elles pourraient même être les véhicules dont Kareena et lui auraient besoin pour s'enfuir. Il se dit qu'il lui faudrait prendre soin de ne pas trop apprendre de détails aux Doimarites. Il devait être encore plus prudent en parlant à Nungor, éternellement méfiant.

Blade s'intéressa de nouveau à la fille, et cette fois il accorda toute son attention à ce qu'il faisait.

CHAPITRE XVI

Blade ne s'étonna pas de la réaction de Nungor à sa demande et ne fut pas déçu par les véhicules d'Antec.

— Les Chercheurs ont dû t'acheter, grommela d'abord Nungor, et Blade haussa les épaules.

— Pense ce que tu veux. Je ne considérerai pas cela comme une insulte, mais tu as tort de le dire, même si je n'exige pas ton sang pour ça.

— Pourquoi ?

— Si les Chercheurs en tirent profit, ce sera de ta faute plus que de la mienne. Tu ne m'as pas parlé de ces véhicules. Tu m'as laissé dans l'ignorance, jusqu'à ce que je les Chercheurs me révèlent leur existence. Si tu avais parlé plus tôt, il y a des jours que je serais allé les voir. Les Chercheurs n'en auraient rien su avant que nous ayons achevé notre travail et présenté l'affaire à Feragga. Mais maintenant, ils vont observer et écouter. Et tu seras responsable.

Il y eut un silence, pendant lequel Blade toucha mentalement du bois. Une attaque de front était souvent la meilleure défense dans une situation comme celle-ci, mais il risquait d'avoir poussé Nungor trop loin. Visiblement, sa main lui démangeait de saisir son épée.

Enfin, Nungor hocha la tête.

— C'est bon. Ce que tu dis est logique. Nous n'avons pas réussi nous-mêmes à faire revivre ces machines. Alors nous n'avons rien à perdre. Mais si jamais tu souffles un mot aux Chercheurs de notre échec, Feragga elle-même ne pourra pas te sauver !

— Les Chercheurs n'apprendront rien de moi, dit posément Blade.

C'était une bien petite concession, puisque les Chercheurs savaient déjà que l'infanterie avait été incapable de mettre les machines d'Antec en marche.

— Bien. Nous irons aux salles des machines demain.

Chacune des « salles des machines » était deux fois plus grande que la salle d'entraînement des Waldos. Toutes trois étaient pleines de

véhicules militaires bizarres, d'au moins vingt types différents.

On aurait dit le parc d'une division blindée dont les véhicules avaient été conçus par des fous et montés par des ivrognes. Chaque type que Blade reconnaissait avait l'air d'une parodie de son homologue de la Dimension Normale. Quant à d'autres, il ne savait même pas ce que c'était et encore moins comment les faire marcher.

Avec plus d'assurance qu'il n'en avait réellement, il fit à Nungor un cours sur les véhicules qu'il croyait reconnaître ou tout au moins comprendre. Le premier avait une tourelle et la carrosserie d'un petit char d'assaut mais monté sur douze pieds articulés à la place des chenilles.

— ... pas grande utilité à moins d'avoir des munitions pour son arme, conclut-il, sans savoir ce qu'était cette arme qui ne ressemblait pas à un canon, ni à un laser ou un lance-grenades. De plus, il faudrait deux ou trois hommes pour faire marcher celui-là au combat.

— Tu disais que les machines de guerre d'Angleterre utilisaient quatre ou cinq hommes, fit observer Nungor. Tu ne peux pas apprendre aux soldats de Doimar à faire la même chose ?

— Je pourrais, avec le temps. Il me faudrait enseigner à chaque homme ce qu'il doit faire et à chaque équipe à travailler ensemble. Cela prendrait près d'un an. Avons-nous autant de temps ?

Nungor hésita, répugnant visiblement à révéler les plans de guerre de Doimar. Enfin il secoua la tête.

— Non. Je ne voudrais même pas le demander. Feragga refuserait et nous en voudrait de l'exiger.

— Je m'en doutais. Eh bien, il faut examiner autre chose.

Ils passèrent le reste de la journée à regarder « autre chose ». Blade rejeta certains véhicules parce qu'il était incapable de deviner ce que c'était et ne tenait pas à montrer son ignorance. Une machine ressemblait à une grande roue d'attraction foraine montée sur une plateforme à chenilles de six mètres de long sur trois de large. Blade ne pensait pas que les Bâtisseurs de Tours avaient organisé des fêtes foraines pour leurs soldats.

Il rejeta d'autres engins parce qu'ils n'étaient manifestement plus que de la ferraille, d'autres parce qu'ils seraient inutilisables pour la guerre de Doimar. Tout le matériel du génie entraît dans cette dernière catégorie. Les soldats doimarites n'allaient pas construire des pontons, creuser des tranchées, poser des canalisations de ravitaillement en carburant ni effectuer tous les autres travaux qui incombaient à une division blindée de la Dimension Normale.

Il élimina certains véhicules parce qu'il les reconnaissait trop bien et savait que non seulement ils seraient bien trop utiles pour Doimar

mais redoutables pour Kaldak. Il y avait plus d'une dizaine de camions-chenilles qui ne pouvaient être que des transports blindés. Ils pourraient amener des régiments d'infanterie doimarites loin à l'intérieur du territoire ennemi et transporter aussi les émetteurs radio des Chercheurs, rendant ainsi les Waldos infiniment plus efficaces. D'un côté comme de l'autre, ce serait désastreux pour les Kaldakiens.

Blade dut redoubler de prudence en expliquant pourquoi les véhicules les plus utiles étaient inutilisables. Nungor n'était pas un imbécile. S'il soupçonnait le moindre mensonge, il se méfierait tellement que la position de Blade – et celle de Kareena – deviendrait impossible.

Heureusement, la haine de Nungor pour les Chercheurs lui facilitait la tâche. Il suffisait que Blade dise que tel ou tel véhicule serait utile à l'infanterie « mais infiniment plus précieux pour les Chercheurs, je le crains », pour qu'aussitôt Nungor passe à autre chose.

Ils étaient arrivés au milieu de la troisième salle quand Blade ouvrit de grands yeux. Les six véhicules suivants étaient identiques, des Hovercraft légers avec une énorme hélice à l'arrière, recouverte d'un capot, et une cabine de passagers à l'avant. Ils ne paraissaient pas lourdement armés et devaient probablement servir à des éclaireurs, comptant plus sur la vitesse que sur la puissance du feu.

Nungor remarqua l'expression de Blade.

— Ah ! Tu crois que ceux-là valent la peine d'être étudiés ? Nous aussi. Nous avons réussi à en faire revivre un pour un petit moment.

Il désignait le quatrième Hovercraft.

— Pourquoi est-ce que vous n'avez pas pu le garder vivant ?

— Nous avons été incapables de le faire soulever et avancer. Nous ne pouvions pas le faire marcher longtemps dans une direction. Il était comme un munfan blessé qui prend le mors aux dents.

Blade hocha la tête. Ces engins étaient rapides, tout terrain, mais difficiles à piloter. Par vent de travers il était pratiquement impossible de les maintenir sur un cap droit et même par temps calme ils avaient besoin de beaucoup de place pour manœuvrer. Les grands Hovercrafts, comme ceux qui font la traversée de la Manche, surmontent le handicap par leur poids et leur puissance, mais ces engins plus légers avaient besoin d'être conduits par des experts.

Heureusement, Blade en était un. Il avait appris à piloter des Hovercrafts pendant son stage de commando dans les Royal Marines. Il grimpa vivement dans le quatrième, s'installa à l'avant et regarda par le pare-brise craquelé et poussiéreux. Un bref examen suffit. Il laissa échapper un cri de plaisir, sauta à terre et retourna près de

Nungor.

— Tu peux te servir de cette machine ? demanda le Capitaine de Guerre.

— Oui. Il n'y a pas de ces machines-là dans l'Antec d'Angleterre mais nous avons trouvé des livres qui en parlent et qui expliquent comment on les guide. J'ai lu ces manuels et je crois pouvoir me rappeler les manœuvres. J'aurai besoin de quelques jours d'entraînement et aussi, naturellement, de nombreuses grosses boîtes à feu pour les faire marcher, mais...

— Tu peux avoir tout ce que tu veux, Blade si... Non, je ne peux pas trop promettre. Pour ce que tu réclames, il nous faudra des ordres de Feragga. Elle insistera pour en parler aux Chercheurs et alors...

Il soupira mais Blade sourit.

— Pour une fois, ça n'aura pas d'importance. Les Chercheurs n'en tireront aucun profit, déclara-t-il avec assurance. Pour commencer, il faut des hommes et des femmes très rapides et forts pour guider ces machines. Par conséquent des gens comme les fantassins, pas comme les Chercheurs faibles et maladifs.

C'était faire une injustice aux Chercheurs, mais c'était aussi ce que Nungor voulait croire.

— De plus, ces machines ne peuvent pas transporter tout ce qu'il faut aux Chercheurs. Elles ne peuvent pas porter les machines de guerre ni aucun autre matériel lourd. En revanche, elles peuvent facilement transporter des soldats et leurs armes.

C'était même presque vrai, dans le fond. Les Hovercrafts avaient une plateforme arrière manifestement faite pour contenir du fret mais ils étaient certainement trop petits pour soulever un Waldo de trois tonnes.

Nungor contemplait l'Hovercraft comme un homme affamé à qui l'on présentait un banquet. Blade dut pratiquement le traîner pour l'emmener.

Comme toutes les fois où Blade avait dîné avec Feragga, le repas se termina par un énorme compotier de salade de fruits au miel. À son habitude, Feragga se servit la part du lion. La souveraine de Doimar était gourmande.

Alors qu'elle mangeait le dessert avec un plaisir enfantin, Blade observait le reflet des chandelles sur sa peau basanée. Ce soir, elle en exhibait davantage. Elle portait ses hautes bottes avec les couteaux dedans, une jupe de cuir bleu à la cheville mais fendue jusqu'à la hanche et rien d'autre à part un parfum entêtant. Le parfum ne suffisait pas à faire oublier la répugnance qu'avait Feragga à se

baigner plus d'une fois par semaine.

À part ça, Blade devait reconnaître que la nudité lui allait mieux que ses vêtements. Elle avait de très gros seins, mais bien ronds et fermes, un ventre plat, un cou étonnamment gracieux...

Blade s'aperçut qu'il la dévisageait quand elle éclata de rire.

— Ah, Blade ! Parfois, je me dis que je devrais te prendre dans mon lit, d'autres fois non. Quelquefois, je pense que je devrais te demander de décider à ma place. Mais si tu continues de me regarder comme ça, je sais quelle serait ta réponse. Alors je ne devrais sans doute pas te faire autant confiance, pour une question où ta verge seule te conseillerait.

Elle repoussa son assiette vide et fit signe aux servantes de les laisser. Dès que la porte se referma, le sourire de Feragga disparut.

— Tu es plus sage en matière de guerre et d'Antec, je crois. Alors en cela, je te ferai confiance, déclara-t-elle en remplissant leurs hanaps de bière. Nungor dit que tu peux faire revivre une de ces machines de transport d'Antec. Est-ce vrai ?

— S'il dit que j'en suis sûr, il espère trop, répondit prudemment Blade. S'il dit que je crois être capable d'apprendre à la faire marcher et de l'enseigner à d'autres... Ma foi, je ne veux pas te donner de faux espoirs, Feragga.

— Bien. Je ne t'en remercierais pas. Dès que tu auras appris à guider ces machines, tu l'enseigneras aux Chercheurs ainsi qu'aux fantassins. En échange, les Chercheurs te diront *tout* ce qu'ils savent.

— Merci, Feragga. Ça facilitera ma tâche. Mais... est-ce que Nungor...

Feragga plaqua sa coupe sur la table si violemment que des couverts tombèrent par terre.

— Je pisse dans la bière de Nungor ! Il acceptera ou je me trouverai un autre Capitaine de Guerre ! Il y a trop longtemps que les Chercheurs et les soldats se battent comme des chiffonniers. Jamais les Doimarites ne régneront sur la Nation si nous continuons de courir dans des directions opposées comme un troupeau de moutons quand le grand épervier descend ! Mais avec ton aide, Blade, ça changera !

Sur ce, elle se resservit de la bière.

— Je ne demande qu'à aider, dit Blade.

Il restait prudent. En dépit de ses manières grossières, Feragga était dangereusement intelligente. Elle risquait de lui demander de faire quelque chose qui serait fatal pour Kaldak.

— Bien, dit-elle.

Elle expliqua qu'une fois que Blade aurait fait revivre les véhicules

d'Antec, il serait nommé Capitaine d'Antec de Doimar et deviendrait l'égal du Premier Chercheur et de Nungor le Capitaine de Guerre. On lui donnerait une équipe d'hommes et de femmes intelligents, choisis à égalité parmi les Chercheurs et les fantassins. Avec cette équipe, il trouverait, étudierait et apprendrait à utiliser tout l'Antec trouvé dans les villes conquises par Doimar. Ensuite, il enseignerait tout ce qu'il avait appris aussi bien aux Chercheurs qu'à l'armée.

— Combien de personnes aurai-je sous mes ordres ? demanda-t-il.

Jusque-là, le plan ne semblait pas présenter de danger immédiat pour Kaldak mais il tenait à en être sûr.

— Si je dois fouiller toutes les villes de la Nation, du sommet des tours jusqu'au fond des caves...

Feragga éclata de rire et la bière éclaboussa Blade.

— Ne t'inquiète pas ! Nous avons des plans d'au moins douze villes, indiquant où l'Antec est caché. Ces imbéciles prisonniers de leur Loi sont assis sur des trésors depuis des siècles. Cela prouve qu'ils ne sont pas dignes de les posséder. À Doimar, nous sommes allés au-delà de la Loi et c'est la preuve que nous sommes destinés à régner sur la Nation !

— Vous n'aviez pas de plan de Gilmarg, n'est-ce pas ? hasarda Blade.

Feragga grogna comme un porc. La bière commençait à lui monter à la tête.

— Non, hélas ! Si nous en avions eu un, il y a longtemps que nous aurions vidé cet entrepôt, bien avant que tu y conduises les Kaldakiens. Mais nous en avons bien d'autres. Me croiras-tu si je te dis que nous en avons un de Kaldak ?

— Je le croirai si je le vois, riposta Blade en faisant un gros effort pour tourner cela en plaisanterie.

— Tu le verras, tu le verras. Autant que tu commences à examiner ces plans pendant que tu étudies les machines. Tu as besoin de t'occuper, le soir, autrement qu'avec des esclaves au lit. Allez, Blade ! Je ne suis pas jalouse. Je sais que tu as assez de virilité pour qu'il m'en reste. Alors ne fais pas cette tête !

Blade ne faisait aucune tête. Il essayait vaillamment de dissimuler son enthousiasme. Feragga lui offrait un plan indiquant l'Antec caché de Kaldak ! Cela ferait gagner des mois, pour préparer la ville à la guerre, s'il arrivait à y retourner avec ce renseignement. Désormais, ce serait son unique but... Retourner à Kaldak et s'assurer que Kareena ne serait pas abandonnée à une mort horrible.

CHAPITRE XVII

Pendant les semaines suivantes, Blade aurait été plus heureux s'il avait été des triplés. Dans la journée, il s'entraînait avec l'Hovercraft, pas seulement à le piloter mais aussi à l'entretenir et le réparer. Il savait que cela pourrait sans doute donner aux Doimarites une science dont ils se serviraient ensuite contre Kaldak. D'autre part, il avait besoin de cette science pour être à peu près sûr de s'évader. Les Maîtres du Ciel construisaient leurs engins pour durer mais les Hovercrafts avaient quand même plusieurs siècles. Cela ne ferait aucun bien à Kareena et à lui si celui-là tombait en panne à quinze kilomètres de Doimar.

L'engin était conçu selon le système modulaire. Quand quelque chose se cassait, on démontait simplement la pièce entière et on la remplaçait. Avec cinq autres Hovercrafts à piller, pour des pièces détachées, Blade n'eut aucun mal à remettre le sixième en parfait état. Il espérait immobiliser aussi les cinq autres en volant leurs pièces. L'engin pouvait facilement porter les relais-radio des Chercheurs. Si aucun des Hovercrafts qu'il laisserait ne marchait, ce serait tant mieux pour Kaldak.

Voilà pour les journées. Blade passait le plus clair de ses nuits à étudier les plans des villes. Il fit secrètement deux copies de celui de Kaldak et les cacha dans des endroits différents de son appartement. Puis il s'appliqua à apprendre par cœur tous les emplacements des entrepôts souterrains de Kaldak, au cas où il serait obligé de fuir sans les plans. Quand il le voulait, il avait une mémoire quasi photographique.

Les nuits qu'il ne consacrait pas aux plans, il les passait avec des esclaves ou parfois des femmes libres de Doimar. Des rumeurs circulaient sur son suspensoir d'argent et beaucoup de femmes étaient persuadées que le pénis qu'il protégeait devait être tout à fait spécial. Blade était toujours prêt à faire de son mieux pour le prouver, même s'il trouvait cette idée amusante. Très peu de femmes s'en allaient insatisfaites.

Ce fut même cette satisfaction que Blade leur donnait qui précipita une crise.

Un nouveau coucher de soleil rouge-sang teintait les tours de Doimar. Une nouvelle compagnie d'infanterie s'entraînait dans la cour, à cent mètres sous les fenêtres de Blade. Cette fois, les soldats apprenaient à lancer les grenades. Il entendait les explosions sèches, quand elles détonaient derrière des talus ou de petits murs de pierre. Parfois, un cri affreux retentissait quand une grenade explosait prématurément dans une main. Si Blade n'avait pas déjà su que les armées de Doimar allaient bientôt partir en campagne, cet entraînement intensif le lui aurait appris. Nungor et Feragga paraissaient se moquer de tuer le tiers de leurs fantassins du moment que les deux autres tiers étaient fin prêts.

Blade décida de se payer pour une fois une bonne nuit de sommeil. Il n'attendait pas de femme ce soir, l'Hovercraft était aussi prêt qu'il le serait jamais et il avait dans sa tête tous les renseignements sur l'Antec de Kaldak qui serait nécessaire, pour cette guerre. Il tira une chope de bière au tonneau dans le coin de sa chambre, la but et commença à se déshabiller.

Il en était au suspensoir quand il entendit dans le couloir le bruit de nombreux pas, des coups furieux à sa porte, un cliquetis d'armes, comme si des émeutiers voulaient enfoncer sa porte. Il saisit son épée sans se soucier de ses vêtements. La voix de Feragga trancha alors dans le tumulte :

— Assez, imbéciles ! Je ne le blâmerais pas s'il embrochait la première demi-douzaine de crétins qui fera irruption chez lui comme ça !

Blade sourit. C'était exactement ce qu'il comptait faire si les Doimarites venaient l'arrêter. Apparemment non, ou du moins pas Feragga.

— Blade ! reprit-elle. Nous ne te voulons pas de mal. Mais nous devons avoir ton pagne d'argent.

— Mon... mon pagne d'argent ?

Il ne cherchait pas à gagner du temps, il était sincèrement perplexe.

— Oui. Sept des femmes que tu as prises dans ton lit attendent un enfant. Sept ! De mémoire de Doimar, aucun homme n'a fait aussi bien dans sa vie entière ! Tu as fais cela en moins d'un mois. Nous devons étudier ton pagne, pour savoir s'il contient ton secret.

Blade pouffa.

— J'ai dit que le secret était en moi, pas dans le pagne. Douterais-tu de ma parole, Feragga ?

— Je ne doute pas que tu dises la vérité telle que tu la connais. Mais est-ce que tu sais tout ? Les Chercheurs en doutent et voudraient

examiner le pagne lui-même. Alors, est-ce que tu veux bien le leur donner pacifiquement ?

La menace resta tacite mais Blade entendit le grincement d'épées tirées des fourreaux.

S'il leur remettait le suspensoir, il avait peu de chances de le revoir. Il manquerait le résultat final à l'une des expériences clefs de Lord Leighton et le vieux savant ne serait pas content, pour dire le moins. Les travaux, pour procurer un vêtement protecteur à Blade – ou peut-être à un autre voyageur – seraient retardés. Les Chercheurs risquaient d'en apprendre assez du métal pour avoir des soupçons sur ses origines.

Cependant, ils ne pouvaient guère déduire tout le secret de la Dimension X d'un bout d'alliage inconnu. Rien, à part ce secret-là, ne valait les ennuis qu'il aurait s'il ne donnait pas le suspensoir. Les Doimarites étaient manifestement prêts à le lui prendre de force. Ils ne voudraient sans doute pas tuer la poule aux œufs d'or, ou plus précisément le coq à la verge d'or, mais les accidents peuvent arriver et dans tous les cas, Kareena serait horriblement punie de l'obstination de Blade. Au mieux, il serait probablement placé sous bonne garde comme un étalon de prix et ses chances d'évasion s'évanouiraient.

— C'est bon, dit-il assez fort pour que tout le monde l'entende. Je renonce à mon insigne de guerrier d'Angleterre, pour le bien de Doimar. Mais il n'est pas convenable qu'un guerrier d'Angleterre soit sans la marque de son rang, alors je dois vous demander de me la rendre dans cinq jours.

Pendant quelques secondes, le silence régna derrière la porte, puis Feragga répondit :

— D'accord, Blade, nous acceptons de rendre le pagne dans cinq jours. Maintenant donne-le nous.

— Un moment ! Laissez-moi d'abord m'habiller. Ensuite je vous laisserai entrer.

Du diable s'il allait affronter cette foule-là dehors nu comme un ver. Pas question d'exhiber le meilleur de l'homme devant toute une bande de Doimarites !

Quand il ouvrit, Feragga et Nungor entrèrent les premiers. Blade remit le suspensoir à Feragga qui le donna à Rehna, la Chercheuse qui avait entraîné Blade à contrôler les Waldos.

Malgré tout, Blade découvrit bientôt qu'il allait effectivement être gardé dans un box doré comme un étalon de prix, bien qu'il eût donné le suspensoir de bon gré. Il bénéficierait de tout le luxe que pouvait offrir Doimar et aurait une femme différente chaque nuit. Il aurait aussi très peu d'intimité et par conséquent peu de chances d'évasion.

— Tu as l'air inquiet, Blade, dit Feragga quand elle eut fini de lui expliquer comment il serait traité. Est-ce que cela est contraire à la Loi d'Angleterre ? Je n'aurais pas cru que tu sois un de ces imbéciles ligotés par une Loi.

— Je ne le suis pas, riposta Blade, et tu devrais le savoir. Un guerrier d'Angleterre a parfaitement le droit, de par la Loi, de donner sa semence aux femmes d'autres pays et même de leur faire des enfants. Mais si je dois faire ce que tu désires, il me faut deux choses.

— Si elles existent à Doimar, tu les auras, promet Nungor.

— Bien. Premièrement, je dois avoir cinq jours pour pratiquer certains rites. C'est la coutume, en Angleterre, qu'un homme les observe avant d'aller auprès de sa femme. Il paraît que ces rites augmentent ses pouvoirs de donner du plaisir aux femmes et de leur faire des enfants.

Il pensait que cinq jours suffiraient pour achever de mettre au point l'Hovercraft et le charger de vivres, d'eau, d'armes et de piles de rechange en vue de l'évasion... sans parler de la récupération du suspensoir.

— Nous serons heureux de respecter les coutumes d'Angleterre, dit Feragga. Quelle est la seconde chose ?

— J'aimerais avoir Kareena, fille de Peython, ici comme esclave, pour commencer son initiation et...

— Tu n'as pas l'intention de lui planter ta semence ! s'exclama Nungor. Elle n'est pas digne de porter des enfants qui seront la force de Doimar.

Feragga toisa rageusement Nungor et ouvrit la bouche mais Blade parla avant elle.

— Nungor, ta langue devance ta réflexion. Je n'ai pas parlé de donner ma semence à Kareena. Je désire qu'elle fasse un travail utile, pour son initiation, qu'elle tienne ces pièces propres, serve les femmes que j'accueille dans mon lit et ainsi de suite. Si elle a retrouvé ses forces, il est temps que nous nous en servions. Comme ma semence, ça ne doit pas être gaspillé. Et si j'avais envie de donner ma semence à Kareena, je le ferais, ajouta-t-il sur un ton très sec. Tu ne m'en empêcheras pas ! Je ne la juge pas indigne de porter des fils, pour quelque ville que ce soit. Elle est la fille de Peython et même s'il craint trop la Loi, je n'ai pas entendu dire qu'il était faible, fou ou lâche. Sa fille non plus !

Blade retint sa respiration, craignant d'avoir mis Kareena et lui en danger, mais il n'allait quand même pas lécher éternellement le cul de Nungor !

Feragga éclata d'un de ses grands rires gras.

— Blade, tu as dit ce que j'allais dire bien mieux que je ne l'aurais fait ! Bien sûr, tu peux avoir Kareena pour te servir. Quand tu auras pris toutes les femmes de Doimar qui veulent partager ton lit, tu pourras même lui donner ta semence s'il t'en reste. Un enfant de la fille de Peython ne serait certes pas indigne de Doimar. Quand veux-tu qu'on te l'amène ?

— Oh, dans un jour ou deux, répondit Blade avec une nonchalance étudiée. Je dois lui apprendre un peu ses devoirs avant de commencer à recevoir chaque soir les dames de Doimar.

— Ce sera fait, grommela Nungor, en gardant une voix et une figure sans expression.

CHAPITRE XVIII

Rehna s'endormit tout de suite après son orgasme. Blade attendit que sa respiration régulière révèle qu'elle était morte au monde, puis il changea de position avec précaution pour regarder Kareena. Elle était couchée sur sa paillasse près de la fenêtre, en chien de fusil, les genoux sous le menton et ses cheveux étalés sur l'oreiller. De temps en temps elle gémissait ou s'agitait, en proie à un cauchemar. Elle avait rejeté les couvertures et le clair de lune argentait son corps, lui rendant un peu de la beauté qu'elle avait perdue pendant sa captivité.

Tu la retrouveras toute, Kareena. Toute, et tu auras fini de souffrir. Il aurait voulu lui épargner cette dernière humiliation, d'être là pendant qu'il faisait l'amour avec Rehna, mais Feragga avait insisté pour que la mission d'étalon de Blade commence au jour dit. Cette pensée le fit retourner vers Rehna.

Elle souriait. Blade était content d'avoir pu la prendre « officiellement » en premier. Il espérait qu'elle concevrait, et pas seulement parce qu'il savait qu'elle en serait heureuse. Si elle portait son enfant, cela la protégerait de la fureur de Feragga et de Nungor quand il s'évaderait.

En attendant, il y avait quelques autres choses qu'il pouvait faire pour elle. Doucement, il chercha sa carotide et fit légèrement pression avec ses pouces. Quelques instants plus tard, Rehna n'était pas simplement endormie mais inconsciente. Blade s'assura qu'elle respirait encore puis il se glissa hors du lit et s'habilla. De temps en temps, il jetait un coup d'œil à Kareena. Elle dormait encore mais elle s'était allongée sur le dos, les jambes étendues, une main sous sa tête et l'autre cachée sous l'oreiller.

Enfin, Blade fut habillé et armé. Il portait de nouveau le suspensoir, les Chercheurs le lui ayant rendu dans la matinée après avoir constaté qu'il ne recelait pas de pouvoirs secrets. Les deux plans de Kaldak étaient au fond de deux poches différentes. Il s'approcha de la paillasse, s'accroupit et chuchota :

— Kareena... Réveille-toi. Nous allons nous enfuir.

Seuls les réflexes ultrarapides de Blade le sauvèrent de la mort ou

de la perte d'un œil. La main de Kareena glissa de sous l'oreiller comme un serpent à sonnette, armée d'un long bout de fil de fer époinaté. L'extrémité frappa là où aurait été la gorge de Blade s'il n'avait pas été déjà en mouvement. Kareena frappa encore et lui fendit la peau du front juste au-dessus de l'œil gauche. Il abattit le tranchant de sa main sur son poignet, si fort qu'elle ouvrit des doigts inertes et le fil de fer tomba par terre.

— Kareena ! Assez ! Nous allons fuir, je te dis !

Il s'était un peu attendu à cela mais pas à la monstrueuse répulsion de Kareena. Elle avait des yeux fous et les ongles de sa main valide labourèrent la joue de Blade. Il sentit le sang couler, il la vit ouvrir la bouche pour hurler et comprit qu'il ne lui restait qu'une chose à faire. Il lui plaqua une main sur la bouche, serra les dents quand elle le mordit jusqu'à l'os et appliqua la même pression qu'à Rehna. Après une seconde qui lui parut infiniment longue, elle s'affaissa et ferma les yeux.

Le poids mort de Kareena allait ralentir Blade à un moment où chaque minute comptait, mais l'idée de l'abandonner ne lui vint pas un instant à l'esprit. Ils allaient tous deux sortir de Doimar cette nuit, morts ou vifs. Il ramassa les vêtements de Rehna et en revêtit tant bien que mal Kareena. La Chercheuse était bien plus petite qu'elle et les habits lui allaient mal, mais malgré tout elle ressemblerait assez à un Chercheur pour tromper n'importe qui dans la pénombre, à condition qu'on ne la regarde pas de trop près. Comme les couloirs de la tour de Feragga étaient à peine éclairés la nuit et les gardes généralement à moitié endormis, Blade pensait avoir une chance.

Il ne lui fallut qu'une minute pour ouvrir les fers aux pieds de Kareena. Il en consacra une autre à déchirer les couvertures en longues bandes pour ligoter Rehna. Puis il hissa Kareena sur une épaule, ses jambes dans son dos et ses cheveux cachant sa figure. Elle avait assez l'air d'une Chercheuse qui aurait un peu trop bu en compagnie galante.

Le déguisement de Kareena leur permit de passer les quatre premiers pelotons de gardes et de sortir de la tour de Feragga. Ils avaient fait la moitié du chemin, vers le bâtiment des véhicules, quand deux autres gardes surgirent de l'obscurité. Blade reconnut des hommes de Nungor, probablement chapitrés par leur chef soupçonneux. Il décida que l'attaque surprise serait la meilleure défense.

— Bonsoir, soldats, dit-il gaiement. J'essaye de ramener discrètement cette dame chez elle. Si vous vouliez me donner un coup de main et n'en parler à personne, vous vous retrouverez bien plus riches.

Un des hommes rit grassement.

— Tu lui as fait sauter son tour, hein ? Bon. Ça ne nous dérange pas, quoi que Feragga puisse dire. Une Chercheuse, hein ? Si elle habite dans la tour des Chercheurs, ça nous fait un sacré bout de chemin. Donne, je vais te la porter un peu.

— Merci.

Blade confia Kareena au premier garde pendant que le second tournait le dos pour faire le guet. Dès que le premier eut les mains pleines, Blade dégaina son épée et l'abattit sur la nuque du second. Il en avait gardé le fil soigneusement affûté et la lame traversa les chairs et les vertèbres comme si c'était de la paille. Le garde était mort avant de toucher le sol.

Celui qui tenait Kareena resta pétrifié de surprise pendant une seconde décisive. Blade pivota sur un pied et de l'autre lui décocha une ruade dans le bas-ventre. L'homme lâcha Kareena et se plia en deux, la figure convulsée de douleur, les deux mains crispées sur ses organes génitaux en bouillie. Il ne fit aucun effort pour se défendre. Blade lui écrasa le larynx du tranchant de la main. Le garde s'écoula sur le côté et cessa de respirer.

Rapidement, Blade examina Kareena. Elle n'était pas blessée, à part quelques nouvelles ecchymoses, et n'avait pas repris connaissance mais la robe de Chercheuse était trop déchirée pour servir de déguisement. Heureusement, il y avait sous la main de quoi la remplacer. Blade traîna les deux gardes dans un recoin obscur et les déshabilla.

Quand il reprit Kareena sur son épaule, elle portait l'uniforme du premier garde. Lui-même était armé d'un fusil-laser, de deux grenades et d'une seconde épée. Il n'était toujours pas en mesure de se battre contre une opposition sérieuse, même sans parler du danger de réveiller toute la ville, mais il n'était plus à la merci du déguisement de Kareena et de sa propre aisance à mentir.

Quand Blade arriva enfin en vue du bâtiment des véhicules, il s'arrêta et retint un juron. À l'entrée d'une des rampes, quatre gardes étaient assis autour d'un petit feu. Quatre, alors que normalement il n'y avait qu'une sentinelle qui faisait les cent pas.

Peut-être était-ce à cause des soupçons de Nungor, peut-être une simple précaution parce que la guerre était proche. D'un côté comme de l'autre, c'était une mauvaise surprise. Blade savait qu'il ne pourrait pas bluffer quatre gardes. Et si quelque chose tournait mal, il serait presque impossible de leur régler leur compte à tous sans prendre un mauvais coup.

Heureusement, il y avait une méthode plus simple de se

débarrasser des gardes. Blade posa Kareena par terre, glissa une pile neuve dans le fusil et s'allongea à plat ventre dans l'ombre du bâtiment. Dès que les quatre gardes furent bien groupés, il ouvrit le feu. Le premier coup frappa le chef du peloton en pleine figure et le fit tomber à la renverse dans le feu la bouche encore ouverte. Le feu éteint, les autres étaient moins visibles mais pas trop difficiles à toucher. Les lasers éclairaient leur propre cible. Blade les tua tous les trois avant qu'ils puissent donner l'alarme. Puis il reprit Kareena, courut sur le terrain découvert et plongea le long de la rampe.

À mi-chemin de la grande salle, Kareena commença à s'agiter. Sans ralentir, Blade chuchota furieusement :

— Ne bouge pas, imbécile ! Nous avons à moitié réussi. Si tu fous tout en l'air maintenant...

Elle comprit le ton, sinon les mots, et retomba mollement. Elle resta ainsi jusqu'à ce que Blade atteigne son Hovercraft. Quand il la déposa sur une des deux couchettes, devant le tableau de bord, elle ouvrit les yeux.

Pour le moment, Blade n'avait pas le temps de s'occuper d'elle. Il se précipita dans la cabine du véhicule, pour vérifier ses provisions. Tout était là. Il transporta les grenades à l'avant et posa la caisse ouverte par terre entre les deux couchettes. Quand il se redressa, Kareena le regarda. Pour la première fois depuis des mois, il fut capable de soutenir son regard.

Au bout d'un moment, elle s'humecta les lèvres.

— Blade... ces hommes-là dehors... ils sont morts ?

— S'ils ne le sont pas, ce n'est pas ma faute !

— Tu... Tu les as tués ?

— On ne chatouille pas les gens avec un fusil-laser.

Elle secoua la tête comme si des insectes bourdonnaient autour de sa figure et cligna des yeux.

— Alors... nous nous enfuyons vraiment ?

— Bien sûr ! Tu sais te servir de ça ? demanda-t-il en lui tendant une grenade.

— Oui. On tire sur l'anneau du dessus et on lance.

— C'est ça. Ou tu la tiens contre toi si tu es sur le point d'être capturée. Ainsi tu mourras vite et tu emporteras peut-être avec toi quelques Doimarites. Prends ça aussi, au cas où nous serions séparés. C'est un plan de tous les entrepôts d'Antec dans les souterrains de Kaldak.

Kareena ouvrit de grands yeux.

— Merci, Blade... je crois. Je commence à croire que je ne rêve

pas.

Elle crispa les paupières, refoulant visiblement des larmes. Blade respira profondément, puis il posa les mains sur les commandes sans prendre la peine d'allumer dans la cabine. Il avait appris par cœur tous les contrôles essentiels jusqu'à ce qu'il puisse les trouver dans le noir. Le moteur vrombit puis les hélices bourdonnèrent. L'Hovercraft frémit, se souleva au-dessus du sol de ciment et avança dans la travée.

Ils passèrent dans la salle voisine, la traversèrent et la rampe de la surface apparut. Blade accéléra. Et puis cinq nouveaux gardes surgirent au sommet de la rampe, dont deux avec des lasers déjà levés.

— Baisse-toi, Kareena ! hurla Blade.

Il lança l'Hovercraft sur la rampe, droit sur les gardes, en regrettant de ne pas avoir une mitrailleuse montée à l'avant. Il avait tort de s'inquiéter. La vue de ce véhicule leur fonçant dessus suffit à épouvanter les gardes. Ils se dispersèrent sans tirer, mais pas avant que l'un d'eux n'arrache la goupille d'une grenade et la laisse tomber. Elle roula au bas de la rampe et explosa à la hauteur de l'Hovercraft. L'engin fit un bond et le toit de la cabine frappa le plafond si violemment que le panneau du dessus fut emporté.

Blade batailla pour reprendre le contrôle du véhicule tandis que le rugissement du vent et le gémissement des hélices emplissaient la cabine. Il vit alors Kareena se hisser péniblement d'une main par le toit ouvert en tenant la grenade de l'autre. Dans la meilleure tradition des films de guerre, elle la dégoupilla avec les dents et la lança en plein milieu des gardes en déroute. Quand l'explosion les faucha, elle retomba dans la cabine, pâle mais avec un large sourire démoniaque.

— C'était idiot, bougonna Blade.

— Tu ne dirais pas ça si tu avais été enfermé aussi longtemps que moi dans un trou puant, si tu avais autant souffert ! Et je n'accepterai plus d'ordres de toi. Tu ne peux plus m'assommer, non plus.

— Alors qu'est-ce que tu vas faire ?

Elle rit amèrement.

— Je ne te tuerai pas. Je te promets au moins ça. Ou du moins je ne te tuerai pas avant que tu m'aies aidé à tuer encore quelques Doimarites.

— Très bien, dit-il et il conduisit d'une main pour lui donner le fusil-laser. Mais ne démolis pas notre hélice. Je n'ai pas très envie d'être tué mais j'aime mieux l'être par toi que par les Doimarites.

Elle rit encore. Ils semblaient au moins être d'accord sur un point. Blade consacra toute son attention à la conduite de l'Hovercraft. Dès qu'il trouva une large avenue allant dans la bonne direction, il donna

toute la puissance. Les figures ahuries des rares personnes dehors à cette heure devinrent floues. Du gravier crépitait comme des balles de mitrailleuse contre la carrosserie et, une fois, Blade entendit le bruit caractéristique d'un laser. Les hélices et les ventilateurs tournaient rond, comme s'ils sortaient de l'usine.

L'engin planait à plus de cent à l'heure quand il atteignit l'Aloga au sud de Doimar. Il était déjà au milieu du fleuve quand Blade reprit le contrôle, mais c'était un avantage. Maintenant ils étaient hors de portée de tir de la ville et il doutait que des mortiers ou des Waldos aient déjà été mis en alerte. Il redressa l'Hovercraft et accéléra, sans se soucier de la gerbe d'écume qui le privait presque de toute visibilité. Là sur le large cours d'eau, ils avaient bien assez de place.

L'engin faisait près de cent trente quand les dernières lumières de Doimar disparurent derrière eux dans la nuit. Blade ralentit pour s'orienter, puis il se pencha distraitement et embrassa Kareena. Instantanément elle ouvrit les yeux et ses mains se transformèrent en griffes. Blade pensa que, même maintenant, il perdrait un œil s'il la touchait.

— Dors, Kareena, grommela-t-il et il se tourna de nouveau vers ses commandes.

CHAPITRE XIX

Blade resta sur le fleuve jusqu'à l'aube, suivant la route qu'il s'était tracée après avoir étudié les cartes doimarites de la Nation. Le plus court chemin vers Kaldak passait par un terrain trop accidenté, que l'Hovercraft risquait de ne pouvoir négocier, et qui les ralentirait au point que les Doimarites les rattraperaient sûrement.

Blade faisait donc un détour par l'Aloga, qui coulait de Doimar au lac Mison, le traversait et ensuite coupait les plaines au sud jusqu'en territoire kaldakien. À vol d'oiseau, c'était trois fois plus long mais l'Hovercraft n'était pas un oiseau. Sur l'eau ou dans la plaine, Blade profiterait au maximum de sa vitesse. À côté de lui, Kareena dormait sur la couchette, tandis que le ciel pâlisait.

Il faisait grand jour quand ils arrivèrent à l'endroit où l'Aloga se jetait dans le lac Mison, qui s'étendait à perte de vue. Le vent le couvrait de crêtes blanches et soulevait des vagues de plus d'un mètre de haut.

Blade longea la plage, vers le sud, jusqu'à ce qu'il soit certain d'être arrivé bien au-delà du territoire visité par les Doimarites. Il conduisit alors l'Hovercraft sur une colline herbeuse, coupa le moteur et réveilla Kareena. Elle se secoua, sauta à terre et fit quelques pas dans les hautes herbes. Le vent du lac faisait voler ses cheveux derrière elle comme un étendard. Blade l'observa, tout en faisant chauffer des rations de campagne sur le réchaud encastré sous le tableau de bord. Il se résignait à attendre, puis à écouter ce qu'elle aurait à lui dire quand elle s'y déciderait.

Les heures de silence de Kareena mirent plus durement la patience de Blade à l'épreuve que bien des batailles qu'il avait livrées. Elle allait et venait d'un pas raide, comme une poupée mécanique, les lèvres serrées, le regard fixe. Le vent fraîchissait, les vagues s'écrasaient bruyamment sur la plage et le ciel se couvrait. Blade avait maintenant perdu de vue Kareena. Il espérait qu'elle reviendrait bientôt et ne se laisserait pas surprendre par l'orage menaçant loin de l'abri de l'Hovercraft.

Au bout d'une demi-heure, il remonta dans le véhicule, prit le

fusil-laser et remplit ses poches de grenades.

Kareena n'avait pas laissé de piste facile à suivre mais Blade savait dans quelle direction elle était partie. Il gravit la colline, le fusil à la main, fouillant des yeux le paysage. Quand l'Hovercraft fut perdu de vue derrière lui, le jour était devenu une espèce de crépuscule diffus et le vent était de plus en plus froid.

À quinze cents mètres à l'intérieur des terres, il arriva au sommet d'une éminence et son regard plongea dans une étroite vallée où quelques arbres rabougris poussaient parmi des rochers. Kareena était attachée à l'un d'eux, la figure pâle et ensanglantée. Sept hommes en vêtements de cuir et de fourrure dépenaillés se tenaient autour d'elle ou assis près d'un petit feu. Tous étaient armés d'épées ou de lances et l'un d'eux avait même un vieux fusil-laser.

Blade avait envie de lever son arme et de faire feu mais ces hommes pourraient facilement tuer Kareena avant de périr eux-mêmes. Il préféra avoir recours d'abord à la diplomatie, plutôt qu'à la force. Le fait que Kareena était encore habillée et apparemment pas grièvement blessée indiquait que ces hommes des Tribus écouterait peut-être la voix de la raison.

Blade mit son fusil à l'épaule mais déboutonna les rabats de ses poches pleines de grenades. Elles seraient ses atouts, s'il pouvait s'en servir sans blesser Kareena. Puis il se releva, ses mains vides bien en vue. Les hommes des Tribus poussèrent des cris et le désignèrent et le plus grand s'écarta du feu en imitant le geste de Blade. Jusque-là, tout allait bien. Blade descendit dans la vallée.

L'échange des gestes de paix fut le dernier petit brin de communication intelligible. Blade comprenait assez la langue des Tribus, un dialecte reconnaissable du langage universel de la Nation. Mais l'ennui, c'était que ces hommes ne se servaient pas vraiment de la langue pour communiquer, préférant tout un code de grognements, de gestes et de hochements de tête qu'ils s'attendaient à ce que Blade comprenne.

Ils étaient dans cette impasse quand un des hommes s'approcha de Kareena, saisit sa veste à deux mains et la déchira jusqu'à la taille. Elle gronda comme un animal et ferma les yeux. L'homme glissa alors une main à l'intérieur de sa chemise et lui saisit un sein. Elle hurla.

Jamais Blade n'avait entendu pareil hurlement sortir d'une gorge humaine. Il espéra qu'il n'en entendrait plus jamais. Sa main retomba vers une de ses poches. Même sans dégoupiller la grenade, il pouvait la lancer comme une pierre et abattre la brute.

Kareena poussa un nouveau cri de bête et Blade cessa de penser à des grenades ou à toute autre arme moderne. Il voulait du sang, de

préférence versé par ses seules mains. Il perdit complètement tout contrôle mais ses talents ne l'abandonnèrent pas. Dans la minute suivante, les hommes des Tribus payèrent très cher tout ce que Blade et Kareena avaient enduré à Doimar.

Il sauta par-dessus le feu de camp pour se ruer sur l'homme au fusil, le lui arracha des mains et lui enfonça la crosse dans la figure si fort que non seulement il lui cassa le nez mais l'aveugla. Sous le choc, le fusil se cassa en deux mais Blade garda le canon et s'en servit comme d'une courte lance. Un homme armé d'une épée poussa un cri affreux quand le bout cassé du canon mit à mal sa virilité, tomba à la renverse dans le feu et poussa un nouveau cri perçant. Un homme qui se précipitait sur Blade sa lance levée buta sur son camarade à terre et tomba aux pieds de Blade. Blade lui sauta sur le dos à pieds joints, brisant sa colonne vertébrale comme du bois mort. Puis il dégaina son épée et engagea deux autres assaillants à la fois.

Cela ne lui prit guère plus de temps. Il fit sauter une lance et la moitié du bras qui la brandissait. Après quoi il saisit l'homme aux épaules et le retourna de manière à lui faire prendre dans le ventre l'épée que son camarade lui destinait.

Finalement, il lâcha le mourant et brisa la nuque de l'autre d'un coup de karaté. Cinq à terre, plus que deux...

Ces deux-là n'attendaient pas leur reste. Ils couraient vers le sommet de la colline, pour fuir ou aller chercher des renforts. Blade prit une grenade, arracha l'anneau et la lança. Les deux fuyards furent déchiquetés.

Kareena s'était évanouie. Blade trancha ses liens avec son épée et la soulevait dans ses bras quand la foudre tomba sur la hauteur. L'éclair l'éblouit, le tonnerre l'assourdit et une odeur de soufre lui piqua les narines. Puis la pluie se mit à tomber à verse et en quelques secondes ils furent trempés jusqu'aux os.

Le retour sous l'orage vers l'Hovercraft fut un cauchemar. Blade avait peur que d'autres hommes des Tribus l'aient trouvé mais il était intact, encore que fortement secoué par le vent. Blade n'osa pas le déplacer. Dès qu'il serait soulevé de terre, les rafales violentes le rejetteraient dans le lac.

Il monta au maximum le chauffage de la cabine, déshabilla Kareena et l'enveloppa dans tout ce qu'il put trouver de sec. Elle reprit connaissance alors qu'il faisait chauffer du potage.

— Blade... est-ce que... Où sommes-nous ?

— Dans la machine d'Antec, sur les bords du lac Mison, loin de Doimar. Exactement là où nous étions il y a quelques heures.

— Alors... c'était un rêve... ces hommes des Tribus, et ta bataille ?

— Non. Ils t'avaient capturée. Je me suis battu et je les ai tués.

— Oui, je me souviens maintenant. Mais... Tu n'avais pas besoin de te battre, Blade. Ils ne t'auraient pas tué. Ils allaient seulement... ils voulaient...

Blade avait désespérément envie de la prendre dans ses bras mais il se retint.

— Je ne pouvais pas les laisser faire. Je n'aurais rien permis de ce qui est arrivé à Doimar, s'il y avait eu un autre moyen d'apprendre les secrets de la ville. Je n'avais pas le choix, crois-moi.

— Alors, Blade... Tu n'as pas trahi Kaldak ?

— Non. Ils n'ont rien appris sur nous et nous avons tout appris sur eux. Et aussi tous les endroits où nous trouverons l'Antec de Kaldak. Nous avons vécu l'enfer, Kareena, mais maintenant nous pouvons affronter Doimar et remporter la victoire !

— Nous nous battons, murmura-t-elle. Comme tu t'es battu pour moi...

Elle glissa une main de sous les couvertures et la tendit vers Blade. Avant que leurs doigts se touchent elle ferma les yeux et s'endormit. En souriant.

CHAPITRE XX

Le lendemain matin, ils quittèrent le lac Mison et partirent à travers la plaine. Blade prit son temps, maintenant qu'ils étaient hors d'atteinte des Doimarites et des Tribus. Ils avaient fait plus de la moitié du chemin, mais s'ils tombaient en panne, ce serait une longue marche, dure pour Blade et impossible pour Kareena.

Il leur fallut plusieurs jours pour atteindre les collines marquant la frontière des territoires revendiqués par Kaldak. Là, ils rencontrèrent une patrouille kaldakienne et faillirent en venir aux mains. L'Hovercraft portait le blason de Doimar, ce qui déconcerta les Kaldakiens. De leur côté, ils étaient équipés et armés d'Antec, ce qui dérouta Blade. Heureusement, quelqu'un le reconnut, d'autres connaissaient Kareena et l'affaire fut réglée avant que le moindre coup de feu soit tiré.

Blade sauta à terre et les Kaldakiens l'entourèrent pendant qu'il racontait brièvement leur histoire. En même temps, il les examinait. Leur Antec était neuf et brillant et ils le portaient comme s'ils y étaient habitués. Deux d'entre eux avaient des grenades à leur ceinture, accrochées par les anneaux. Blade eut vite fait de rectifier ça.

Normalement, il y avait cinq jours de marche de là jusqu'à Kaldak. Dans l'Hovercraft, Blade couvrit la distance en cinq heures. Ils arrivèrent assez tôt pour que Peython organise un festin magnifique, pour fêter le retour de sa fille et la découverte des secrets de Doimar par Blade.

Blade apprit qu'en son absence les Législateurs avaient déjà commencé à modifier la Loi. De plus, on avait jugé que Blade était un si grand héros qu'il n'était plus utile de procéder à la Réunion.

Les Kaldakiens avaient trouvé beaucoup de choses qu'ils savaient utiliser, et d'autres qu'ils croyaient savoir employer, comme les grenades. Il y avait eu plusieurs accidents mortels et pas mal de grincheux pour proclamer que c'était ce qui arrivait quand on ne respectait pas la Loi. Quand Blade apprit tout ce que les Kaldakiens avaient fait avec des machines et des armes qu'ils comprenaient à peine, il s'étonna qu'ils n'aient pas détruit la moitié de leur ville.

Ils avaient même découvert des Waldos et leur centre de commandement. Heureusement, Peython et Sidas avaient empêché toute expérience dangereuse.

— Les autres armes d'Antec ne tuent que ceux qui en sont près, s'ils font une fausse manœuvre, dit Sidas, tandis que ces hommes d'acier peuvent marcher dans Kaldak en tuant tout le monde sur leur passage. Ils risqueraient de nous faire plus de mal que les Doimarites !

Au festin, Blade but un toast à Peython, à Sidas et à leur bon sens. En fait, il en but énormément mais se coucha quand même de bonne heure. Il avait beaucoup de travail devant lui et devinait qu'il serait debout à l'aube le lendemain et tous les jours suivants.

Il ne se trompait pas.

Il commença par entraîner l'infanterie kaldakienne. Les soldats avaient besoin de nouvelles tactiques, maintenant qu'ils étaient équipés d'Antec et devaient affronter un ennemi encore mieux armé.

Les résultats qu'il obtint auraient donné une attaque à un commandant de compagnie de la Dimension Normale. Les pertes kaldakiennes allaient être effroyables. Cependant, les soldats étaient solides, enthousiastes, ils savaient qu'ils allaient se battre pour leur vie et l'avenir de leur ville. Ils supporteraient ces pertes et continueraient de lutter. Blade l'espérait.

Il eut un peu plus de chance avec les Waldos. Son premier soin fut de vérifier combien de Waldos de Kaldak et de fauteuils de contrôle fonctionnaient encore. Pendant une semaine, il se coucha à minuit et se leva à l'aube. Il parvint à montrer à quelques Kaldakiens comment procéder aux essais et, avec leur aide, il eut bientôt une centaine de Waldos en état de marche et au moins cinquante fauteuils de commande.

Blade expliqua sa stratégie à Peython au cours d'un dîner copieusement arrosé de bière.

Quand les Doimarites avanceraient, lui-même et ses opérateurs entraînés feraient sortir les Waldos d'une cachette proche du champ de bataille choisi. Il faudrait que ce soit dans un rayon de soixante-quinze kilomètres de Kaldak parce qu'il était impossible d'installer des relais radio.

Blade but un peu plus que de raison et quand il quitta Peython, il n'avait pas les idées très claires. Il retourna vers ses appartements sans trop savoir comment.

Il avait maintenant quatre pièces. Sa nouvelle chambre était la dernière, dans le fond. Blade laissa des vêtements et des armes dans toutes les pièces qu'il traversa et en entrant dans la chambre il était déjà tout nu. Il s'arrêta brusquement, à quelques pas du lit. La pièce

était obscure mais il distinguait une longue bosse sous les fourrures et quelques mèches foncées sur l'oreiller.

Instantanément, ses idées s'éclaircirent sans qu'il soit totalement dégrisé. Il n'avait pas peur d'un assassin. Si c'en était un, il serait déjà passé à l'attaque. Non, ce que Blade soupçonnait serait beaucoup plus difficile à affronter. Il se pencha sur le lit, posa une main sur les cheveux soyeux et murmura tout bas.

— Bonsoir, Kareena.

Les fourrures s'agitèrent et la tête de Kareena apparut. Elle souriait.

— Tu aurais été bien embarrassé si c'était Geyrna ou une autre femme.

— Je ne le pensais pas.

Blade s'assit au bord du lit et prit la main que lui tendait Kareena. Il l'embrassa sur lèvres. Elles restèrent un moment raides et froides sous sa bouche, puis elles tremblèrent et s'entrouvrirent. Quand il avança lentement la langue, elle eut un mouvement de résistance mais il ne recula pas et au bout de quelques instants elle se détendit. Sa propre langue se darda vers celle de Blade.

Cela éviterait bien des explications. Il savait maintenant ce qu'elle voulait, une nuit avec lui qui achèverait de cicatriser les blessures de Doimar. Sans ôter sa bouche de celle de Kareena il glissa une main le long de son corps, sous les fourrures. Trois doigts s'insinuèrent entre les seins pendant que deux autres caressaient un mamelon. Encore une fois, la réaction fut assez longue à venir mais elle vint et fut satisfaisante. Le bout de sein durcit et Kareena laissa échapper un petit gémissement.

Centimètre par centimètre, Blade caressa tout le corps de Kareena sans cesser de l'embrasser. Au bout d'un moment, il dut interrompre le baiser mais déjà elle fermait les yeux et sa respiration devenait oppressée. Maintenant, il avait les deux mains et la bouche libres et il s'en servit partout où elles pouvaient aller.

Il avait pris moins de temps et de précautions avec des filles qu'il savait vierges. Il se retint vaillamment, même si bientôt Kareena commençait non seulement à s'exciter mais à essayer de l'exciter. Les fourrures furent rejetées, ils s'allongèrent côte à côte sur le lit et les longues mains de Kareena dansèrent tout le long du corps de Blade comme si elles étaient animées d'une vie propre.

Blade ne s'inquiétait plus des réactions de Kareena mais se retenait toujours de la pénétrer. Il voulait que ce soit parfait pour elle, sinon ce ne serait guère mieux qu'un viol. Il espérait de tout cœur pouvoir réprimer assez longtemps le brasier qui le consumait.

Enfin un râle frémissant monta de la gorge de Kareena et Blade put tout juste percevoir des mots incohérents.

— Blade... je t'en prie... maintenant... avant que...

Elle se tut dans un soupir. Souplement, Blade changea de position et, avec toutes les précautions dont il était encore capable, il la pénétra.

Elle se raidit sous lui, assez longtemps pour qu'il se demande s'il n'avait pas commis une erreur horrible. Et puis, elle l'enlaça, elle serra ses hanches entre ses cuisses et souleva la tête pour lui mordiller le cou. Immédiatement, Blade cessa de se faire du souci et ne tarda pas à cesser de penser complètement. Le monde se réduisit au corps de Kareena, à sa peau, à ses seins, à l'ardeur de son étreinte et, finalement, à son cri de plaisir heureux.

CHAPITRE XXI

L'Hovercraft bourdonnait dans les rues presque désertes de Kaldak, vers le centre de commandement des Waldos. Kareena conduisait. Blade était à côté d'elle et six fantassins armés derrière eux dans la cabine. Depuis un mois, Kareena et Blade n'avaient pas uniquement passé leur temps à faire l'amour. Par temps calme, elle pouvait piloter l'Hovercraft aussi bien que lui.

Le véhicule s'arrêta devant une barricade de décombres, de rondins, de meubles et de poutrelles d'acier. Les hommes tenant la barricade déplacèrent des pierres à une extrémité et Kareena guida l'Hovercraft par l'ouverture, sans heurter le mur plus de deux fois. La construction et la défense des barricades avaient été confiées aux Kaldakiens qui refusaient de se battre avec le nouvel Antec.

Quelques irréductibles refusaient de faire quoi que ce soit. Ils disaient que Kaldak était maintenant tellement en dehors de la Loi qu'il était moralement inconvenant de survivre.

« Nous préférons mourir que de nous souiller de la sorte ! » proclamaient-ils. À quoi Peython répliqua : « Très bien, vous aurez ce que vous voulez. » Après les vingt premières exécutions, les autres obstinés comprirent la leçon.

Quand l'Hovercraft arriva à l'entrée du centre, Sidas attendait à la porte, ne portant que des bottes et un pagne. Il salua Blade et Kareena, leur cligna de l'œil, et ordonna aux six soldats de descendre du véhicule, pour qu'ils puissent se dire au revoir dans l'intimité.

Je ne suis pas amoureux de Kareena, se répéta fermement Blade pour la centième fois. Il y crut même, pour la centième fois. Ce n'était pas plus facile pour autant de la voir partir à la bataille alors qu'il serait à l'abri sous terre. Quand elle l'embrassa passionnément, en se retenant de pleurer, ce fut encore plus difficile.

— Prends bien soin de toi, Kareena, dit-il enfin. Si tu n'es pas prudente, ton père le sera pour toi.

— Lui ? Il sera bien trop occupé à se battre pour se soucier de moi !

— Ne comptes pas dessus, murmura-t-il en lui caressant les

cheveux. Sinon, tu pourrais l'apercevoir que tu n'es pas trop vieille pour une fessée.

— Oui, Blade, dit-elle avec une feinte contrition.

Elle l'embrassa une dernière fois et fit signe aux soldats de revenir. Blade sauta à terre, regarda partir l'Hovercraft et se tourna vers Sidas.

— Comment se comportent nos éclaireurs ?

Sidas serra les poings et les frappa l'un contre l'autre, un geste kaldakien qui équivalait à toucher du bois.

— Ils ne nous ont pas encore fait faux bond, dit-il avec un grand sourire.

Les éclaireurs étaient une des inventions de Blade. Il pensait que ce système donnerait un avantage aux Kaldakiens, moins parce qu'il marchait si bien que parce que c'était le seul de son espèce dans toute cette dimension. Plusieurs Waldos impropres au combat avaient été envoyés dans des endroits dominant les champs de bataille possibles. Une fois là, leurs récepteurs audio-visuels seraient mis en marche et laissés ainsi. Un opérateur dans un fauteuil de contrôle pourrait observer la campagne en se branchant simplement sur chaque Waldo à tour de rôle. Des éclaireurs humains comblaient les brèches entre les robots. S'ils voyaient quelque chose, ils enverraient un messenger au Waldo le plus proche et lui feraient passer la consigne.

Une fois le centre alerté, le problème était de prévenir l'armée kaldakienne. Pour cela, les éclaireurs humains avaient des signaux de fumée et des oiseaux messagers. Certains éclaireurs Waldos pouvaient tirer au laser suivant un code précis. Blade était même capable de leur faire écrire des messages dans la poussière, si tout le reste échouait, ce qui arriverait probablement...

Blade s'aperçut que Sidas cherchait à attirer son attention.

— Un message d'en bas, Blade. Les Doimarites continuent d'avancer, tous en masse.

— Parfait.

Blade se dit que Nungor sous-estimait ses adversaires ou qu'il avait un plan exigeant que l'armée reste massée. Il trouva la seconde supposition plus plausible mais d'une façon comme de l'autre cela l'arrangeait très bien.

— Qui est dans le fauteuil en ce moment ?

— Bairam.

— Comment est-il ?

Sidas répondit par un haussement d'épaules éloquent. Il ne voulait rien dire contre le fils de son chef mais il ne pouvait cacher à Blade d'importantes vérités. Ainsi, Bairam était encore trop écervelé pour

être sûr. Cela, au moins, n'était pas une surprise.

— Descendons. Je ferais mieux de le remplacer. Nous aurons peut-être à faire avancer nos Waldos rapidement.

CHAPITRE XXII

Par les yeux du dernier Waldo éclaireur, Blade voyait l'avant-garde kaldakienne sortir de la forêt incendiée par les Doimarites. Les soldats se retiraient vite mais en bon ordre, même si cet incendie était inattendu. Bien. De toute façon, se dit Blade, ce problème regardait Peython et Kareena. Il était temps maintenant de lancer les Waldos dans la bataille.

Il fit signe à un des Kaldakiens qu'il avait choisis pour opérer la principale console. L'homme était habile, il changeait rapidement de fréquences, passant des Waldos éclaireurs à ceux de combat. Blade regarda à gauche et à droite, pour s'assurer que Bairam et Sidas étaient dans leurs fauteuils et que tous les autres se tenaient à l'écart comme ils le devaient. Puis il fit de nouveau signe à l'homme de la console principale. Ce serait le dernier mouvement qu'il pourrait faire avant un bon moment sans que deux douzaines de Waldos l'imitent.

L'opérateur brancha les trois fauteuils et Blade se leva, ainsi que Sidas et Bairam. À soixante kilomètres, quatre-vingt-dix Waldos de combat en firent autant, chaque fauteuil en manipulant trente. Blade fléchit ses membres, brancha les circuits audio-visuels et vit tous les Waldos imiter ses gestes. C'était grotesque, ces quatre-vingt-dix gigantesques mannequins de métal faisant de la gymnastique à l'unisson !

Blade et ses camarades se baissèrent et saisirent des bâtons. Quatre-vingt-dix Waldos se baissèrent aussi et ramassèrent des barres de métal d'un mètre trente de long et de huit centimètres de diamètre. Ils n'avaient pas de grenades mais ils étaient quand même bien équipés pour le close-combat.

Blade vit un des Waldos tomber, entendit le juron de Bairam et soupira. Le fils de Peython était si impétueux que Blade aurait bien aimé avoir quelqu'un d'autre dans le troisième fauteuil, mais il n'y avait personne.

— Bien, dit-il, sa voix déformée par le casque et l'embout entre ses dents. Waldos... En avant, *marche* !

Et ils se mirent en marche. Quatre-vingt-neuf Waldos avancèrent

lourdement, écrasant les buissons qui les avaient cachés, et descendirent la pente douce. Ils n'étaient déjà pas en bon ordre pour commencer et cela empira parce qu'ils se déplaçaient à trois allures différentes. Mais enfin ils avançaient et quand ils arrivèrent en terrain plat, ils avancèrent encore plus vite.

Cinquante à l'heure, calcula Blade, la vitesse maximum des Waldos. Ils étaient à huit kilomètres de la vallée. Dix minutes de marche. Cela donnerait tout le temps aux Doimarites de passer la tête dans le piège, sans leur en laisser assez pour dresser une embuscade aux Kaldakiens.

— Waldos... Demi-tour *droite* ! glapit Blade qui se faisait plus l'effet d'un sergent instructeur que d'un officier supérieur. Et essayez vos massues.

Quatre-vingt-neuf bras droits balancèrent quatre-vingt-neuf barres de métal. Le bras d'un des Waldos de Sidas se coinça, en fumant et en grésillant. Sidas eut la sagesse de ne pas lui faire lâcher sa massue. Autrement, tous ses Waldos auraient lâché la leur et auraient dû les ramasser de nouveau. Les Waldos de Bairam les maniaient avec des gestes plus désordonnés que les autres. Blade entendit un fracas métallique, quand des barres de fer frappaient d'autres Waldos, et il espéra que l'enthousiasme de Bairam ne causerait pas trop de dégâts.

— En avant... *Marche* ! cria-t-il et les Waldos repartirent.

Pendant une minute d'angoisse, ils se bousculèrent tous à l'endroit le plus étroit du sentier entre les collines. Blade figea sur place ses Waldos pour laisser les deux autres opérateurs trier les leurs. Puis il les fit repartir. La terre tremblait sous leurs pieds alors que près de trois cents tonnes de métal accéléraient. Un nuage de poussière se souleva comme un épais brouillard. Les craquements et les grincements d'articulations longtemps inutilisées étaient aussi forts que le bruit d'une bataille.

La plupart des Waldos de Bairam prirent rapidement de l'avance, puis certains commencèrent à ralentir, avec des articulations fumantes. Le jeune garçon les poussait trop vite. Quand Blade en vit deux s'emmêler littéralement les pieds et tomber, il en eut assez.

— Bairam ! Quitte ce fauteuil et va te mettre à l'écart ! Tu vas démolir la moitié de tes Waldos avant que la bataille commence, au train où tu y vas !

Bairam eut l'air à la fois buté et prêt à fondre en larmes. Le contrôleur agit vivement, en réponse à un signal de Blade, et coupa le courant du fauteuil de Bairam après avoir transmis sa fréquence à celui de Blade. Sans broncher et sans rater un pas, Blade reprit les Waldos de Bairam. Le jeune homme marmonna quelques réflexions

désobligeantes sur les habitudes sexuelles des parents de Blade puis il s'en alla rejoindre les spectateurs.

Ils étaient maintenant à mi-chemin du champ de bataille. La fumée de la forêt en feu se répandait dans la campagne. Blade percevait les bruits du combat, sous le fracas des Waldos. Il était impossible de savoir qui faisait quoi à qui mais aucun mortier ne tirait. Cela signifiait probablement que les Doimarites faisaient ce qu'il voulait : ils avançaient dans la vallée à la poursuite de l'avant-garde kaldakienne. Ils devraient aussi contourner la forêt mais cela ne compromettrait pas les plans de Blade.

Soudain, de la fumée et des étincelles jaillirent du fauteuil de Sidas. Le contrôleur bondit à travers la salle pour le débrancher et dégager Sidas. Il frottait quelques brûlures, sur ses bras et ses jambes, mais à part ça il n'était pas blessé. Il courut vers le fauteuil activé voisin. À regret, Blade figea tous ses Waldos sur place. Il ne voulait pas prendre le risque de les contrôler tous à lui tout seul, alors que la bataille était si proche.

Pendant que Sidas courait, Bairam s'empara d'un seau d'eau et le vida sur son camarade. Heureusement pour lui, Blade ne pouvait que pester contre ce geste secourable. Jeter de l'eau près d'un fauteuil court-circuité aurait pu faire sauter les circuits de tout le centre de commandes et perdre la bataille en une seconde ! Mais il n'avait pas le temps d'expliquer les mystères de l'électricité et il ne servirait probablement à rien de tenter de les expliquer à Bairam. En ce moment, Blade aurait donné son bras droit pour amener les Waldos à un ou deux kilomètres plus près du champ de bataille.

Enfin Sidas fut installé dans l'autre fauteuil et reprit le contrôle de ses Waldos. Quelques-uns étaient tombés quand Blade les avait arrêtés mais un seul resta à terre. Ils étaient quatre-vingt-six, maintenant, à deux minutes de la bataille. La fumée était si dense que Blade se demanda si elle ne générerait pas les lasers. Elle était en tout cas assez épaisse pour gêner sa visibilité.

Le dernier virage vers la vallée était le plus sec et le faire négocier par tous les Waldos fut le travail le plus difficile jusqu'à présent. Ils durent ralentir presque au pas pour assurer qu'une dizaine de Waldos ne tombent pas en butant contre des pierres.

Les Waldos kaldakiens étaient presque prêts à reprendre leur vitesse quand les premiers soldats doimarites surgirent de la fumée. Ce n'était qu'une ligne d'éclaireurs en désordre, mais cela suffisait à Blade.

— Sidas ! Tes lasers ! cria-t-il et il mordit sur le bouton de détente de ses propres armes.

Dans sa surexcitation, il avait oublié de faire tourner tous ses Waldos face aux Doimarites et la plupart des rayons firent long feu. Cela ne fut pas grave. Les Doimarites étaient trop pétrifiés de surprise et de peur pour réagir à temps. À la seconde salve, plus de cinquante lasers les frappèrent. Blade vit quelques corps fumants voler dans les airs mais la plupart disparurent comme s'ils avaient été volatilisés. Certains l'étaient peut-être. Les autres devaient avoir été ensevelis sous la masse de terre fumante projetée en l'air. De la fumée, montaient les cris des hommes affolés, agonisants.

— Sidas ! Tourne les tiens vers l'avant et tire à mon commandement !

— Compris, Blade.

Blade mordit sur son bouton de tir, vit les rayons lasers percer la fumée et entendit des hurlements.

— Feu !

Ils firent feu encore deux ou trois fois puis :

— Waldos de Kaldak... *Chargez !*

CHAPITRE XXIII

Lorsque Kareena amena l'Hovercraft et son père dans la vallée, le massacre était terminé. Il n'y restait pas un Doimarite en vie, ou tout au moins pas de Doimarites vivants qu'il ne serait pas miséricordieux de tuer. L'infanterie kaldakienne se déployait et commençait à achever la victoire commencée par les Waldos.

Pour Kareena, il y avait un spectacle plus douloureux encore que les cadavres de Doimarites. Plus de la moitié des Waldos de Kaldak étaient debout ou à terre, inutilisables, leur énergie épuisée, leurs articulations bloquées ou cassées, leurs armes calcinées, détruites par des grenades ou des tirs à courte portée de Doimarites désespérés. Kareena était malade de voir tant d'Antec perdu et même Python était perplexe.

— Est-ce que Blade a détruit les Waldos exprès ?

— Il ne ferait jamais ça, père !

— Je me le demande. Il a peut-être voulu les détruire, pour que nous ne devenions pas faibles ou mauvais par la force de notre Antec, comme les Doimarites.

Kareena ne sut que répondre et s'appliqua à piloter l'Hovercraft parmi les soldats kaldakiens dispersés. Soudain, un des corps gisant à cinquante mètres lui parut familier. Un instant plus tard, elle reconnut la figure ensanglantée. C'était Rehna, la Chercheuse qui avait partagé le lit de Blade la nuit de leur fuite de Doimar.

Elle arrêta l'Hovercraft et sauta à terre avant que son père ait le temps de l'interroger. Agenouillée à côté de Rehna, elle contempla les yeux vitreux et douloureux.

— Que les Seigneurs de la Loi aient pitié de toi, Rehna, murmura-t-elle.

Dégainant son couteau, elle frappa rapidement, avec précision, entre les côtes de Rehna. Puis elle lui recouvrit la figure avec un pan de sa robe, se releva et nettoya sa lame.

Comme elle finissait, un Waldo surgit de la fumée. Kareena sursauta et faillit crier. Le Waldo se plia aux genoux et écrivit un message sur la terre, avec le bout de sa barre de fer tordue et

ensanglantée.

KAREENA, DONNE DES PILES NEUVES À CE WALDO. JE DOIS POURSUIVRE LES WALDOS DE DOIMAR. FAIS CONFIANCE À SIDAS. MERCI D'AVOIR EU PITIÉ DE REHNA. BLADE.

Puis le Waldo s'assit et le panneau de son dos qui recouvrait les piles s'ouvrit. Kareena le regarda fixement pendant quelques secondes, puis elle se retourna vivement et entra en collision avec son père.

— Regarde où tu vas, Kareena !

— Excuse-moi, père. Je... Je ne suis pas dans mon état normal.

Peython regarda autour de lui, dans cette vallée de la mort où la fumée commençait à se dissiper.

— Non, murmura-t-il. Aucun de nous ne peut l'être.

Le Waldo de Blade allait au pas parce que lui-même avait besoin de reprendre haleine. Il avait couvert près de quinze kilomètres, presque entièrement à la course, et avait détruit en chemin dix-huit Waldos doimarites. Quatre seulement avaient opposé une résistance. La destruction du reste avait été presque trop facile.

Il aperçut alors dans le lointain un Waldo qui s'enfuyait en courant, avec une personne juchée sur son épaule. Blade accrut le grossissement de ses scanners visuels et reconnut Feragga. Soudain, il eut de nouveau la force de courir. Il n'allait pas pouvoir attraper tous les Waldos mais s'il arrivait à rejoindre celui de Feragga, à la tuer ou la capturer... Elle était tout ce qui maintenait l'équilibre entre les Chercheuses et l'armée. Si on la supprimait, ce serait la guerre civile à Doimar. La victoire de Kaldak serait complète, sans qu'il soit nécessaire de perdre un soldat de plus ou de tirer un autre rayon laser.

Blade commençait à courir sur place quand un rayon laser frappa son Waldo à la tête. Le rayon ne détruisit pas les scanners visuels mais éblouit Blade si bien qu'il se passa un moment avant qu'il puisse de nouveau voir clair. Il aperçut alors Nungor accroupi derrière un Waldo tombé, braquant son fusil pour un nouveau tir.

Blade tourna le laser de son Waldo sur Nungor, au moment même où le Capitaine de Guerre faisait feu. Cette fois, un scanner fut touché et Blade ressentit une vive douleur dans la tête. Il trouva cela bizarre. Les dégâts infligés à un Waldo ne provoquaient pas de douleur chez son opérateur...

La douleur augmenta et, soudain, Blade comprit ce qui lui arrivait. L'ordinateur le rappelait dans la Dimension Normale... au moment le plus inopportun !

Il poussa un juron puis il cria :

— Sidas ! Prépare-toi à prendre la relève. Je vais être malade.

Sidas hocha la tête, les techniciens branchèrent son fauteuil et aussitôt tous les circuits sautèrent dans un nuage de fumée. Sidas hurla et Blade, la vue brouillée, distingua les techniciens qui tapaient sur de petits feux tout autour de lui. Ils arrachèrent Sidas au fauteuil. À l'entendre pester, il ne devait pas être sérieusement atteint.

— Bairam... Monte dans ce fauteuil et prends la relève. Tout de suite, pour l'amour du Seigneur et l'avenir de Kaldak ! Remue-toi, espèce de petit... imbécile...

Ce fut le dernier mot de Blade dans la Dimension de Kaldak. Il savait qu'il avait eu tort de traiter Bairam d'imbécile, il voulut s'excuser, mais la douleur dans sa tête le paralysait. Bairam passa devant lui en courant, sauta dans le premier fauteuil qu'il trouva et cria aux techniciens :

— Vite ! Blade est après Nungor et Feragga ! Si nous arrivons à les tuer...

Et puis Blade n'entendit pas plus qu'il ne pouvait parler. Il lutta désespérément pour rester conscient dans cette dimension le plus longtemps possible, mais la bataille était sans espoir. Il eut l'impression qu'on lui arrachait la tête, le centre de contrôle disparut et la seconde suivante il fut remplacé par la salle de l'ordinateur du complexe du Projet DX. Il avait opéré la transition entre les dimensions en un clin d'œil.

Blade s'aperçut qu'il n'était pas dans la capsule KALI mais encore dans le fauteuil de contrôle, qui vacillait dangereusement. Il essaya de le redresser mais ses réflexes ralentis par la transition ne furent pas assez prompts. Le fauteuil se renversa à grand fracas et les murs de la salle s'en renvoyèrent les échos. Blade avait maintenant mal partout, surtout à la mâchoire. Il vit la figure de J penchée sur lui, déformée, convulsée par l'angoisse. Et puis il cessa de voir des visages, il ne ressentit plus de douleurs et sombra dans de confortables ténèbres apaisantes.

CHAPITRE XXIV

— Bonne nuit, mister Blade.

L'infirmière blonde était d'une gaieté écœurante. Blade n'aurait pas répondu, même si sa mâchoire fracturée et immobilisée lui avait permis d'émettre autre chose que des grognements. Elle sortit et il se retrouva seul dans sa chambre d'hôpital, attendant que la piqûre soporifique fasse son effet.

Il avait été tenté de la refuser, mais cela aurait fait revenir le médecin et créé un incident. Blade n'était pas d'humeur à supporter des incidents alors qu'il ne pouvait même pas protester. Au moins, Lord Leighton et J n'avaient pas exigé plus d'un bref résumé écrit de ses aventures, cette fois, encore que Blade ne se crût pas tiré d'affaire pour autant. Le vieux savant reviendrait bien à la charge, dès qu'il pourrait parler.

Peut-être n'était-ce pas un mal que Blade soit condamné au mutisme pendant dix jours. Il était absolument furieux d'avoir été ramené dans la Dimension Normale alors qu'il restait encore tant à faire à Kaldak, tant de questions sans réponse. Est-ce que Bairam avait tué Nungor et rattrapé Feragga ? Qu'était-il arrivé ensuite à Doimar et à Kaldak ? Kareena aurait-elle un enfant de lui ? Envisagerait-elle Sidas comme mari, comme il le lui avait conseillé ?

Blade laissa échapper une suite de sons bizarres qui, avec une mâchoire intacte, auraient été une belle kyrielle de jurons et de blasphèmes. Il se promit cependant de brider sa rage quand il pourrait de nouveau parler, de dire à Lord Leighton et à J tout ce qu'ils avaient besoin de savoir et de répondre à toutes leurs questions. Il aiderait même les savants du Projet à essayer et étudier le fauteuil de contrôle. Ils étaient très excités, par quelque chose, dans ce fauteuil, mais il ne savait pas au juste quoi. Lord L avait été incapable de l'expliquer en langage clair.

Mais ensuite, il allait dire adieu au Projet et à tous les gens qu'il connaissait... pour quinze jours au moins. Il partirait pour une grande randonnée à pied, et chercherait peut-être une maison de campagne pas trop chère. Il y avait quelque temps qu'il voulait acheter une

propriété, car dans son appartement de Londres il ne pouvait garder Lorma, la chatte de chasse qu'il avait ramenée de la forêt de Binaark à son dernier voyage. Elle méritait mieux qu'une cage dans le complexe du Projet, même s'il allait la voir tous les deux ou trois jours pour s'assurer qu'elle était bien nourrie. Il dirait à Lord L ce qu'il pouvait faire de son précieux Projet pendant ces deux semaines et si le vieux savant protestait, il s'envolerait pour le Brésil et commencerait une carrière de chef de tribu chez les Indiens d'Amazonie ! Trop, c'était trop !

En dépit de son exaspération, la piqûre commençait à agir. Blade retomba sur l'oreiller. Quand l'infirmière revint, il dormait si profondément qu'il ne broncha même pas quand elle renversa le bassin et dut tout nettoyer.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 05-10-1982.
1571-5 – N° d'Éditeur 10999, octobre 1982.